

Imprimerie
« **DE BELAARD** »
Haegeman-Cousy Sottegem

9

R
E

P. ROMAIN ROME

franciscain

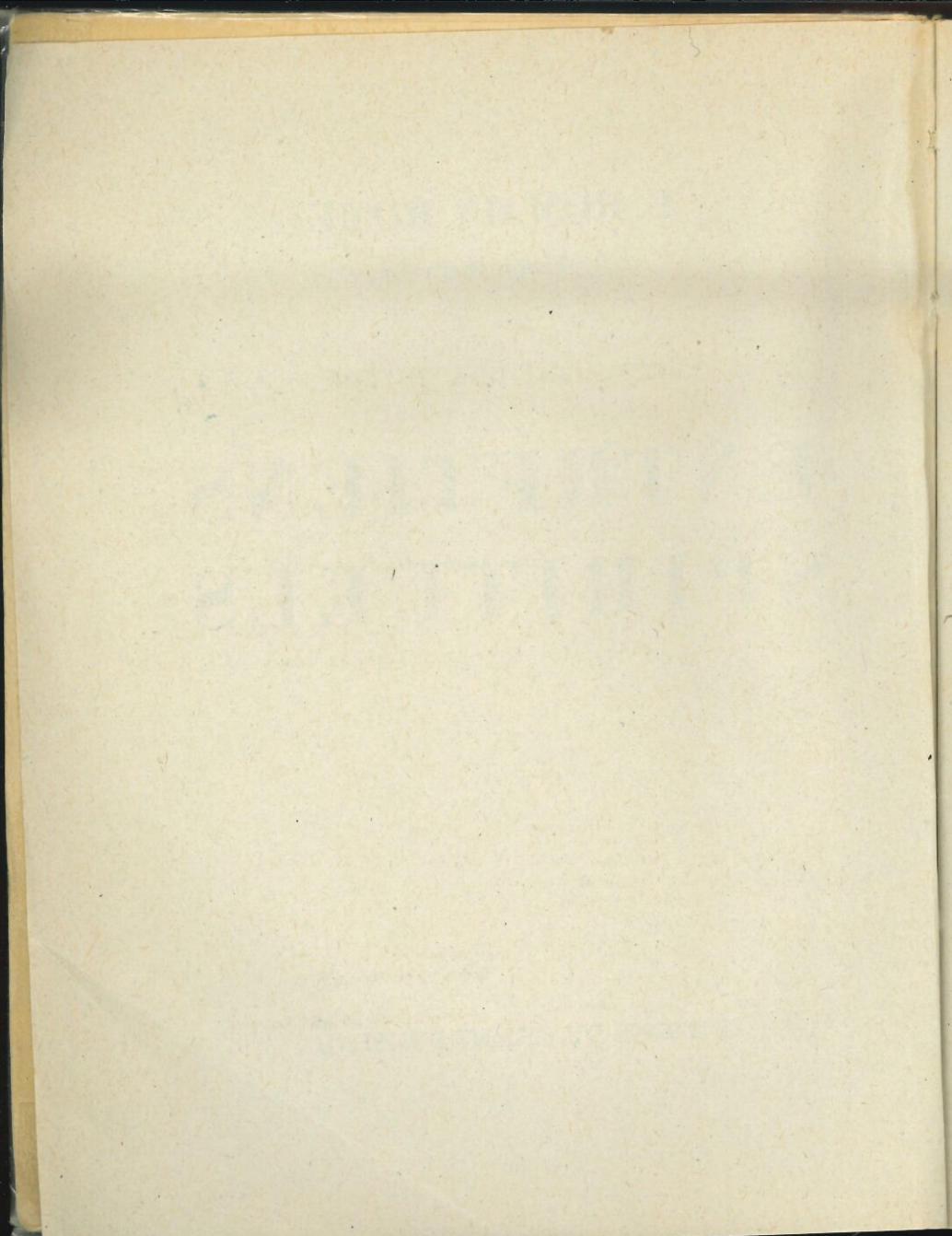
ENTRETIENS SPIRITUELS



EDITIONS DU CHANT-D'OISEAU

90

P
Rom
Ent



Tiers-Ordre de St François

Fraternité de St Joseph
et de la Ste Face

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR.

Ces notes de vie spirituelle, ne constituent pas un ensemble doctrinal complet. C'est en quelque sorte un recueil de fragments puisés dans les écrits laissés par le P. Romain Rome. Pour fragmentaires que soient ces pages, nous ne doutons pas qu'elles puissent être lues avec profit. Le P. Romain Rome avait un sens aigu du surnaturel et ne cherchait qu'à élever ou à diriger vers Dieu les âmes qui se confiaient à lui.

Imprimatur

Mechliniae, die 6 decembris 1944

† Et. Jos. Carton de Wiart

vic. gen.

Imprimi postest

P. Theophanes Bourguignon

m. prov.

Bruxellis, die 28 februarii 1944

LE PERE ROMAIN ROME

Franciscain

Notice biographique

Le Père Romain Rome était né dans la banlieue liégeoise à Horion-Hozémont, le 6 janvier 1877. Il fit de bonnes humanités au collège franciscain de Lokeren et prit l'habit de St François au noviciat de Thielt le 17 Septembre 1894. Il y émit ses premiers vœux l'année suivante. Profès solennel le 19 septembre 1898, il fut élevé à la prêtrise le 15 juillet 1900. Il passe alors à l'université de Louvain et y conquiert le grade de licencié en philosophie. Alors commence une brillante carrière de professeur, d'écrivain, de prédicateur et de directeur d'âmes. Pendant quarante et un ans, il va se dépenser sans compter, dans son Ordre et à l'extérieur, pour réaliser son idéal de franciscain et de prêtre: donner les âmes au Christ, contribuer dans toute la mesure du possible à l'extension du règne de Dieu dans le monde. Ses désirs le portaient à s'embarquer pour les terres païennes, où bientôt d'anciens maîtres, d'anciens condisciples, allaient cueillir la palme du martyre. Mais les ordres de ses supérieurs le retinrent en Belgique. C'est ici qu'il devait vivre et mourir.

L'enseignement de la philosophie et de la théologie l'accapara pendant de longues années et à maintes reprises. Durant la période 1915-1918, on le trouve à la tête du collège de Lokeren, où il a déjà passé de nombreuses années comme étudiant.

Il exerce les fonctions de maître des novices à Salzinnes (Namur)

où, de 1922 à 1928, l'Ordre vient d'établir le noviciat de la future province wallonne de Marie Médiatrice. Les années suivantes le voient supérieur de l'importante maison d'études de Marche-en-Famenne. Dans l'entretemps, il avait été élu comme membre du conseil provincial, en qualité de Définiteur et de Custode. Et nous en passons.

Ces multiples occupations ne l'empêchèrent jamais de consacrer une bonne partie de son temps au ministère extérieur. Les fidèles se pressaient à son confessionnal. Sa direction spirituelle était très appréciée. De nombreuses paroisses entendirent sa parole à l'occasion de premières communions solennelles ou de l'adoration spirituelle. Mais où il excellait, c'était dans la prédication des exercices spirituels dans les maisons religieuses! Il en donna un grand nombre.

Il mena à bien la rédaction ou la revision des constitutions et des règles de diverses congrégations. Les Sœurs Franciscaines du Règne social du Christ, à Manage, le regardent comme leur Père et leur directeur. Il a laissé parmi ces religieuses qui l'ont entendu et vu à l'œuvre, pendant de nombreuses années, une solide réputation de sainteté.

Innombrables sont les âmes qui vinrent lui demander conseil, direction, réconfort. Il leur prodiguait son temps et dépensait, en vue de les porter à un plus grand amour de Dieu, des trésors de patience et de bonté. Comme il aimait les âmes! Avec quel respect, quel tact, quel dévouement il se mettait à leur service. C'est Dieu qu'il voyait en elles. C'est le Christ qu'il s'efforçait d'y faire régner. Aucun sacrifice ne lui paraissait dur quand il y allait de l'intérêt de Dieu et des âmes. Sous sa direction, celles-ci s'épanouissaient dans la charité et montaient vers les crimes. Beaucoup lui doivent l'orientation vers la vie sacerdotale et religieuse.

Son activité littéraire ne peut être non plus passée sous silence. A côté de plusieurs travaux de valeur, bien connus des lecteurs de cette revue, il faut signaler les nombreux articles dans le „Messager de St François” et les billets mensuels pour les membres du tiers ordre, écrits d'une plume olégante, remplis de doctrine solide, claire, attrayante.

Le bon Père Romain! Vous rappelez-vous ses yeux noirs, ses regards doux et profonds où se lisaient la pénétration de l'esprit et la bonté du cœur! Il vous accueillait avec un sourire si engageant, avec tant de simplicité et de cordialité! On était sous le charme. On en venait sans effort à la confiance, à l'épanchement. D'autant plus que l'on remarquait vite sa sagesse naturelle et surnaturelle, son bon sens, sa maîtrise de soi, sa délicatesse, son désir de faire du bien, son respect de la liberté de l'âme et de l'action de Dieu, sa discrétion et son dévouement sans bornes. Là est le secret de l'action durable et profonde qu'il exerçait sur les âmes.

Ce n'était pas un foudre d'éloquence? Mais sa parole était abondante et pleine d'onction; elle touchait et persuadait. Elle plaisait aux âmes simples et sérieuses. Celles-ci recherchaient avidement ses entretiens et ne se lassaient pas d'écouter ses confrères sur la vie spirituelle.

Il possédait une intelligence lucide, un jugement droit. Dans son enseignement, il s'attachait à l'essentiel, ne se perdait pas dans les détails, ne s'embarrassait pas d'une prétentieuse et desséchante érudition. Au crânes bourrés, il préférait les têtes bien faites. On lui savait gré de meubler l'esprit de connaissances claires et solides sans mettre les nerfs à bout et sans provoquer la nausée.

Est-ce Lacordaire qui disait que lorsqu'on est religieux, il faut l'être jusqu'au bout? Le Père Romain était de cet avis. Il vécut à fond sa vie de disciple de St François. Jamais on ne le vit reculer devant les austérités ni les privations imposées par la règle ou par les constitutions. Il allait toujours de l'avant, dissimulant sous un extérieur doux et calme, une volonté de fer, une ténacité à toute épreuve. Sous un visage aimable et souriant, vivait une mortification sévère et continuelle. A tous ceux qui l'approchèrent, il donna toujours l'impression d'un vrai prêtre de Jésus-Christ.

Il s'était voué-totalement au service du Christ et des âmes; jamais il ne s'est repris. Il leur a sacrifié son temps et ses forces, renonçant, en faveur du confessionnal et de la direction, à des études très chères, à ses travaux préférés.

Il caressa toute sa vie le projet de consacrer sa plume à faire mieux connaître les grandeurs et la bonté maternelle de la Très Sainte Vierge. Ses œuvres ne lui en laissèrent jamais le temps. Il se dédommagea en en parlant sans cesse. Que d'âmes lui doivent leur progrès dans la dévotion à Marie! Quel ravissant spectacle à contempler que celui de ce grand serviteur de la Reine des Cieux en prière au pied de sa statue! Son attitude, ses yeux, son sourire tout en lui trahissait la tendresse et la profondeur de l'amour. Il n'en fallait pas davantage pour attirer suavement et invinciblement vers la Mère de Jésus.

Sa vie était absorbée par la vie du Christ. Elle était donnée toute entière en Jésus, avec Jésus, par Jésus, à la glorification du Père et au salut des âmes. Quelle union au Christ-Prêtre! Et quelle dévotion au Sacré-Cœur de Jésus! Hélas! Il nous est interdit de nous y arrêter. Il était la simplicité même. Mais la conscience de sa dignité sacerdotale,

de ses pouvoirs spirituels, de ses responsabilités donnait à sa personne un sérieux, un air de majesté qui frappaient et commandaient le respect. On disait de lui: c'est un saint prêtre.

Du reste, ses austérités d'ascète ne l'empêchèrent pas d'aimer les récréations, d'y faire un jeu de whist ou d'échecs et d'y taquiner, sans jamais les blesser, ses jeunes confrères.

Cet ouvrier d'élite, ce semeur de la bonne parole, cet habile directeur, cet animateur des âmes devait provoquer la haine et s'attirer les assauts du grand ennemi du Royaume de Dieu. Le „grappin” tenta plus d'une fois de lui jouer de mauvais tours. Des confidentes recueillirent certains échos de ce duel violent. — „C'est terrible”, en disait-il. Avec la grâce de Dieu, il eut le dernier mot.

Ses années s'écoulèrent calmes et limpides. C'est avec une âme sereine qu'il vit approcher la grande paix du soir. Averti par des accidents de plus en plus graves de l'imminence de la mort, il s'y prépara avec les plus grands soins. Notre sœur vint le cueillir, telle une fleur pleinement épanouie, un après-dîner qu'il reposait dans sa petite chambre de la clinique de Gosselies, le premier décembre 1941.

CHAPITRE I^{er}

LA VIE INTERIEURE.

Beaucoup d'âmes, arrivant à la fin de leur carrière, devront avouer qu'elles ont tout ignoré de la magnifique vie divine qu'elles portaient en elles et qu'elles ont laissé inexploitées les merveilleuses possibilités dont elles étaient dépositaires.

La vie intérieure! Comme elle est inconnue, insoupçonnée, négligée même, par des âmes de bonne volonté mais trop peu averties.

Vivre, vous dira-t-on, n'est-ce pas cette activité fébrile du commerçant qui vaque à ses affaires, n'est-ce pas cette obsession du bruit et peut-être la poursuite des plaisirs.

La vie: la seule, la vraie vie, c'est pourtant la vie de Dieu en nous. Nous ne valons devant Dieu que dans la mesure où nous la possédons. Sans elle, il n'y a que stérilité, même sous les apparences les plus brillantes et la plus débordante activité.

Cette vie divine en nous, c'est d'abord la grâce sanctifiante. Sanctuaires de la Très Sainte Trinité, nos âmes sont divinisées par la vie surnaturelle qui circule en nous.

A côté de la grâce sanctifiante, il est une multitude de grâces qu'on appelle actuelles et qui sont les secours providentiels et transitoires dont le St Esprit gratifie nos cœurs pour aider à notre faiblesse, stimuler notre ardeur et nous fortifier dans l'accomplissement du bien.

Lorsque Jésus, en sa vie mortelle, passait par les bourgs de Galilée, il lui arrivait parfois d'arrêter son divin regard sur une âme. Que ce soit Marie Madeleine au banquet où le Divin Maître fixe sur elle un regard d'approbation et de miséricorde; que ce soit St Pierre, au tribunal de Pilate, qui, tout à coup, après sa triple renonciation, rencontre le regard du Maître et y trouve le doux reproche qui le fera pleurer le reste de sa vie. Le jeune homme avide de perfection qui vient consulter Jésus, en reçoit un regard qui est un trait d'amour. Il en est encore ainsi. Jésus passe encore devant nous. Il nous regarde à certains moments, et notre âme sent comme la persistance, la douceur pénétrante de ce divin regard qui s'attarde sur elle... Oh! alors quelle effloration de sentiments correspondants à cette touche de la grâce: ferveur ou joie spirituelle, ardeur pour le bien ou sainte componction.

Qui dira tous les fruits de cette pensée: Il nous regarde et Il nous aime.

Lors de ses courses apostoliques, Jésus avait un mot pour la misère, l'angoisse ou la tristesse qui s'étaient devant lui. „Ne péchez plus” — „Allez en paix” — ” Que voulez-vous que je vous fasse” — et tant d'autres paroles, où éclate la délicatesse de son divin Cœur.

Pour être tout intérieures aujourd'hui, les paroles que Jésus adresse encore à nos âmes sont-elles moins belles et moins efficaces? L'histoire de chaque âme est faite de ces rayons lumineux, paroles intérieures, venant d'une source divine et portant en nous la force, la paix, la consolation, l'esprit de Dieu.

Il y a en nos âmes comme une onction du S. Esprit, et, mieux que

le baume et le parfum, elle enveloppe notre activité de douce énergie et de reposante tranquillité.

Qui ne connaît, pour l'avoir éprouvée aux jours d'épreuve, aux moments de ferveur ou de grâce plus sensible, cette touche délicate qui stimule, qui éveille, qui lénifie, qui dirige et plonge dans la lumière et la joie, nos âmes ignorantes et déprimées.

Il se fait donc en nous un travail incessant, mystérieux et puissant qui remue sans cesse notre intérieur, nous empêche de nous endormir dans l'inertie et prête sa puissante fécondité à la faiblesse native de notre être.

A ces appels de Dieu en nous, doit répondre un travail de bonne volonté et de fidélité qui en permettra le plein épanouissement.

L'action de Dieu en nous et notre correspondance à cette action, constitue la vie intérieure, personnelle à chaque âme, vrai trésor de notre vie, bien plus précieux que toute l'activité et l'agitation extérieures.

Il faut que cette vie intérieure soit notre préoccupation principale, la richesse qu'il faut sauvegarder, développer et exploiter sans cesse, ce qui restera de notre existence, parce que c'est l'éternel et le divin inséré en nos corps mortels. C'est en elle qu'est là ressemblance plus ou moins grande que nous avons avec Jésus-Christ, c'est par elle que nous lui restons unis et que nous vivons en lui.

On constate aujourd'hui, chez beaucoup d'âmes, un désir plus grand de s'adonner à la vie intérieure et on remarque avec joie que nombreuses sont celles qui réussissent à mener cette vie profonde et intense. C'est un heureux présage pour l'avenir et le gage de nouveaux fruits de sainteté.

Faites-vous une âme aimante.

Pour soulever une masse il faut un levier, pour vaincre un obstacle considérable, il faut une force puissante. Or, dans la vie chrétienne, nous avons un problème à résoudre: comment vaincre les obstacles nombreux qui entravent l'épanouissement de notre activité spirituelle?

Par l'amour.

L'Imitation de Jésus-Christ a des pages brûlantes sur les merveilleux effets de l'amour. „Par lui, on court, on vole, on ne se fatigue point, on atteint les sommets de la perfection.”

Pourquoi tant de défections autour de nous de la loi du Christ que le traînent-elles, pourquoi n'acceptons-nous de la loi du Christ que le strict minimum? Pourquoi sommes-nous toujours si empressés à nous décharger de nos obligations comme d'un fardeau très lourd que nous portons à regret?

Parce que nous n'aimons pas assez.

Parce que le mobile de notre conduite est plus la crainte servile, qu l'amour. Voilà pourquoi il existe si peu de joie expansive. Voilà pourquoi le malaise et le mécontentement aggravent le moindre sacrifice.

Combien plus large, plus douce, plus féconde est la voie de l'amour!

Donner parce qu'on aime, c'est donner pour faire plaisir, c'est donner toujours davantage, c'est être ingénieux à trouver de nouvelles preuves de délicates attentions. Aimer c'est oublier, c'est penser au bon plaisir

de la personne qu'on aime. C'est tout l'opposé de l'égoïsme. Celui-ci ne donne jamais pour rien, ne s'oublie jamais, mais toujours calcule et au bout de tout vise à son profit personnel.

Faites-vous une âme aimante. C'est le secret des grandes choses. C'est la voie de la générosité. C'est la voie qui déborde d'un cœur qui s'oublie. C'est l'idéal introduit dans la vie, c'est Dieu, en un mot, le TOUT à la place du moi, ce pauvre RIEN.

Faites-vous une âme recueillie.

On déplore aujourd'hui plus que jamais la légèreté et le sans-gêne qui entraînent aux plaisirs et à l'indifférence religieuse et morale. Un certain monde descend de plus en plus la pente qui mène au mal et aux pires excès.

Mais dans le monde chrétien, il y a, grâce à Dieu, un travail en profondeur qui porte déjà des fruits de salut. L'avenir sera meilleur et les âmes seront plus chrétiennes.

Est-ce le fruit de la communion fréquente ou le résultat d'une grâce toute providentielle spécialement donnée en vue des besoins de l'heure présente?

Toujours est-il que la vie intérieure attire fortement un plus grand nombre d'âmes.

Il faut que, vous aussi, vous entriez dans ce mouvement qui vous invite à une vie intérieure plus intense.

Or, une des conditions de son intensité, c'est le recueillement.

Faites-vous donc une âme recueillie.

Qu'est-ce à dire? Faut-il s'enfoncer dans la solitude, s'abstraire des occupations quotidiennes, dire adieu aux devoirs d'état?

Non. Il faut uniquement fortifier en vous la pensée de Dieu, ramasser, comme en un centre, vos intentions et vos impressions sous le regard divin, vous inspirer en toute rencontre du désir de rester uni à Dieu qui habite en votre âme.

L'âme la plus recueillie est celle qui met davantage Dieu en sa vie, le laisse régner en toutes ses actions et ne s'inspire que du désir de lui plaire.

Vous serez dans le recueillement dans la mesure où vous chercherez Dieu, dans la mesure où vous agirez pour lui, dans la mesure où vous vivrez pour lui.

Faites-vous une âme mortifiée.

Il sonne mal à beaucoup d'oreilles ce mot de mortification.

Comme on a peur de la mort corporelle, on s'accommode guère du renoncement qui n'est que la mort imposée aux mauvais penchants de l'âme.

Et pourtant comme elle est nécessaire!

Nous portons en nous-mêmes deux tendances ennemies. L'une nous porte au bien, au dévouement, à la vertu, à Dieu. L'autre est l'appétit dépravé qui se repait de sensualité et d'égoïsme, entraîne l'homme vers les jouissances terrestres, et, par là, le dégrade et ruine ses élans

vers la perfection chrétienne.

Se mortifier, c'est donc assurer la domination de la partie supérieure sur les aspirations désordonnées de notre nature. Il faut, il est vrai, refréner, couper, trancher dans le vif : mais chaque mortification est une victoire qui affermit l'empire du bien sur le mal, ennoblit l'homme et le libère de l'esclavage des passions.

On n'est pas chrétien sans mortification.

La fidélité au devoir est le premier exercice de cette vertu. Quelle différence, à ce seul point de vue, entre une âme chrétienne et une âme qui ne l'est plus. Le devoir quotidien est un exercice ininterrompu de victorieuse mortification.

Voulez-vous pousser plus loin la pratique de la mortification?

Acceptez de bon cœur, sans murmure ni faiblesse, les contrariétés et les peines de la vie. C'est un champ très vaste, où les sacrifices ne manquent jamais longtemps.

Se mortifier est un grand moyen de progrès moral.

Faites-vous une âme éclairée.

Et pourquoi pas?

Croyez-vous que nos chrétiens connaissent suffisamment leur religion, leurs obligations essentielles et tout ce qui leur formerait une piété agissante, tendre et virile?

Combien sont ceux, je ne dis pas qui lisent assidument l'Evangile, mais qui ne l'ont jamais ouvert ou rencontré? Il faut en dire autant

de la vie des saints et de la littérature pieuse.

Et pourtant, c'est bien dans ces livres qu'il faut aller puiser le suc du christianisme et le sens de la religion.

Un catéchisme élémentaire appris dans la petite enfance, peu compris et vite oublié, quelques rares sermons, ne peuvent fournir un enseignement méthodique et efficace.

Beaucoup de jeunes gens, faute d'une instruction suffisante, deviennent la proie facile des sophistes d'ateliers ou des raisonneurs de journaux.

Un médecin, un avocat, n'oseraient jamais avouer qu'ils n'ouvrent plus un livre depuis leur sortie de l'université. Ils se tiennent au courant de l'évolution de leur branche et se perfectionnent sans cesse.

Pourquoi n'étudiez-vous pas, vous aussi, votre religion, pourquoi ne lisez-vous pas quelque livre instructif et édifiant.

Ne faut-il pas déplorer l'absence d'une bibliothèque familiale, qui serait l'arsenal où sont tenues en réserve les meilleures armes, qui serait le petit coin solitaire où l'on converse avec ses amis les plus dévoués, qui serait une force, une lumière, un stimulant.

Voulez-vous avoir une âme éclairée, vivez votre religion. Rien n'égale encore la pratique pour saisir les beautés et les ressources, renfermées dans le Credo et dans le Décalogue.

Faites-vous une âme agissante.

Nous ne vous recommandons pas de vous créer une âme agitée. Le trouble et l'empressement fiévreux gâtent bien des choses et, sous

prétexte de produire beaucoup et rapidement, on se condamne souvent à une lamentable stérilité.

Il ne s'agit pas non plus de se jeter sans discernement dans les œuvres ou dans les entreprises extraordinaires.

L'action doit surgir du trop plein de notre vie, elle doit être le couronnement de notre désir de faire le bien et comme le reflet de notre propre perfection.

Avoir une âme agissante, c'est faire produire à nos énergies leur rendement maximum, d'après les circonstances de temps et de lieu.

Voulez-vous agir beaucoup?

Faites ce que vous devez faire. Faites bien ce que vous entreprenez. Faites ce qui vous regarde. Faites-le constamment.

Ils est bon et nécessaire de s'interroger parfois sur les déficiences de notre vie.

Chaque homme possède en lui une grande somme d'énergies cachées. Trop souvent, celles-ci restent inexploitées, sinon insoupçonnées. On n'essaie jamais de faire quelque chose; on déserte le devoir présent; on s'occupe de ce que les autres pourraient faire; on laisse échapper les meilleures occasions de se dévouer et d'agir. Et ensuite, on s'étonne de ce que l'on ne réussit en rien, de ce que l'inertie et la paresse s'emparent de nous et paralysent nos efforts.

L'action est la condition du progrès spirituel et de la sanctification. C'est une erreur d'attendre quelque résultat, lorsqu'on se retranche dans une paresseuse inaction.

Agir, c'est le moyen de faire du bien autour de nous. Les ennemis de Dieu s'agitent en travaillent plus que les enfants de Lumière. Pour

des causes détestables, ils se dépensent et s'imposent.

Ferons-nous moins pour les intérêts de Dieu et le bien des âmes?

Faites-vous une âme agissante.

Faites-vous une âme constante.

C'est un long chemin celui qui, de la terre, conduit au ciel. Si encore l'on pouvait toujours compter sur un gai rayon de soleil, une route bien unie et les agréments d'un voyage facile!

Notre vie est plutôt une épreuve et une suite d'événements déroutants. Que de vicissitudes dans une vie, que d'imprévus!

Facilement, on se laisserait aller à la dérive; l'instabilité nous guette, quand ce n'est pas le découragement et une funeste lassitude.

Et pourtant, il importe d'être l'homme d'une volonté tenace et soutenue. Comme le rocher que la vague vient battre mais n'ébranle point, ainsi nos cœurs doivent se maintenir toujours fermes malgré les variations presque infinies que subit notre existence.

Il nous faut avoir une âme constante dans le bien, constante dans les efforts, constante dans les résolutions et la fidélité.

Dans la monotonie du devoir quotidien, dans le sacrifice obscur et sans gloire, dans le dévouement que personne n'apprécie, dans des efforts qui semblent stériles, il y a moyen de déployer une somme d'énergie et de bonne volonté.

Faites-vous une âme pieuse.

La vie chrétienne n'atteint son plein épanouissement que dans la piété. Si la piété n'est pas toujours bien comprise ni assez appréciée, elle n'en reste pas moins la fleur la plus belle à laquelle aboutit la religion pleinement épanouie.

Le christianisme est une loi d'amour; et la piété n'est pas autre chose que la disposition qui porte une âme chrétienne à se laisser inspirer par l'amour.

Il est vrai qu'il peut y avoir une piété fausse pour laquelle le monde a raison d'être sévère mais qui, malheureusement, sert à discréditer la vraie.

Est piété fausse celle qui n'est pas sincère et s'inspire de calculs humains ou de l'hypocrisie. Est piété de mauvais aloi celle qui n'est pas sérieuse et se laisse guider uniquement par l'imagination, les caprices et la sensibilité mal équilibrée. Est piété répréhensible celle qui n'est pas courageuse ou prétend allier l'esprit du monde aux émotions de la religion?

La vraie piété est un esprit filial de confiance, d'amour, de généreuse fidélité à l'égard de Dieu. Ce que Jésus a été pour son Père céleste, nous devons l'être aussi, dans un même sentiment d'affection filiale.

La vraie piété doit être éclairée, sans mélange de superstition ou d'ignorance ridicule, elle doit s'inspirer en tout de l'esprit de l'Eglise et connaître les vérités qui sont à la base du service de Dieu.

Elle sera forte, capable d'accepter les sacrifices requis; elle sera

généreuse, quand il s'agira de se dévouer et de rester fidèle, elle sera forte contre le respect humain et les entraînements de la foule.

La piété ne doit pas craindre d'aimer Dieu avec tendresse ni d'user d'une vraie cordialité, car cela fait naître la sainte familiarité et l'intimité avec Dieu notre Père.

Ce qui alimente la piété, c'est tout ce qui nourrit et favorise l'amour de Dieu, la confiance, la générosité.

En tout premier lieu, l'usage des sacrements et surtout la réception de Jésus dans la Communion. La prière ensuite. Les petits sacrifices pratiqués avec persévérance et pureté d'intention. Enfin, la dévotion à la sainte Vierge, au Sacré-Cœur et à l'Eucharistie.

La piété produit la joie, elle épanouit l'âme et donne au service de Dieu sa pleine beauté.

La piété, c'est la vie de Jésus retrouvée en ses disciples. De là, sa grandeur et sa nécessité, ses fruits et ses joies.

Faites-vous une âme disciplinée.

Tout le monde se plaint aujourd'hui du malaise profond qui étreint la société comme les individus. Ce n'est pas seulement la vie chère et la lutte pour une honnête aisance, c'est un déséquilibre qui affaiblit les nations, affole les âmes, paralyse les volontés. Il y a de l'anarchie partout, du désarroi chez les bons, une crise de l'autorité.

On comprend que ceux qui n'ont plus de principes chrétiens en arrivent inévitablement à secouer le joug de l'autorité, pour agir à leur guise. Mais la discipline qui se relâche, c'est le corps social qui

s'ouvre aux influences les plus funestes des passions et du laisser-aller. Cela est aussi vrai de l'individu que des familles.

Ceux qui sont chrétiens doivent rester des hommes de discipline, des soutiens du principe d'autorité.

L'Eglise est une école de respect de soumission, d'obéissance. Toute sa doctrine enseigne la subordination à Dieu et aux pouvoirs légitimes. Elle forme des âmes disciplinées.

La discipline est une vertu modeste, mais très importante. Elle est une vertu quotidienne, pratique en mille circonstances et éminemment féconde.

Elle s'inspire d'un sentiment de respect pour tout ce qui est autorité, elle tend vers le bien et elle s'impose les efforts nécessaires.

Faites-vous une âme disciplinée dans l'exercice de vos devoirs quotidiens, dans vos rapports avec vos chefs, dans l'action extérieure, dans votre vie catholique.

Pourquoi nos adversaires politiques et religieux savent-ils se soumettre à une discipline rigide de parti? Parce qu'ils ont la volonté de vaincre et que des troupes indisciplinées sont condamnées à la défaite.

Pourquoi le soldat a-t-il besoin d'une forte discipline? Parce que celle-ci doit le tenir à son rang, décupler sa valeur et le rendre capable d'héroïsme.

Pourquoi avez-vous besoin de discipline? Parce qu'elle est la condition du développement normal de votre vie chrétienne, le soutien de votre persévérance, la source d'un fructueux apostolat et de toute action vraiment utile.

Disciplinez donc vos sentiments en les soumettant à la raison et

à la foi; maintenez votre conduite dans le chemin droit du devoir; soumettez votre activité à ceux qui vous commandent; respectez les directions qu'on impose; soyez soumis à Dieu et à tous ceux qui le représentent. Faites-vous une âme disciplinée.

Faites-vous une âme vaillante.

Une âme est vaillante quand elle peut supporter saintement la souffrance et les peines de la vie, affronter les obstacles et accomplir, malgré tout le devoir, sans reculer devant les sacrifices.

Quel programme que celui-là : vaste et pratique, salutaire et sanctifiant.

Combien d'âmes reculent devant la souffrance ou perdent à ce moment où il faut souffrir, toute leur contenance, leur calme et leur vertu.

La souffrance chrétiennement supportée est une des plus grandes grâces du Seigneur et l'homme est surtout admirable dans sa patience, dans la force qui persévère, dans le courage qui ne recule ni ne murmure. « L'homme patient, dit l'Imitation, vaut mieux que celui qui a vaincu dans les batailles : il s'est vaincu lui-même et c'est chose plus rare et plus difficile. »

C'est dire que la souffrance est l'occasion de pratiquer de nombreuses et solides vertus. N'est-ce pas en face de la souffrance qui s'abat sur nous, nous étreint et nous terrasse, que nous sentons notre néant et la profonde misère de notre vie? Comme une fleur sort de sa tige, ainsi de la souffrance, s'épanouit un sentiment d'humilité et de petitesse.

Et puis notre âme se détache de tant de choses que nous croyions inamovibles, durables et résistantes comme le fer et l'acier. Vanité que tous ces biens : la santé, les amitiés, la vie même, la fortune ne sont pas plus solides et les honneurs sont encore moins assurés.

Variées et multiples sont les formes sous lesquelles l'épreuve s'attaque à notre sensibilité, à notre recherche du bien-être, parfois aux plus légitimes aspirations de notre vie. Chacun a les siennes et la vie la plus heureuse n'est pas à l'abri d'un écroulement subit de nos plus chères félicités.

Il ne s'agit point de vouloir fuir; moins encore de se révolter ou de murmurer; en face de la souffrance, votre devoir et votre honneur est d'être une âme vaillante.

Celle-ci ne s'étonne pas outre mesure; elle ne se laisse point abattre; si elle paie à la nature le tribut de larmes, si elle semble se tordre sous l'aiguillon d'une douleur imprévue, elle garde malgré tout l'attitude du devoir, de la résignation chrétienne, parfois d'une joie qui ne vient que de Dieu. Vaillante est l'âme qui sait alors supprimer toute vaine récrimination, toute plainte, tout abattement excessif, surtout toute analyse malative et débilitante et tout regret inutile.

Faites-vous une âme bienveillane.

Un des défauts le plus opposé à la perfection chrétienne, c'est la malveillance à l'égard du prochain, l'animosité qui conduit au dénigrement et à l'injustice, la partialité qui aveugle et empêche d'apprécier à leur valeur les actions et le mérite des autres.

Cette malveillance a bien des sources. Parfois c'est petitesse d'esprit et incapacité de s'élever à une appréciation large des choses. Parfois c'est le cœur rempli d'amour propre qui ne reconnaît d'autre excellence que la sienne propre. Il y a aussi des âmes grincheuses, mécontentes d'elles-mêmes et des autres, difficiles et hargneuses, qui ne peuvent se plier à une gentillesse ou à un simple geste de bon vouloir.

Celles-ci, heureusement, sont rares. Il s'en trouve cependant.

Mais, dans une certaine mesure, beaucoup manquent de la bienveillance spontanée, affable, constante, vertueuse et communicative.

La bienveillance est comme le rayonnement de la bonté du cœur. Elle prête aux autres ses propres sentiments, elle est indulgente et d'ailleurs juste, parce qu'elle se laisse inspirer et guider par une vue plus adéquate des choses.

La charité chrétienne dispose l'âme à cette bonté du cœur. C'est le Christ Jésus qui a ordonné d'aimer le prochain comme soi-même, de ne point s'irriter contre lui, de ne lui dire aucune parole injurieuse. Il veut même qu'on aime ses ennemis, qu'on pardonne toute offense, que l'on fasse mille pas pour le prochain quand il en réclame cent, qu'on donne son manteau à qui revendique notre tunique.

Toutes ces expressions soulignent la réelle délicatesse qui doit présider à tous nos rapports avec le prochain. On ne peut nourrir d'animosité contre ceux qui ont fait du mal, on doit leur pardonner de tout cœur, leur procurer tout le bien raisonnable.

Est-il une religion aussi exigeante et, par là, aussi sanctifiante? Quoi de plus beau que cette charité qui défend même un sentiment mauvais, une rancune, un désir de nuire, une pensée malveillante.

Soyons chrétiens dans le sens plénier du mot. Il n'y a que celui-là qui soit parfaitement vrai. Ayons une religion qui va plus loin que les pratiques extérieures : qu'elle imprègne nos sentiments les plus intimes et qu'elle rayonne sur nos visages, en nos paroles et en nos procédés comme une messagère de paix, de bonté, de délicate prévenance, de bienveillante charité.

Interprétons en bien ce qui arrive. Que ce ne soit que forcés par une évidente vérité que nous acceptions le vrai défavorable, et encore, en excusant autant que possible l'intention et la conduite.

Faites-vous une âme mortifiée.

Tout l'Evangile et toute la vie chrétienne mettent sans cesse en relief de dures réalités et les mots qui les expriment : „Il faut se renoncer soi-même, porter sa croix et suivre le Christ jusqu'au Calvaire, se réformer et, par le sacrifice et l'immolation, gravir la pente de la perfection.”

Il semblerait après cela que la religion chrétienne soit une religion de tristesse, de lutttes moroses, d'absence, de joie et de plaisir... Rien n'est plus faux.

S'il faut écarter les fausses joies et bannir les plaisirs qui dégradent, c'est parce qu'ainsi on sauvegarde la vraie joie de l'âme, celle que rien ne surpasse et qui ne subsiste que sereine et orientée vers Dieu.

Lorsqu'on vous recommande d'être une âme mortifiée, on vous demande justement de garder toute votre joie chrétienne, en luttant contre les tendances mauvaises qu'il faut soumettre à la volonté de Dieu.

Il y a des circonstances dans lesquelles il est tellement nécessaire de pratiquer la mortification que, sans elle, on cesse d'être chrétien et on manque à des devoirs essentiels. „Si votre oeil droit est pour vous occasion de scandale, il faut coûte que coûte l'arracher" — en d'autres mots : vous mortifier ou cesser de vivre en chrétien.

Il y a en outre une obligation morale de monter vers la perfection. Or, comment y parviendrez-vous si vous ne retranchez rien aux multiples désirs de votre âme, aux caprices de votre cœur, aux tendances sensuelles de votre corps? Comme autant de plantes gourmandes nos appétits nous tirent sans cesse vers l'agréable, le facile, vers le moindre effort ou les excès de toute nuance et de toute valeur.

Il faut couper alors, émonder, résister, mettre un frein, par la mortification et le sacrifice. Celui qui se laisse aller sera bientôt envahi par la végétation malsaine du sensualisme et des désirs immodérés.

Attachez-vous d'abord aux mortifications essentielles, indispensables à nos devoirs chrétiens, à vos devoirs d'état, à la fuite nécessaire

Elargissez ce champ d'immolation : mille détails vous amènent des renoncements. Vivez-les largement, sans scrupule, acceptez-les généreusement et de bonne humeur.

Cherchez vous-même des occasions et des pratiques de mortification. Elles ne manquent pas à qui veut les trouver.

Faites-vous une âme courageuse.

Il y a dans la vie des moments où tout semble agréable et facile. Tout est joie autour de nous et dans nos cœurs, et nous n'avons qu'à

nous laisser vivre et à aspirer les bouffées de satisfaction dont est saturée l'atmosphère. C'est souvent le cas des enfants que l'insouciance et l'ignorance de la souffrance gardent sans un heureux repos : c'est parfois le fait de personnes placées dans les conditions particulières de confort et de prospérité.

Avouons toutefois que c'est rare et peu durable.

La vie est ainsi faite, qu'elle exige toujours une dose considérable de courage, pour être vécue chrétiennement. Celui qui n'a pas de „cœur", ne sera jamais à la hauteur des situations, même ordinaires, de l'existence.

Il y a le courage en face des grandes épreuves et des difficultés exceptionnelles. Parfois il faut de l'héroïsme. Les grands hommes et les saints ont cette noblesse d'âme de ne point faiblir devant les plus terribles sacrifices. C'est leur gloire.

Il y a le courage des situations moindres mais pénibles quand même. Qui n'a eu l'occasion de se raidir contre des peines, qui n'a dû déplorer toute sa force, pour ne point tomber dans le découragement ou une tristesse excessive?

Il y a le courage du devoir quotidien obscur et non moins difficile et méritoire. Celui-ci est d'autant plus nécessaire, qu'il est sans cesse requis et qu'il s'impose à toute le monde. On ne peut, pour ainsi dire, faire un pas dans la vie, sans avoir besoin de force et de courage.

Parfois c'est le milieu où nous vivons qui amène des froissements, des contrariétés, de souffrances minimes, peut-être, mais prolongées et agaçantes par leur continuité.

C'est le travail aussi qui demande nos énergies pour être accepté et accompli comme un devoir.

Ce sont les peines intérieures et les tourments de l'âme qui peuvent être comme un martyre.

Comment se faire une âme courageuse?

D'abord par la prière. Quand on prie on s'appuie sur Dieu et on reçoit la lumière et la force qui transforment le cœur et le soutiennent.

Par l'exercice. Le courage se développe au fur et à mesure que l'on exerce sa volonté. Le moindre effort amène plus de souplesse et plus de décision et l'âme éprouve une joie qui la fait agir et vaincre plus facilement les difficultés.

Faites-vous une âme courageuse.

Courageux veut dire : qui agit avec cœur.

En présence d'un danger, le courageux se raidit, le pusillanime fléchit et se sauve. En face d'un sacrifice, le courageux l'embrasse des deux mains, le peureux recule. En face d'une responsabilité, le courageux en accepte le poids et les conséquences, le couard s'excuse, se dérobe, assiste attristé mais coupable, aux funestes résultats de son manque d'énergie.

Etre une âme courageuse, c'est prendre son devoir, tout son devoir, à cœur et en pousser l'accomplissement jusqu'au bout.

Quand les exemples, à côté de vous, poussent au mal et à la défection, le courage demande que vous restiez fidèle au devoir.

Quand des ignorants ou des malveillants crient contre vos croyances ou contre le bien, le courage est de rester fidèle quand même et malgré les criailleries.

Quand le sacrifice est semé sur votre route, comme on passe parfois à travers les épinés, allez de l'avant, toujours, malgré tout.

Quand les épreuves se lèvent et pèsent de tout leur poids sur votre vie, le courage consiste, non pas, à pleurer, mais à se relever avec peut-être des larmes dans les yeux mais avec, s'il le faut, une résolution héroïque.

La vraie source du courage c'est l'amour de Dieu. « Quand on aime Dieu, dit l'Imitation de Jésus-Christ, on court, on vole, rien ne paraît impossible, on fait des œuvres où quelqu'un qui aime moins recule et s'effraie. »

Voulez-vous donc vous faire une âme courageuse? Aimez le bon Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces. C'est là le premier courage et la source de tous les autres.

Faites-vous une âme discrète.

Ce n'est pas l'usage que nous faisons de nos facultés qui constitue, comme tel, la grandeur morale de notre vie. C'est le bon usage qui importe.

Or, parmi toutes nos facultés, il en est une spécialement difficile à discipliner et dont l'importance pourtant est primordiale : la langue. Du bon ou mauvais usage de la parole, découle des conséquences sans fin.

La discrétion! O vertu nécessaire et bienfaisante!

Choisir ses paroles, les peser, en retrancher tout ce qui blesse le prochain, la vérité et la charité : voilà qui assure la discrétion et qui s'impose à quiconque veut accomplir son devoir et plaire à Dieu.

Une âme discrète, c'est une âme qui a le discernement de ce qui convient et qui a l'énergie de retrancher de ses conversations tout ce qui est préjudiciable et mal à propos. La discrétion suppose ainsi du bon sens, de la charité, de l'énergie.

En certaines localités plus petites, là où les faits et gestes de chacun sont connus de tous, que de papotages, d'insinuations, de déformations de la vérité ! Que de manques de discrétion chez ces personnes toujours à l'affût de la moindre nouvelle qui leur permettra de broder d'in-vraisemblables histoires, d'alimenter une curiosité ignorante et souvent maligne.

Ne leur confiez jamais un secret. La mortification ne garde pas assez leur langue pour que la plus élémentaire des exigences soit respectée par elles. Leur confier un secret ou le crier sur la place publique c'est à peu la même chose.

Que de défauts suppose cette indiscretion. C'est la jalousie, l'envie, la vanité, la prétention qui sont inspiratrices et pourvoyeuses de tant de paroles vaines, nuisibles et indiscretes.

Résistez à cette démangeaison de parlez de tout, de ne respecter aucune contrainte, de propager en vos entretiens les choses les plus hasardées, les plus intimes parfois, les moins destinées à être connues.

La discrétion fait pratiquer la vertu et évite bien des fautes et des ennuis.

Vous rendrez compte de toute parole oiseuse. Si vous ne surveillez

vos conversations, vous ierez beaucoup de mal sans peut-être le soupçonner, mais vous n'en serez pas moins coupable et responsable.

Faites vous une âme discrete.

Faites-vous une âme soumise.

Il est un exercice grand et salulaire mais trop souvent méconnu dans notre vie : celui de la conformité à la volonté de Dieu.

Cette conformité est une disposition de notre âme, par laquelle nous reconnaissons en toutes choses l'action de la volonté divine, par laquelle nous nous soumettons à cette volonté et par quoi nous unissons tellement la nôtre à celle de Dieu, que nous nous efforçons de supprimer tout mouvement incompatible avec cette soumission du cœur.

Celle-ci suppose une lumière de foi. Tout, en nous et au dehors de nous, est réglé par la Providence. Nulle créature et aucune action humaine n'est soustraite à l'entière dépendance de cette Volonté qui dispose, ordonne et permet.

Cette Providence est infiniment sage, puissante et bonne. Elle ne veut que le plus grand bien de ses créatures et fait tourner toute chose au bien. Comme à la clarté de cette lumière, le monde change de face! Ce ne sont plus des événements qui froissent et qui brisent, des désillusions qui se suivent. C'est un faisceau de détails, de faits, dont Dieu, le meilleur des pères, tisse la trame et dont il dispose pour le plus grand bien de ses enfants.

Cette lumière facilite la disposition de la volonté à se soumettre le plus parfaitement possible à tout le vouloir divin. Il faut supprimer en

soi tout mouvement de révolte, d'opposition, de déplaisir et de plainte.

Ne crovons pas que ce sentiment soit conformité servile. Ce n'est ni une faiblesse ni un anéantissement. Il n'y a pas d'âmes plus actives. que celles qui ont l'énergie de faire taire tout mouvement humain en face de la volonté divine. Mais il ne faut pas en faire une disposition d'apathie ou d'indifférence. Après avoir fait tout ce qui dépend de nous, il est si bon de nous identifier à la volonté même de Dieu, à des décisions, à la tournure qu'il donne aux événements.

Cette pratique est un exercice continuel de charité, d'abandon, de renoncement à nous-mêmes. C'est le moyen de mettre un cachet surnaturel sur notre vie, de réagir contre la tendance de nous diriger par des considérations humaines et une prudence de la chair. La sagesse humaine est toujours courte par quelque côté. Se soumettre à Dieu n'est jamais ni déraisonnable ni dommageable; c'est la conduite de l'enfant confiant qui s'endort en paix sur le cœur de son père, c'est l'affection qui se repose en sa sagesse et sa bonté infinies.

Faites-vous une âme persévérante.

Le grand ennemi de la constance c'est le caprice.

Si le mot, en son origine, assimile l'âme inconstante à certain animal domestique qui se distingue par la mobilité de ses goûts, la chèvre, il donne bien la physionomie de ce mal qui détruit les meilleures résolutions et entrave la persévérance dans le bien.

Est capricieux celui qui, sans raison sérieuse ou suffisante change

sans cesse, sans s'attacher à quelques points stables ni se préoccuper des déplorables effets d'une variabilité de girouette. Parfois c'est le cœur qui est capricieux en ses affections, instable quant aux objets sur qui il les porte, ne s'attachant profondément à personne, et allant d'une affection à l'autre avec une déconcertante légèreté. Parfois c'est le caractère qui se laisse guider uniquement par sa bonne ou sa mauvaise humeur, variant comme elle et ne donnant à personne l'espoir de compter sur un peu de sérénité et d'accueil égal. La volonté aussi est parfois victime de ses impulsions; elle se décide, puis fait volte-face, vous aime et vous déteste, promet et ne tient pas, entreprend beaucoup et n'achève rien, n'est jamais deux jours semblable à elle-même ni constante en son travail, ses habitudes et sa piété.

Inutile de souligner le tort que produit ce caprice.

Les sources du caprice sont parfois l'absence d'un attachement fort à quelque chose et à quelqu'un, parfois une impressionnabilité qui rend esclave de tout attrait extérieur, nouveauté ou simple apparence, parfois, c'est une vraie paresse qui répugne à l'effort nécessaire pour tenir bon et s'assujettir à la monotonie et à la régularité, parfois aussi une nervosité qui ne s'accommode guère des décisions qui doivent être exécutées jusqu'au bout.

Beaucoup de personnes capricieuses ne calculent point le mal que cause l'instabilité, ne travaillent pas à se corriger et se bornent à affirmer l'impossibilité de réussir à cause de leur tempérament et des circonstances.

On peut supprimer le caprice, du moins l'atténuer, guider son ca-

ractère et le corriger, jusqu'à une certaine constance acquise et précieuse.

Ne prenez pas de résolution à la légère mais seulement après réflexion.

Ayez un idéal : attachez-vous à quelque chose ; imposez-vous afin d'atteindre un but raisonnable un minimum de volitions décidées et impérieuses.

Exercez votre volonté par des actes souvent répétés.

Punissez vos inconstances et recommencez un travail indûment abandonné.

Faites-vous une âme patiente.

C'est Jésus-Christ lui-même qui a béatifié la patience quand il a dit : „Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre." Et saint Paul énumère la patience comme un des caractères de la vraie charité.

A quiconque veut se sanctifier et à quiconque veut faire du bien autour de soi, la patience est vertu essentielle et indispensable. Le programme et la méthode de notre divin Maître, ce n'est ni la colère ni la bouderie, ni la rudesse ni la violence ; c'est la douceur, la patience, la longanimité. Soyez non des loups mais des agneaux, non des persécuteurs mais des martyrs, non le glaive qui frappe ni l'intransigeant qui bouscule ou le mécontent qui rudoie. Soyez celui qui supporte le soufflet et présente la joue gauche, celui que réjouit même la calomnie

et les mauvais traitements, celui dont l'âme est toute cuirassée de mansuétude et de miséricorde.

Patience donc envers les personnes, les événements et les choses supportables. Il y a bien des choses qui semblent faites pour nous fâcher : une pointe qui nous blesse, un instrument qui se casse, un objet qu'on ne retrouve pas à point, que sais-je ? Il y a les événements qui contrarient et trompent notre attente.

En face de tout cela, ayez une âme patiente. C'est le moment propice. Ne laissez rien voir, soyez silencieux comme Jésus devant Pilate et Hérode, à la colonne de la flagellation ou à la montée du Calvaire. Soyez humble, sans dédain ni ostentation, mais efforcez-vous de ne pas laisser perdre par vos brusqueries les occasions de briser votre orgueil et votre susceptibilité.

En ces moments difficiles où notre âme bouillonne et veut s'échapper en gestes et en paroles acerbes, recourons doucement à la prière qui apaise et nous introduit dans une atmosphère pacifiante. Prévoyons d'ailleurs, dès le matin, les circonstances plus critiques où la patience sera plus laborieuse et plus exposée. Tenons alors notre humeur par la bride et donnons à notre colère la cravache des mortifications et de la pénitence.

N'oubliez jamais cette grande conviction qui est la meilleure sauvegarde de la patience : rien n'arrive sans la permission de notre Père céleste. Dès lors, quand on voit la main de Dieu en tout ce qui vient nous contrarier, n'est-ce pas bien plus facile de garder le calme et la douceur de l'âme, d'adorer à travers le voile des imperfections humaines la Providence qui ne veut que notre bien et tout événement ?

La patience a une vertu conquérante remarquable. Un homme patient est une force. On croit parfois que la patience est une faiblesse. Non. C'est la force calme, la maîtrise de soi, l'empire sur sa sensibilité, le frein imposé librement à notre nervosité ou à notre amour propre. La patience est donc une grandeur et une vertu.

Faites-vous une âme liturgique.

Trop communément, on ignore et on néglige les richesses incomparables renfermées dans notre Liturgie catholique. On passe à côté de ses immenses trésors et on court, hélas, désaltérer sa piété à des fontaines séchées ou presque taries et à des filets d'eau funestement éloignés des grandes sources de la vie chrétienne. Faut-il s'étonner alors que le christianisme de plusieurs soit si superficiel, si peu conscient, si débile et si fugace?

Quelle importance n'y a-t-il pas à prendre conscience des réalités du culte, à suivre dans une pensée intelligente et avec un cœur aimant, la vie qui circule sous chacun des détails liturgiques? Se rendre ainsi compte de l'idéal que réalise le Christ en nous, facilite notre union intime à la grâce et nourrit tous nos sentiments chrétiens.

Il est donc désirable que nous vivions plus consciemment la piété liturgique. Comprendre et mieux suivre ce que la liturgie étale à nos yeux est une joie et une bienfaisante lumière.

Tâchez de suivre, ou mieux de „vivre” votre messe.

C'est surtout une source de vie.

Il est très louable de goûter le parfum de nos cérémonies, il faut d'abord s'y unir par une vie de sacrifice et d'amour. Cela est vrai, avant tout, de la sainte messe.

C'est bien d'assister chaque jour à la messe : celle-ci doit être le soleil de notre journée. Seulement votre messe ce n'est pas uniquement la demi-heure, passée, le matin, au pied de l'autel. Non. Il faut „vivre ” votre messe.

Jésus est celui qui s'immole sur l'autel et qui, en même temps, nous immole avec lui. C'est donc à l'état de victime que chacun doit s'unir mystiquement au Christ immolé.

Vivre sa Messe c'est laisser pénétrer son influence dans toute notre vie spirituelle, dans nos devoirs d'état, dans les sacrifices qui sollicitent notre générosité, dans les mille occasions, où une âme généreuse arrive à ne rien refuser au Dieu immolé sans cesse sur nos autels.

Quand les temps sont mauvais, c'est le moment de nous tourner vers la divine Hostie de nos autels. Vivons plus intensément la Liturgie, la Messe, la Communion. Faisons-nous les zélés propagateurs du culte, de la communion fréquente, de la communion quotidienne. Par là, nous concourrons à rendre autour de nous la vie chrétienne plus profonde, mieux comprise et mieux vécue.

Faites-vous une âme forte.

C'est une plainte aujourd'hui générale : les âmes sont moins fortes, les caractères sont peu trempés, les résolutions faiblissent facilement et les corps sont nerveux.

On le constate dans le domaine de la piété autant et plus que dans les autres. De même qu'un travail semble aujourd'hui vite excessif, ainsi les efforts persévérants de la vertu effraient les âmes efféminées.

Est-ce le fruit de la guerre, le résultat de pénibles privations, l'affaiblissement des santés ou un désarroi moral? Toujours est-il que le malaise existe et qu'il est urgent de lui opposer toute la résistance dont nous sommes capables.

Sans force morale, on est exposé à tous les funestes bouleversements des imprévus, on glisse inévitablement sur la pente fatale du laisser-aller, on est condamné à la médiocrité des imitations vulgaires.

Il faut donc réagir. Il faut se fortifier moralement, il faut s'affirmer et avoir quelque chose de personnel au point de vue de la vertu, comme dans les autres domaines. On a dit : On ne s'appuie que sur ce qui résiste.

Nous ne préconisons pas les soubresauts et les impatiences qui souvent ne sont que les indices d'une réelle faiblesse. Ces impatiences dénotent peu de possession de soi et ces brusqueries procèdent d'un tempérament mal dompté.

La vraie force c'est la vertu. Celle-ci est le fait d'une âme qui se dirige par la raison et l'amour de Dieu, qui sait modérer les impulsions mauvaises de sa nature et met toujours son devoir au premier plan. Il faut savoir sacrifier tout au devoir : ses ressentiments ses rancunes, son amour propre et sa paresse, ses préférences et ses commodités, sa vie même.

Comment développer cette force d'âme?

Par les convictions qu'on tâche de se former.

Par la pratique surtout. Beaucoup s'imaginent qu'il est impossible d'acquérir une volonté décidée et énergique. En réalité c'est possible. Il ne coûte que de commencer et de s'imposer de petits actes, si minimes soient-ils, mais souvent répétés, suivis et persévérants. Avant tout, une fidélité inflexible au devoir et à ce qui coûte.

Les moyens surnaturels : la prière, la sainte communion, la méditation assidue et surtout, l'amour sincère de Jésus-Christ.

Faites-vous une âme simple.

Croirait-on que la simplicité est une des vertus les plus importantes, les plus rares et les plus difficiles à acquérir? En réalité, la plupart de nos défauts et de nos fautes proviennent de l'absence de cette vertu.

Nous ne parlons pas ici de la naïveté qui, loin d'être la vertu de simplicité, n'est que la prédominance de vues très restreintes qui empêchent de s'élever au-dessus des contingences du moment. Un esprit naïf, simpliste ou simplot est tout l'opposé de la vraie simplicité, éclairée, prudente, droite, mais large et avertie.

La simplicité, c'est une vue juste de la réalité des choses, une droiture qui va son chemin sans biaiser ni se préoccuper de vaines apparences, c'est une sincérité qui accepte le devoir tel qu'il est et le remplit sans marchandage ni recherche de son profit ou de ses préférences.

Sera simple celui qui tendra vers Dieu seul et s'interdira tout ce qui n'est pas Dieu ou selon Dieu. Donc, il faut rejeter tout alliage de vues humaines incompatibles avec cette recherche foncière de Dieu.

Sera simple celui qui s'efforcera de paraître aux yeux des hommes tel qu'il est en réalité aux yeux de Dieu. L'hypocrisie, l'ostentation, une conduite double, — piété extérieure alliée à la perversité du cœur, — ou bien des habitudes mondaines et païennes menées de front avec des exercices de religion: ce sont là des duplicités qui détruisent la vraie simplicité chrétienne.

Cette rectitude trouve un large champ d'application dans l'accomplissement de nos devoirs d'état, dans la sincérité avec les autres et avec nous-mêmes. Donnons quelques exemples.

Simplicité dans le parler et les conversations. Evitons toute parole hautaine, tout mensonge, même léger, toute expression grossière et indigne de notre dignité de chrétien, et particulièrement les affectations, les tromperies et les finasseries d'un esprit retors et sans droiture.

Simplicité dans le vêtement et les soins du corps. Chacun doit suivre, en ce point, ses conditions et les lois de modération. Aujourd'hui, les femmes qui veulent rester chrétiennes doivent réagir contre les modes immodestes, contre le laisser-aller mondain, contre le sensualisme qui s'infiltre un peu partout. La simplicité chrétienne commande d'éviter les accoutrements ridicules, prétentieux et surtout provoquants qui ont cours actuellement.

Simplicité et sincérité du caractère qui doit être viril et doit s'interdire la mollesse d'âme et la faiblesse des compromissions égoïstes.

La simplicité trouve sa source dans un grand esprit de foi, dans une piété solide, dans l'humilité et le désir du bien.

Faites-vous une âme mortifiée.

La piété a fait de nos jours d'admirables progrès dans les âmes chrétiennes, — et si la masse semble s'éloigner davantage du Christ, de la religion et de ses pratiques, — il est nombre d'âmes qui sont meilleures, plus éclairées, qui vivent d'une vie intérieure plus consciente et plus intense. La mortification marche-t-elle de pair avec ce renouveau de piété?

La communion s'est multipliée. On comprend les raisons de la communion fréquente, on pratique bien plus généralement la communion quotidienne. La mortification est-elle aussi goûtée, aussi pratiquée, aussi intense que nos rencontres avec le Dieu de l'Eucharistie?

Les œuvres se sont développées. Elles couvrent comme un réseau nos paroisses, elles s'insinuent dans tous les milieux et ne laissent aucune détresse sans aide et dévouement très réels. La mortification jouit-elle de la même faveur, et nos ouvriers du bien sont-ils aussi des pratiquants du renoncement et du sacrifice?

La mortification est et restera toujours un élément essentiel de la vie chrétienne. Celui-ci suppose le renoncement à bien des choses qui flattent, elle impose la lutte contre les passions et les faux plaisirs, elle exige la fidélité à un devoir qui peut être très mortifiant. Bref, un chrétien, c'est quelqu'un qui porte sa croix et suit le Christ immolé.

La mortification produit de magnifiques résultats.

C'est elle qui trempe les volontés et nous donne des âmes fortes. L'énergie qu'il faut déployer dans l'exercice de la mortification est

un apprentissage qui rend l'âme souple et résistante.

Elle arrache nos cœurs à ces mille petites satisfactions qui amolissent et qui sont des liens et des chaînes d'esclavage. Se mortifier, c'est se rendre libre et affirmer son indépendance.

Elle est l'aliment de la ferveur et de la bonne volonté. Quand notre âme sommeille et se traîne dans la pratique de la vertu, si nous voulons l'éveiller et lui rendre sa vigueur, prenons le fouet de la mortification et nous retrouverons l'agilité de nos mouvements et les joies du service divin.

Mortifications nécessaires d'abord : le devoir, les occasions de pécher à retrancher; les mortifications imposées ensuite par les événements et les circonstances pénibles ou gênantes; mortifications choisies enfin, e pratiquées avec amour, calme et liberté d'esprit, constance et discernement.

Faites-vous une âme zélée.

Chacun de nous a une pensée habituelle, dominante, obsédante parfois et à laquelle se rapportent les autres préoccupations de notre vie. Elle constitue ainsi un centre d'unité et un foyer d'activité de première importance.

Pour l'homme d'affaires, ce sont les intérêts temporels, l'argent, les moyens d'en gagner, sa fortune en un mot.

Pour l'homme de plaisirs, le seul vrai souci, c'est la pensée de ses jouissances, les objets qui les alimentent ou les intrigues qui en corrent l'intensité.

Pour le chrétien, la pensée foncière est celle de son éternité.

Malgré toutes les autres préoccupations de la vie, légitimes et inévitables, il poursuit sous le voile des choses qui passent un intérêt éternel, les intérêts de Dieu.

Toutefois, certaines âmes ne se préoccupent que de leur salut tandis que d'autres, envisagent aussi le bien qu'on peut faire autour de soi, l'extension du règne de Dieu, la sanctification ou la conversion du prochain.

Celles-ci ont davantage le zèle des choses de Dieu.

Le champ du zèle est immense.

Il y a des pécheurs à convertir, des ignorants à instruire et des indifférents à stimuler. Il y a nos proches à édifier, parfois à rapprocher de Dieu, toujours à conduire à une meilleure vie chrétienne.

Il y a les œuvres catholiques à soutenir de nos prières, de nos efforts, de notre argent et de notre influence. Il y a des œuvres adverses à ne pas encourager, à ne pas favoriser par nos sympathies ou des contributions indirectes; des œuvres mauvaises à combattre et à boycotter de toutes façons. Il y a des entreprises et des initiatives à démasquer; prétendument neutres ou inoffensives, elles font sournoisement le mal : il faut en détourner les victimes ou les dupes.

Combien de fois les catholiques ne favorisent-ils pas le mal en assurant des finances à nos ennemis, en assistant à leurs fêtes, en fréquentant leurs salles et leurs cercles, en achetant leurs journaux et leurs produits.

Il y a d'autres formes encore d'apostolat.

La piété actuelle est plus entreprenante qu'autrefois et elle s'affirme en des manifestations eucharistiques, sociales même et liturgiques. Pourquoi n'apporteriez-vous pas votre appoint, si minime soit-il, à tout ce qui fait aimer davantage Notre Seigneur Jésus-Christ?

Faites-vous une âme d'apôtre.

Multiples sont les formes sous lesquelles doit s'exercer notre apostolat. Chacun peut développer librement ses aptitudes particulières et utiliser telle forme d'activité plutôt que telle autre. L'apostolat est le champ où toutes les bonnes volontés trouvent occasion de s'affirmer et de se développer.

Nous voudrions attirer l'attention des âmes ferventes et solliciter la bonne volonté de nos Tertiaires, en faveur de l'apostolat de la Communion.

Un immense progrès a été réalisé en ce domaine. Le respect humain a reçu un coup que je ne dirai pas mortel, meurt-il jamais? mais qui a libéré des milliers de consciences. L'idée de la communion quotidienne a fait une large trouée dans la forêt des préjugés et un élan magnifique a secoué la triste routine qui laissait s'anémier les âmes.

Tout n'est pas encore fait.

Que de familles réputées bien pensantes et qui ne s'ébranlent point!
Que d'âmes encore timides! Que de communions négligées et de vies

où la rencontre eucharistique de Jésus est encore chose rare et si peu appréciée!

Trop d'âmes n'ont pas encore faim de l'Hostie.

Trop de cœurs restent à l'écart.

Est-ce ignorance? Est-ce lâcheté? Est-ce manque d'occasions ou paresse?

En faisant même très large part aux motifs tout à fait raisonnables, on doit avouer que des centaines et des milliers de communions ne se font point et que rien n'excuse ces abstentions déplorables.

Il faut regretter ces absences.

Ne peut-on rien faire de plus?

Si. L'apostolat eucharistique. Votre apostolat de la communion fréquente.

Quand vous communiez, vous faites œuvre agréable à Dieu et œuvre profitable à vous-même. Et encore? Vous donnez un exemple qui peut entraîner, maintenir les résolutions des hésitants, qui peut faire naître la pensée de faire comme vous, qui va grandir le nombre des pratiquants et des résolus.

C'est bien cela. Soyez un convaincu d'abord, un pratiquant ensuite, et vous serez un entraîneur, donc un apôtre. Votre obéissance aux désirs du Pape sera ainsi œuvre sociale autant qu'œuvre sanctificatrice.

Les préjugés sont souvent mieux et plus rapidement vaincus par une

démonstration de fait que par des discussions. Montrez qu'on peut communier chaque jour, que vous le faites de plein gré, que vous ne vous laissez pas arrêter par des riens.

Autre domaine où doit s'exercer votre zèle : la famille.

Quand Dieu nous a créé, il ne nous jette point comme des étoiles, au hasard, comme de la poussière, dans l'espace. Il nous groupe en familles : là, nous recevons ce qui fait la vie et la développe; là, nous devons rendre en influence salutaire ce qu'on nous a donné. Nous avons donc une mission à notre foyer et, si modeste que soit cette mission, elle constitue un de nos devoirs d'état et une de nos responsabilités.

Tout d'abord, estimez grandement votre foyer familial.

Tant de personnes aujourd'hui vivent en dehors de cette chaude atmosphère de la famille : elles fuient autant qu'elles peuvent la maison et ramènent celle-ci à un simple gîte. Aussi en ignorent-elles les joies autant que les responsabilités. Leur existence fiévreuse se promène, vagabonde, dans les réunions, les fêtes, les excursions et les rendez-vous.

Non, la famille ne doit pas être une prison d'où l'on s'échappe sans cesse. Ayez au contraire l'estime, le culte de la maison, un attachement profond à ce qui est votre famille. Autrement, c'est l'ennui et le dégoût, la vie mondaine et souvent les gaspillages d'argent et la perte du sérieux de la vie.

En votre famille, prenez à cœur votre devoir d'état. Père, mère ou enfant : chacun a ses devoirs et ses responsabilités, chacun a son apos-

tolat et sa part d'influence, chacun doit grandir en bonté et en perfection et semer le bien autour de soi.

Apostolat de la fidélité aux devoirs essentiels : charité, obéissance, travail et honnêteté, délicatesse d'âme et de procédés, industries et initiatives qu'inspirent un cœur généreux. Faites bien et faites mieux.

En vos mains Dieu a déposé un instrument admirable dont vous devez vous servir pour le bien : la parole. Combien s'en gaspillent dans nos foyers en bavardages inutiles et en conversations nuisibles au prochain. Cette petite lame de notre langue, comme elle peut être acérée et blesser au vif ou lacérer de belles et bonnes choses ! Elle est parfois meurtrière, souvent nuisible, très souvent inutile.

Servez-vous en pour le bien. Paroles d'encouragement, de consolation, de conseil et de vérité, paroles de douceur et de compatissante bonté : douces influences qui charment, stimulent, apaisent ou raffermissent l'âme des proches et sont un salutaire apostolat.

Faites-vous une âme apôtre.

Un jour que notre Seigneur Jésus était pressé par la foule, qui empêchait les enfants de s'approcher de lui, il dit sa profonde tendresse pour les petits qu'on voulait éloigner. „Laissez venir à moi les petits enfants.”

L'Eglise a hérité de cette prédilection du Maître pour les tout petits. Si elle les aime à cause de leur innocence, elle veut aussi protéger leur faiblesse et assurer le développement de leur âme et faire comme une mère pleine de sollicitude qui s'ingénie à sauvegarder les intérêts de ceux qu'elle aime.

Elles les a appelés au banquet eucharistique, dès l'âge de raison, et elle suscite pour faire leur éducation toute une armée qui voue sa vie au labeur ingrat et obscur de l'enseignement, au dévouement des crèches et d'autres œuvres en faveur de l'enfance, parfois abandonnée ou coupable.

Et nous que pouvons nous faire? Comment pouvons-nous être apôtre auprès de l'enfance?

Si Dieu vous a confié des enfants, c'est envers ceux-là d'abord que vous devez exercer votre zèle et votre dévouement. Formez-les, édifiez-les. Elevez-les, au sens le plus noble de ce mot, en formant leur conscience, leur cœur et leur volonté. Que votre tendresse pour eux soit éclairée et virile, et alors le champ de votre apostolat en ces petites âmes, sera vaste et fécond en fruits de salut.

Un des pressants devoirs de quiconque à l'honneur de manier les âmes d'enfants, c'est d'acheminer ceux-ci vers Dieu et le Bien. Mettre en une vie l'idée de Dieu, lui donner un relief prenant, n'est-ce pas lui imprimer son cachet, une force incomparable, une direction droite : le tout assurera son bonheur.

Facilitez donc aux enfants l'accès de la sainte Table; initiez-les au bonheur de la Communion et surtout, donnez-leur plus que la pratique, donnez-leur le sens de la communion, ses raisons, sa signification dans la vie chrétienne. De cette façon seulement vous en ferez, non pas des communicants d'un jour ou de quelques années, mais des convaincus et des persévérants.

Priez aussi pour l'âme des enfants. Ils sont l'espoir de l'avenir et les éléments dont sera faite la société chrétienne de plus tard. Leur faiblesse les expose à plus de dangers. La prière que vous ferez pour eux sera leur sauvegarde, la clarté de la route, la force qui écarte les écueils, qui préserve et qui germe en fruits de salut.

Exercez aussi à leur égard l'apostolat du bon exemple. Vous connaissez les terribles malédictions du divin Maître contre ceux qui scandalisent les petits. C'est un grand péché de tuer les âmes, surtout celles des enfants, et c'est une responsabilité formidable que d'avoir détruit dans le germe les promesses de bien que portait une âme encore innocente.

Méritoire sera le labeur de quiconque édifie et forme à la vertu par ses exemples, les cœurs encore si souples des tout petits. Notre Seigneur regardera comme fait à lui-même ce que vous aurez fait pour eux.

Faites-vous une âme apôtre.

Et comment?... Par le bon exemple.

Jamais, peut-être, on n'a fait tant de discours, de conférences. Jamais on n'a écrit tant de livres et fait pareil effort pour propager le bien et défendre les intérêts des âmes.

C'est là une forme actuelle et bien nécessaire d'apostolat.

Au flot de mauvaises productions littéraires, il faut opposer les bonnes, aux esprits avides de nourriture saine, il faut servir l'aliment approprié. Et certes ces efforts ne sont pas vains.

A côté cependant de cet apostolat de la presse, — et il n'est pas

accessible à tous, — il y a l'apostolat plus efficace, plus universel, plus pressant du bon exemple et de notre conduite. De nos actes, rayonne une influence d'autant plus large et plus profonde que notre vie est plus sincère, plus sérieuse, plus chrétienne en un mot.

Comme d'un foyer émane une chaleur qui partout s'insinue et s'affirme : ainsi de la vie, sans même qu'on le remarque toujours, s'échappe une force qui persuade, qui stimule, qui entraîne, qui fait du bien. La violette a beau se cacher, être très petite modeste, bientôt son parfum la trahit et attire ceux qui passent à proximité. Mieux encore, votre vie chrétienne ne manquera pas d'embaumer le milieu où vous êtes, votre amille et votre voisinage, et cela sans prétention ni affection.

La vertu qui se pratique autour de nous est un rappel sans cesse renouvelé qui nous fait penser aux exigences du devoir, à la possibilité de faire ce que d'autres réalisent, à la joie d'être fidèle et constant.

Le bon exemple est un service signalé que vous rendrez au prochain. Plus que de nourriture corporelle, nous avons besoin du stimulant qui affermit nos âmes et ceux qui pratiquent le bien sont les vrais bienfaiteurs de la société. On leur doit, plus qu'on ne pense, le maintien des bonnes moeurs et le rayonnement qui diffuse l'action de la grâce et en prouve la merveilleuse fécondité.

Soyez donc apôtre du bon exemple.

Un jour saint François sortit avec un de ses frères dans l'intention d'aller prêcher. Ayant parcouru la ville, ils rentrèrent sans avoir dit un mot. „Croyez, bien dit François à son compagnon, que notre

attitude et notre exemple sont une prédication meilleure que le plus éloquent des discours ”.

L'exemple de notre vie est une force à laquelle bien peu d'hommes résistent. C'est une des meilleures formes d'apostolat.

Faites-vous une âme résolue.

Il y a dans le monde beaucoup d'âmes qui se laissent aller au gré de la vie et des circonstances. Elles sont mauvaises ou médiocres; du moins elles ne montent point, même si elles désirent faire mieux.

Toujours le mal fut plus facile à suivre que la vertu, à pratiquer. Il suffit d'écouter les mauvais instincts du cœur et de descendre la pente. Au contraire, on ne reste fidèle à la vertu chrétienne et on ne progresse, que moyennant des efforts répétés et souvent très rudes.

Que peut devenir quelqu'un dont l'âme est molle, sans ressort, sans volonté d'aboutir et indifférente à tout?

Comme un morceau de bois flotte au gré de l'eau sur laquelle il est jeté, comme il va à gauche ou à droite, s'arrête ou progresse selon les caprices du courant, ainsi une âme sans résolution est dépendante de toutes les vicissitudes des circonstances et des flottements de l'ambiance.

Faites-vous une âme résolue.

On est bon quand le milieu n'est pas mauvais; on dégringole quand l'entourage ne vaut rien. On est le mouton qui suit le troupeau, parfois on hurle avec les loups.

Vous en avez besoin. Votre devoir de chaque jour l'exige, votre

vie familiale ne peut s'en passer, votre apostolat est nul si elle vous manque.

Pour cela, prenez conscience de vos responsabilités, de vos devoirs et de vos obligations, de la nécessité de faire le bien ou même, simplement, de faire quelque chose. Croyez que vous êtes obligé de vouloir, de travailler, de tenir bon et de progresser. Qui ne fait rien est un lâche et un paresseux, un fainéant coupable et responsable de bien des omissions.

Ensuite ayez la volonté d'aboutir à quelque chose de bien et d'utile. Mettez votre idéal au-dessus d'une langoureuse nonchalance. Vous avez perdu votre journée, quand elle se passe sans que vous ayez exercé votre volonté, vos forces, votre énergie, votre esprit.

Mettez-vous à l'œuvre sans tergiverser, de suite, même dans des détails et des circonstances minuscules. La force vient par l'exercice et l'accoutumance. Ne vous laissez pas bercer par la rêverie. C'est agir qu'il faut et se décider.

Priez encore pour bien connaître les circonstances, le temps et la façon d'exercer votre énergie.

Priez pour obtenir la persévérance et le succès de vos efforts.

Faites-vous une âme paisible.

Quand le Christ, divin Enfant, parut à Bethléem, les anges proclamèrent aux oreilles des humbles bergers : „ Paix aux hommes de bonne volonté ”.

Depuis lors, la doctrine de Jésus et l'amour qui en est le fruit et le charme, ont coulé comme un large fleuve qui répand la paix dans les âmes, les cœurs et les sociétés. L'Eglise est éminemment pacificatrice et toute âme chrétienne participe à ce don de la paix qui est l'apanage du règne du Christ.

Etre paisible est un devoir, un droit et une récompense.

La paix n'est pas l'absence de contrariétés ni surtout la suppression du travail et de l'effort. La sénérité parfaite ne se trouve nulle part en ce monde, ni dans les sociétés, ni dans les âmes, ni souvent dans les familles. C'est donc une paix armée ou une paix de combat qui est possible.

Celles-ci est cet ordre interne, cet empire de notre âme au-dessus des agitations qui éclatent, c'est ce calme qui ne s'émeut pas plus que de raison des difficultés et des insuccès, des pénuries et des lacunes. On disait autrefois qu'il faut être comme le roc battu par la tempête et que des flots sont incapables de faire chanceler.

Ne cherchons pas toutefois une paix qui serait l'absence de toute lutte, de toute contrariété. Il n'est pas défendu de sentir le mal; il suffit de ne point s'en laisser troubler ni abattre; il faut lutter contre lui et ne pas en perdre la paix intérieure.

Ne cherchons pas une paix qui serait l'inaction extérieure, un acquiescement à tout, le refus de s'occuper de choses difficiles. Plusieurs disent : „Laissez-moi la paix". C'est dire qu'ils abdiquent devant le travail ou la difficulté. Cela n'est pas la paix, mais la nonchalance et la paresse.

Il faut lutter contre le mal, il faut résister, ne pas tout permettre et

accepter. Le devoir oblige souvent à protester, à réagir, à s'opposer à ce qui se fait, fût-ce même au dépens de notre tranquillité et de notre repos.

Ceux qui désertent le sacrifice et leurs responsabilités ne sont pas des pacifiques, mais des lâches et des paresseux. Trop de bons chrétiens adoptent cette fausse attitude. C'est plus facile de ne rien dire et de dissimuler mais Jésus a dit : « Malheur aux chiens qui ne savent pas aboyer. »

La paix que le Christ a apportée est faite de sacrifices et elle est une harmonie dans la souffrance. Entre la crèche et le calvaire, c'est toujours le renoncement et la croix qui sont les vraies sources de la paix.

Faites-vous une âme bonne.

Chacun d'entre nous a une mission à exercer dans ce monde : elle consiste à soulager la souffrance autour de nous et à répandre la bonté.

Combien d'hommes sont malheureux, combien sont en proie à des épreuves et des difficultés qui rendent la vie amère et triste, combien ne rencontrent point autour d'eux le rayon de soleil qui mettrait un peu de joie dans leur existence tourmentée et allégerait leurs peines de chaque jour.

Ici, la bonté à un rôle de premier plan à jouer.

La bonté est comme un débordement de ce qu'il y a de meilleur en nous. Lorsque en face des autres notre âme se fait bienveillante, secou-

nable, pitoyable à la misère, désireuse de rendre le prochain heureux, alors, nous faisons œuvre de bonté.

Parfois, c'est plutôt l'activité qui décèle la bonté et alors, elle s'affirme par le dévouement, le zèle, la générosité.

Toujours être bon, avoir une dispositions qui incline à vouloir et à faire du bien au prochain. Que ce soit sous forme d'indulgence, de support, de condescendance, d'amabilité ou d'une autre forme de bon vouloir, toujours la bonté suppose un oubli de soi, un don, un sacrifice pour le bien de notre prochain.

De là, la grandeur et la puissance de cette vertu.

Il faut plus d'efforts qu'on ne pense pour être bon, toujours, avec tout le monde, en toutes circonstances. On ne parvient à pratiquer une bonté constante qu'au prix de beaucoup d'efforts, de renoncements, de vigilance sur ses paroles et dans ses actes, d'un oubli de soi, d'autant plus méritoire qu'il est plus caché, et ne se révèle qu'en témoignages d'amabilité et de dévouement.

La bonté touche l'âme et s'empare des cœurs. Elle est de l'amour en pratique et, en retour, elle gagne l'affection, l'estime du moins et, en enveloppant les autres d'une atmosphère de rien, elle exerce sur eux une vertu conquérante.

Bonté du cœur et de la pensée qui se traduit en appréciations bienveillantes, en jugements conciliants, en indulgence sincère et cordiale.

Bonté dans nos paroles qui bannit la dureté, la brusquerie, les reproches acerbes, la moquerie et toutes ses nuances, l'indifférence et le parti pris.

Bonté de notre conduite et de nos actes. La bonté se dévoue, cherche à faire plaisir, ne se laisse point guider par la jalousie ou l'égoïsme de ses intérêts; elle s'ingénie à rendre les autres contents et heureux.

Soyez bon. Vous ferez du bien.

Faites-vous une âme réparatrice.

Le Souverain Pontife Pie XI donnait dernièrement à l'Eglise entière le mot d'ordre de la réparation. C'est la pensée que je vous présente au début du mois de juin, consacré au Sacré-Cœur de Jésus.

Notre regard se voilerait tellement de tristesse, s'il pouvait pénétrer jusque dans l'intime de la vie des âmes. On les voudrait belles, pures, grandes, généreuses et fidèles. Or, que de déficiences, que de déchets, d'apparences et de morts très réelles.

Il y a les âmes franchement mauvaises. Ce sont celles qui semblent contenir en quelque sorte un démon qui les anime et qui les pousse. Elles ont une haine et une rage satanique. Tout ce qui est bien, vertu, vérité les irrite et provoque leur colère. Tout ce qui parle de Dieu ou le rappelle réveille leur rage de destruction.

En Russie, une folie de persécution athée s'est déchaînée contre Dieu même, comme il y a quelque temps, au Mexique, on pourchassait tous ceux qui se réclamaient de l'idée religieuse.

Il y a d'ailleurs dans nos villes des individus et des groupements qui ont pour tâche de combattre la religion, la moralité, la vérité et les bonnes mœurs. Journalistes impies ou écrivains pornographiques, légis-

lateurs laïcisants ou fauteurs de neutralité: tous s'accordent à empoisonner les âmes et à ravager le bercaïl du Chirst.

Il y a les âmes faibles. Leur vie est trop souvent en désaccord avec leurs principes et, tout en gémissant de leur faiblesse, ne manquent pas d'offenser parfois très grièvement Notre Seigneur et de contrister son Cœur.

Il y a les âmes irréflechies qui font le mal à leur insu. N'est-ce pas SS. Pie XI qui déplorait l'erreur de ces femmes et de ces jeunes filles qui portent des robes immodestes et provocantes et sont la cause des péchés d'autrui.

Il y a chez beaucoup de chrétiens une vie négligente et langoureuse, un mélange de lâcheté et de laisser-aller déplorable. Si ce n'est point de la tiédeur, ce n'est certes pas une vie intégralement chrétienne.

Pour ces crimes, pour ces péchés et ces provocations, pour ces lacunes et ces vies ternes, pour toutes ces défaillances, il faut réparer et consoler le Cœur de Jésus.

Offrez-lui vos amendes honorables, vos communions réparatrices et surtout une vie de générosité et de fidélité. Ayez pour lui les attentions de l'amour et les industries du cœur qui console et répare.

Faites-vous une âme intérieure.

Le recueillement d'âme suppose le souvenir constant de la présence de Dieu, l'habitude de se remettre sans cesse en face de l'action de la Providence, dans tous les détails de notre vie.

S'il est une vérité qui s'impose à notre esprit, c'est bien celle du besoin que nous avons de Dieu et, par là, de l'incessante influence que celui-ci exerce en notre vie comme dans le cours des plus grands événements de l'histoire et dans la marche du monde.

Rien ne se fait sans l'intervention de Dieu. Pas le moindre détail ne se produit sans son bon plaisir, de même que pas une parcelle de notre être ne subsiste, sans le secours de son action créatrice.

Dès lors Dieu est partout.

Il y est, non seulement par sa science à laquelle rien n'est soustrait, son oeil pénètre les secrets des êtres et aucun n'échappe à la divine perspicacité de son regard. « C'est en vain, dit l'Écriture, que pour échapper à sa vue perçante vous fuiriez au fond des déserts ou que vous descendriez dans les entrailles de la terre: partout son oeil vous suit, car il est là avant vous et tout est sans voile devant lui. »

Il est partout, car son bras tout puissant soutient toutes choses et ce qui arrive n'est qu'un effet de son action. De celle-ci, il connaît tous les ressorts, tous les effets et l'enchaînement des forces dont il se joue à plaisir et dont aucune ne lui résiste.

Il est partout par sa douce et énergique Providence. Celle-ci calcule et dispose chaque événement pour le bien de ses enfants. Au gouvernail du monde et à la barre du plus petit incident se trouve la main de Celui qui voit tout, qui peut tout et surtout qui nous aime.

Quelle suave conviction que celle-là!

Quelle assurance au milieu des incertitudes de notre vie : rien n'est laissé au hasard! Quel besoin aussi de reposer notre faiblesse et d'abriter notre impuissance sur le bras et le cœur paternel de Dieu.

Il y a dans ces pensées tout un monde de vérités capables de nourrir notre âme et de la faire vivre dans une grande intimité de Dieu.

Etre recueilli, sera conserver le souvenir vivant et constant de la divine présence, en vivre, en imprégner nos pensées, en sanctifier nos actes, en faire une règle directrice de toute notre vie.

Cette pensée de Dieu qui nous voit, nous protège, nous aime, s'occupe de nous mieux qu'une mère garde son enfant, mettra en notre cœur un sentiment de douce confiance de filiale intimité et de recueillement.

CHAPITRE II.

SOYEZ DES CHRETIENS.

I. SOYEZ DES APOTRES.

N'oubliez jamais que votre vie ne doit point se borner à procurer votre petit intérêt personnel, et que vous ne pouvez pas vous désintéresser du salut des autres et de la gloire de Dieu. Non. La religion chrétienne est essentiellement une religion apostolique. La charité qui en forme la base ne peut que rayonner. Elle pousse à chercher les intérêts de Dieu et la sanctification du prochain.

Or, cette gloire de Dieu et cet intérêt des âmes poursuivies en vue du bien, qu'est-ce autre chose que l'exercice du zèle et la pratique de l'apostolat?

Chercher l'extension du règne de Dieu, la sanctification ou la conversion du prochain, les promouvoir de toutes nos forces, travailler au bien dans le champ immense des misères morales, s'exercer à la poursuite d'un idéal toujours plus haut et plus étendu : n'est-ce pas œuvre éminemment salutaire et en accord avec nos plus chères convictions?

Soyez donc des apôtres.

Soyez-le dans les œuvres. Celles-ci sont multiples. Trouvez celle qui

vous convient, ou celle qui est plus nécessaire. Montrez-y un dévouement désintéressé, éclairé toutefois et sincère.

Soyez-le par la prière. Celle-ci est la rosée qui féconde, le secours que rien n'arrête et que la pauvreté même ne tarit point. Priez pour ceux qui luttent, pour ceux qui se dévouent, pour ceux qui peinent, pour tous les ouvriers du bien.

Soyez-le par la parole. Par celle qui éclaire, qui stimule, qui relève ou soutient. Ne soyez pas uniquement un „parleur” mais cependant ne négligez pas la parole qui ranche comme un glaive, ni surtout celle qui est le baume qui adoucit ou la force qui désarme sans abattre ni décourager.

Soyez-le même et surtout, en souffrant. L'immolation fut toujours une arme irrésistible entre les mains des convertisseurs. Vos moindres peines et vos grandes épreuves sont la rançon qui paiera le salut des âmes.

Comme les âmes vraiment apostoliques, mettez au service du bien toutes les capacités que vous avez reçues de la nature et de la grâce. Faites-vous aimer. Soyez pour cela poli et courtois, soyez charitable et affectueux, soyez dévoué et serviable.

Avez un apostolat ingénieux et surtout surnaturel. En vous oubliant vous-même, vous trouverez les meilleures façons de faire le bien.

Toute âme vraiment chrétienne éprouve le désir de faire du bien et d'exercer l'apostolat. Les œuvres qui permettent de déployer notre activité au service des intérêts des âmes sont multiples.

Mais la façon d'exercer le zèle est aussi chose importante.

Le zèle doit être éclairé. Que de fois on empêche le bien, on fait même du tort, par un zèle intempestif, mal dirigé, l'opportunité de certaines audaces et mille autres circonstances changeantes et personnelles.

Choisissez le bien possible, et non des réformes imaginaires. Appliquez-vous aux choses les plus nécessaires et ne perdez pas votre temps à des améliorations sans utilité. Que votre entourage, votre famille, votre paroisse soient d'abord l'objet de vos efforts.

Dans vos œuvres et dans votre travail, n'oubliez pas la vertu de prudence. Gare au zèle qui renverse tout, bouscule et se contente de détruire sans édifier. Respectez donc l'autorité établie et la hiérarchie. Sans être aveugle ou esclave, ne croyez pourtant pas que le bien est en raison de l'indépendance affichée ou de l'insubordination. Hors d'une obéissance active et éclairée, le bien qui se fait n'est qu'une vaine apparence.

Soyez prudent et ne vous compromettez pas dans des voisinages et des entreprises neutres ou opposées à nos idées chrétiennes.

Ne vous faites pas non plus illusion : quiconque veut travailler au bien et réaliser un idéal, doit s'attendre à rencontrer des obstacles, des ennuis, des oppositions et des difficultés. Si votre zèle n'est pas persévérant et armé de patience, vous ne pourrez que laisser bientôt tomber les bras et tout abandonner. La monotonie de la besogne, l'isolement si pénible, l'incompréhension et la critique : autant de souffrances auxquelles vous devez vous attendre et qu'il faut vaincre avec un courage persévérant.

Surnaturalisez votre zèle. Quand on travaille pour Dieu et uniquement pour ses intérêts, on est plus fort et davantage cuirassé contre

ces découragements.

Choisissez comme manière d'apostolat la force charitable et douce qui désarme plutôt que celle qui abat. Ce fut celle du Christ et celle qu'ont imitée les grands conquérants d'âmes.

Plus que jamais, il est nécessaire que tous ceux qui aiment encore Notre Seigneur Jésus-Christ s'efforcent d'être des apôtres et de faire autour d'eux tout le bien possible.

C'est là un devoir de réparation.

Quand nous jetons un regard sur le monde d'aujourd'hui, ce n'est pas sans tristesse que nous constatons combien il s'éloigne de plus en plus du service de Dieu.

En haut de l'échelle sociale, il y a tous ceux qui détiennent l'autorité et qui, représentants de Dieu, devraient employer leur situation à maintenir le bien et favoriser les intérêts de la religion. Or que voyons-nous? Dans la plupart des Etats c'est, non seulement la neutralité et l'indifférence, mais l'hostilité et une opposition systématique au règne de Dieu sur les âmes et les sociétés.

Plus bas, ce sont les familles, groupements voulus par Dieu et dérivant de son institution comme destinés aussi au maintien des saines traditions dans la vie. La famille est une institution sainte et elle doit être le foyer du bien et le maintien de la moralité.

Or aujourd'hui, les liens entre époux se sont relâchés. Les principes qui résident au choix de cet état de vie comme ceux qui régissent la vie de communauté sont trop souvent des idées subversives et des sentiments de révolte contre Dieu et ses plus formelles volontés.

Pas plus que la société ou la famille, l'individu n'échappe à l'atmos-

phère d'indifférence et de laisser-aller qui détruit ses sentiments religieux et le met dans un état d'insoumission et de révolte pratique en face du Dieu qui l'a créé et qui veut être servi et honoré.

En face de toutes ces défections, de ces vies désorientées et de ces autorités profanées, le vrai chrétien ne doit pas, ne peut pas rester indifférent. Il doit favoriser le bien et le propager afin de compenser les manquements des autres et ainsi réparer les injures faites à Dieu.

Si beaucoup d'autres font le mal et s'efforcent de pervertir les âmes et de les détourner de Dieu, nous tâcherons d'en gagner pour le Christ et de les mener par nos exemples à un plus grand amour de Jésus-Christ.

Beaucoup de personnes ont une âme qui ressemble étrangement au temps gris de novembre.

Nos âmes pourtant ne sont pas faites pour cet assombrissement, pour la tristesse, la mélancolie et la mauvaise humeur. On ne dira jamais assez l'influence heureuse qu'exerce sur notre propre activité une constante bonne humeur. On ne soupçonne et on ne calcule pas assez non plus le rayonnement salutaire que peut avoir sur autrui le contentement viril qui suppose une humeur égale, facile, souriante et vertueusement disciplinée.

La bonne humeur, c'est comme un rayon de joie, une clarté qui fait du bien, c'est comme de la bonté qui s'étale, une harmonie de l'âme qui se révèle. Or, tout cela fait du bien et est un apostolat discret, mais puissant.

Ne sommes-nous pas tenus de répandre autour de nous le bonheur,

la consolation, le réconfort? N'avons-nous pas un rôle à remplir et dont nous ne pouvons nous désintéresser : il sera rempli en grande partie par cette bonne humeur qui est contagieuse et qui distribue du bonheur autour de soi.

La bonne humeur n'est pas l'exubérance ou les airs folâtres, ce n'est pas même le sourire ou la fraîcheur des chansons. Parce que vous êtes charmant ou gracieux, que vous avez des éclats de rire ou des gaietés soudaines, êtes-vous par là même un caractère et une âme de bonne humeur? Non, cela ne suffit pas.

La bonne humeur est une vertu profonde. C'est un reflet moral et pas uniquement un charme physique. Que d'exubérances extérieures cachent l'irascibilité intime et des accès de mécontentement dans le ménage ou de mélancolie dans le cœur.

Il y a des natures tellement susceptibles qu'un rien les irrite, que le moindre mécompte les indispose et les glace. Jamais une joie durable ne s'épanouit sur leurs visages; on les sent toujours préoccupés, froissés, rêveurs. Ces gens jamais satisfaits sont avant tout des égoïstes, des orgueilleux, des prétentieux remplis de l'importance de leur propre personne et qui se croient le centre de l'univers. Il faut au contraire un véritable oubli de soi à qui veut garder une inaltérable bonne humeur.

Celle-ci peut s'acquérir.

Il faut s'habituer à ne point trop voir le mauvais côté des choses. En tout, il y a un point de vue bon, lumineux, consolant. La question est de le découvrir et de s'y accrocher.

FOI. CONFIANCE ET CHARITE.

SANCTIFIEZ VOTRE JOURNEE.

Quand le matin, notre esprit s'éveille à une journée nouvelle, il importe que nous commençons chrétiennement le jour. La première pensée de mon cœur, l'éveil de mon âme, mon tout premier geste doivent s'orienter vers Dieu et être une première donation de ma vie à Celui qui en est l'Auteur.

Ce doit être pour nous particulièrement vrai du début du jour. Il y a un parfum spécial à cette offrande, la première, qui inaugure ma journée. « C'est alors, dit saint Bonaventure, à la première lueur de l'aurore, que les petits oiseaux commencent leur gazouillement et ces frères créatures privées de raison donnent ici une salutaire leçon à l'homme. »

Eh bien, je veux que le premier cri de mon cœur chrétien soit une pensée délicate pour mon Dieu. Et il me semble que cette offrande, même demi-consciente, fera plaisir à son cœur.

Si j'étais dans un jardin, je m'empresserais de cueillir la première fleur, un simple bouton ou un fruit, afin d'en faire hommage d'affection au Seigneur.

Dès mon réveil le matin, même avant de sortir de mon lit, je tracerai pieusement sur mon front, mon cœur et mes bras, le signe de la Rédemption et du salut. Ce sera comme le baptême de toute ma croix, le signe de la journée. Je suis chrétien, je veux marquer du signe de Jésus mon activité, mes affections et même les moindres pensées de mon âme.

Tant d'autres recourent alors scrupuleusement à quelque geste superstitieux ou bien s'enfoncent dans la vie d'une journée, tête baissée et noyés dans une stupide inconscience : ils ne pensent à rien ou ils se rivent aux choses de la terre, sans un rayon de lumière céleste, sans un sursaut vers Dieu.

Chrétien, le mot d'ordre qui vous convient c'est EXELSIOR! Plus haut. Vers Dieu, notre pensée et notre cœur. A Lui, le don de tout nous-même!

C'est aussi le moment de prendre notre chapelet, d'en baiser la croix ou la médaille et notre scapulaire du Tiers Ordre. Ce sont là des gestes qui, dans leur simplicité, ne manquent pas d'avoir une profonde signification et ils font naître en nos âmes des sentiments d'excellente piété.

Puisse notre journée ainsi commencée s'épanouir dans le bien sous la paternelle bénédiction de Dieu et la protection de la Vierge!

Nos pères disaient : „A la garde de Dieu et de la Vierge!"

Si ma première pensée, le matin, à peine éveillé, doit être celle de Dieu, il est un signe auguste qui résume bien les sentiments qui doivent m'animer alors : le signe de la croix.

Je le trace sur mon front, sur ma poitrine, sur mes épaules et que de choses il éveille dans mon âme de chrétien ! Ce signe que je répète souvent pendant mes journées, est tout plein de touchants souvenirs et il est le gage des meilleures bénédictions divines.

Par son histoire, il me reporte au Calvaire, au moment le plus saisissant vécu par l'humanité. Elevé sur un haut gibet, Jésus, le Fils de Dieu, en d'indicibles tourments, donne sa vie pour le rachat du monde. C'est sous le signe d'un instrument jusqu'alors honni et exécré, une croix, que se fait le plus merveilleux des saluts : des flots de sang deviennent la rosée bienfaisante qui régénère les hommes. Une ère nouvelle est née. La Rédemption est accomplie.

Si, pour les non-initiés, la croix restait un bois d'infamie, se pouvait-il que les chrétiens, les hommes nouveaux, ne sentissent point un sentiment d'immense vénération et de reconnaissance gonfler leur cœur à la vue de la croix rédemptrice ? En public, il ne fut permis de l'arborer qu'après la victoire et la conversion de l'empereur Constantin, mais, à partir de là, elle orne les diadèmes des rois, les temples et les maisons, les carrefours et la poitrine des braves.

Celui qui le trace sur son front et sur son cœur montre qui il est et ce qu'il croit, il s'affirme disciple du Crucifié ; il est comme un résumé du Credo et une profession de foi. Comme c'est beau de voir ceux qui ont le courage de s'en signer, non seulement dans le secret de leur chambre, mais en public, avant le repas, avant le voyage, avant le travail, la prière, la lutte et le repos !

Il exprime brièvement, dès mon réveil, mon intention d'agir tout le long du jour en chrétien, pour Dieu et pour sa gloire, sous son re-

gard et sa sauvegarde. C'est pour ainsi dire comme un baptême pour toutes mes actions et un engagement d'honneur à ne pas oublier Dieu.

Il est une prière. Ce n'est pas en vain que j'invoque pour moi, en le faisant, les grâces du Christ. Le Pape bénit, les évêques et les prêtres bénissent, les parents bénissent : ils se servent tous du signe de la croix.

Ayons un grand respect pour le signe de la croix et toute confiance en sa puissante efficacité.

Le matin à mon réveil, je me trouve en face de Dieu qui me concède un jour nouveau, en face de l'imprévu que m'apportent les heures qui vont suivre, en face de ma faiblesse, de mes devoirs et de mes responsabilités.

Le premier mouvement de mon cœur sera la prière.

Je me prosterne et j'adore Celui qui règne aux cieux et dont la main tient mes destinées. Je lui dis mon respect devant sa grandeur, ma reconnaissance devant ses bienfaits. Je lui adresse un appel au secours en pensant à ce que va me demander la journée qui commence.

„Père, vous avez devant vous un soldat qui vient demander vos ordres. Il est à vous, tout dévoué à vos intérêts. Vous avez devant vous un ouvrier qui vient prendre les ordres de son maître. Ma bonne volonté vous est acquise, elle est entière ou veut l'être, mais elle a conscience de sa faiblesse. Seigneur, voyez devant vous un enfant qui a besoin d'une caresse et vient mendier la protection qui le rassure contre les obstacles de la route. Mon pied mal assuré irait heurter ces

obstacles et ils me feraient trébucher. A votre bras je m'appuie et, j'y compte, par vous je serai fort.

„Maître très bon, faut-il avoir peur? La journée sera rude. Le travail et les contrariétés, la recherche du pain qui me fait vivre et, je le sens, quelques larmes qui voudront couler, n' y a-t-il pas de quoi m'effrayer?

„Tout mon espoir est en vous. A la bonne Vierge et à mon ange gardien, je confie ces soucis, mes peines, mes joies, ma vie, mon salut et mon éternité.

„A côté de moi, il y a mes proches, tous ceux qui sont plus près de mon cœur. Il y a les souffrants, les tentés, les malades, les mourants. Il y a les faibles et ceux qui peuvent faire beaucoup de bien. Il y a les ouvriers du mal et les ennemis de l'Eglise. Seigneur, pour tous je demande une spéciale bénédiction, un geste de votre part, qui bénisse, qui enveloppe de tendresse, d'amour vainqueur et de force qui convertisse ou terrasse. Le tout, à votre plus grande gloire.”

Que d'idées et de sentiments on peut ainsi exprimer à Dieu dans notre prière du matin. Il faut la faire cordiale, simple, courte ou longue selon les loisirs ou la dévotion.

Elle comprendra d'abord les actes de foi, d'espérance et de charité, le „Notre Père” et le „Je crois en Dieu”.

Ce sont là les grandes prières chrétiennes. Elles me rattachent intimement à l'Evangile, à l'Eglise, au ciel, à tout ce qui est grand et noble dans la vie. Je me sens plus fier et plus assuré quand j'ai établi en quelque sorte comme l'itinéraire que veut parcourir mon âme baptisée :

vivre dans les clartés de la foi, m'assurer le secours d'une sereine espérance, me dilater dans les horizons de la charité. Faire à Dieu les protestations et les demandes du Notre Père et répéter mes convictions du Credo, ne peut qu'assurer mes pas dans le chemin de la vie.

Que de salutaires pensées viendront encore renforcer mes sentiments religieux, au moment de ma prière du matin!

C'est d'abord un regard de prévoyance sur la journée qui commence. Ne sera-t-elle pas, peut-être, la dernière de ma vie. Elle le sera pour des milliers d'autres, et il faut si peu de chose pour que je sois tout à coup précipité dans l'éternité. Il suffit d'une pierre sur le chemin, d'une goutte de sang que charrie la mort, d'un obstacle qui se dresse et qui me terrasse.

Pour cette heure — la dernière — qui m'est inconnue, je dirai au Père de bonté que je remets tout entre ses mains et que j'accepte le décret de sa divine Providence et l'instant qui tranchera ma vie, avec toutes ses circonstances.

Je veux aussi prévoir ce que peut m'apporter un jour mon devoir à accomplir, des fautes habituelles à éviter, des occasions dangereuses à fuir, des joies que j'attends et des peines qu'il faudra subir et sanctifier. Pour tout cela, j'ai un mot à dire au Bon Dieu.

Il faut appeler les grâces du ciel sur mon âme, mes projets, ma journée entière. Il faut recommander tous mes proches, ceux qui me sont chers, qui me furent bons et ceux dont j'ai eu à souffrir, mes compagnons de route, toutes les âmes que la foi catholique unit à la mienne.

Une prière ardente et filiale à la Vierge terminera cette prière.
Une journée ainsi commencée sera une journée bénie, une journée de force chrétienne, une journée grande devant Dieu.

SOYEZ INTREPIDE.

Une des plus belles qualités du catholique, c'est d'être le „soldat du Christ”. La vie chrétienne est une lutte et l'Eglise est une armée. Chacun doit être le bon sergent du Christ et se faire, à cette fin, une âme solidement trempée et intrépide.

Dieu a, en quelque sorte, remis ses intérêts entre nos mains; Son Eglise, le sacerdoce, son culte, les sacrements: autant de dépôts que l'homme doit garder, défendre. On ne reste chrétien qu'à la condition de lutter contre de multiples ennemis, contre les attaques du dehors et les assauts plus intimes des passions.

Et jamais nous ne devons rougir du Christ ou de notre profession chrétienne, de notre foi, ou de nos cérémonies, de nos mystères ou de notre cause.

Celui qui n'est pas intrépide, qui, par lâcheté, par faiblesse, par intérêt ou pusillanimité rougit de la cause du Christ, la trahit ou la délaisse, celui-là peut être sûr qu'un jour le Fils de Dieu rougira de lui.

Qui que vous soyez, vous ne remplirez intégralement vos devoirs que si votre âme est vaillante et sans peur, intrépide et décidée.

Père ou mère de famille, comment sauvegarderez-vous l'âme, l'hon-

neur, la conscience de vos enfants, si vous manquez de courage, de vigilance, de sollicitude, de foi et de sacrifice? Jeunes gens ou jeunes filles, n'avez-vous pas des luttes plus fortes à soutenir pour rester honnête et fidèle à la pratique religieuse? Les enfants eux-mêmes ont besoin de s'armer en face des dangers nouveaux qui menacent leur âge et leur innocence.

Comment formerez-vous votre âme à cette intrépidité?

Par la prière et le recours à Dieu.

Par les fortes convictions de l'esprit de foi. La pensée de Dieu, de ses volontés et de ses rigueurs contre les lâches et les pusillanimes, la persuasion que tout notre honneur est dans le service du divin Roi. Voilà des vérités qui sont des idées-forces et des génératrices de vaillance.

Heureux celui que craint Dieu et sait mépriser toutes les autres craintes!

Soyez d'ailleurs intrépides contre les ennemis du salut, contre les railleries des niais et des mécréants, contre le ridicule respect humain. Soyez-le dans votre conduite journalière : que d'occasions, petites en elles-mêmes mais si précieuses, s'offrent quotidiennement à nous. Ne les laissons pas échapper; qu'elles soient le moment propice de mettre en pratique la vertu qui nous est recommandée.

Soyez intrépide en face des minimes contrariétés de tous les jours, soyez-le dans la patience qui supporte, soyez-le dans la persévérance qui mène à bon terme ses résolutions et ne bronche point devant les obstacles.

Soyez intrépide encore quand les épreuves et les souffrances s'abattent sur vous. C'est le moment, non pas de murmurer et de se plaindre,

non pas de se décourager et de douter de la bonté divine, mais de se montrer plus fort que l'adversité, animé de l'esprit de foi et résigné aux dispositions de la Providence.

N'est-ce pas chose nécessaire aussi de se montrer plus énergique devant le luxe, la mollesse, le plaisir, les extravagances de la mode et les entraînements d'un monde ennemi de Jésus-Christ?

Si les bons et les chrétiens étaient plus résolus, plus décidés, plus intrépides en face des méchants, se ferait-il tant de mal, et l'audace de nos adversaires ne reculerait-elle pas souvent, honteuse et vaincue?

Qui nous rendra l'intrépidité des premiers chrétiens, l'intrépidité des martyrs et des saints, l'intrépidité des vrais disciples du Christ?

La victoire appartiendra aux intrépides, aux soldats courageux, aux âmes décidées et aux cœurs fortement trempés.

Aujourd'hui plus qu'autrefois, il nous faut des âmes capables de résister aux entraînements du mal et des exemples pervers.

N'est-ce pas pour cette raison que l'Eglise appelle ses fidèles à la communion plus fréquente, à la communion quotidienne?

La communion fréquente est une source inépuisable de force et de vaillance chrétienne. Elle nous rendra les chrétiens d'autrefois, énergiques jusqu'au martyre, victorieux du respect humain et des funestes lâchetés.

Communiez souvent et vous serez fort. Communiez pour le devenir et pour le rester toujours. La vaillance est un des meilleurs fruits de la communion de chaque jour.

SACHEZ PERSEVERER.

Si beaucoup d'âmes succombent en route et abandonnent de façon définitive la voie du bien, beaucoup d'autres sont guettées par la tentation de l'inconstance et du découragement. Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'on se mette à pratiquer le bien, et les difficultés, la monotonie des efforts aidant on se laisse abattre et on change de résolution.

Parfois c'est le caractère lui-même qui s'impatiente de tout effort continu, qui aime le changement quand la lutte dure trop longtemps et qu'il faut toujours recommencer. Le maréchal Foch disait : „ La victoire sera à celui qui tiendra le dernier. ” Dans la vie spirituelle, la victoire appartiendra à celui qui aura assez de confiance dans l'avenir et assez de volonté de vaincre pour ne pas cesser l'effort surhumain de la lutte, quand même et malgré tout. ”

„Au début de la vie spirituelle ce qu'il faut surtout, a dit le P. Faber, c'est l'humilité, mais, plus tard, ce qui est avant tout requis, c'est le courage et la constance parce que ce qui guette les âmes, c'est la tentation de lassitude, de découragement et de laisser-aller. ”

Certains tempéraments sont plus sujets que d'autres à ces sautes de variabilité, sont plus impatients devant les difficultés et plus paresseux devant l'effort et, par là, sont plus exposés à tout abandonner.

On ne peut le nier : la vie est souvent une rude ascension. Les difficultés s'y accablent, on y marche comme dans la nuit, on ne voit rien

fleurir, et, les expériences se multipliant, on croirait que tout est inutile. Desillusionné, on se demande pourquoi se faire toujours violence, pour pratiquer une vertu si difficile et qui semble fuir devant nous.

Et puis, l'exemple des autres est là. De ceux qui se laissent aller, qui vivent sans se faire grand mal et réussissent.

Marcher dans la pluie et cheminer dans la nuit, être sevré des joies que d'autres goûtent dans leur insouciance, ce peut être parfois une terrible tentation. On rêve d'un voyage agréable et facile, on voudrait baigner dans une atmosphère de soleil et jouir d'un horizon tout bleu. Or la vie est d'ordinaire tout autre chose.

La vertu chrétienne exige que l'on avance quand même, que l'on ne se laisse point déconcerter par des circonstances défavorables; c'est ainsi qu'on se fait une âme constante et virile.

Quand le devoir semble monotone,
quand les efforts sont plus accablants,
quand les résolutions pèsent lourdement,
quand le bien est un sacrifice et la fidélité de l'héroïsme,
alors, c'est le moment de la constance.

Soyez la volonté tenace et soutenue, soyez comme le rocher qui résiste comme la vague qui sans cesse vient rebattre la falaise et la ronger, soyez comme la petite plante qui s'insinue malgré tout à travers les fentes de la pierre et finit par atteindre la lumière du jour.

„Celui que veut une chose en vient à bout a dit Joseph de Maistre.”
Mais la chose la plus difficile dans le monde, c'est de vouloir.

„Les difficultés, dit un autre penseur, ne sont pas faites pour abat-

tre, mais pour être abattues."

„Celui qui n'achève pas n'a rien fait. Le mérite n'est pas de commencer une chose, mais de la terminer convenablement, affirmait le P. Gratry."

Voulez-vous ne point faiblir devant l'effort et le sacrifice, voulez-vous retrouver l'énergie dans les moments de lassitude, voulez-vous mener à bonne fin l'entreprise très rude de votre sanctification, travaillez, sans doute, et soyez âme de bonne volonté, mais n'oubliez pas de vous appuyer sur Dieu par une prière confiante, constante et filiale.

Celle-ci opère une merveilleuse transformation. Elle fortifie, elle éclaire, elle soutient le courage et elle fait trouver la grâce de recommencer sans cesse sans se laisser jamais. Or, c'est bien là le secret de la persévérance et d'un travail qui, finalement, est couronné de succès.

SACHEZ REAGIR.

C'est une plainte aujourd'hui générale : les âmes sont moins fortes, les caractères sont peu trempés, les résolutions faiblissent facilement et les corps sont nerveux.

On le constate dans le domaine de la piété autant et plus que dans les autres. De même qu'un travail semble aujourd'hui vite excessif, ainsi, les efforts persévérants de la vertu effraient les âmes efféminées.

Est-ce le fruit de la guerre, le résultat de pénibles privations? l'affaiblissement des santés ou un désarroi moral?

Toujours est-il que le malaise existe et qu'il est urgent de lui opposer toute la résistance dont nous sommes capables.

Sans force morale, on est exposé à tous les funestes bouleversements des imprévus, on glisse inévitablement sur la pente fatale du laisser-aller, on est condamné à la médiocrité des imitations vulgaires.

Il faut donc réagir.

Il faut se fortifier moralement, il faut s'affirmer et avoir une vertu personnelle.

On a dit : « On ne s'appuie que sur ce qui existe. »

Nous ne préconisons pas les soubresauts et les impatiences, qui, souvent, ne sont que les indices d'une réelle faiblesse. Ces impatiences dénotent peu de possession de soi et ces brusqueries procèdent d'un tempérament mal dompté.

La vraie force c'est la vertu.

Celle-ci est le fait d'une âme qui se dirige par la raison et l'amour de Dieu, qui sait modérer les impulsions mauvaises de sa nature et met toujours son devoir au premier plan. Il faut savoir sacrifier tout, absolument tout, au devoir : ses ressentiments et ses rancunes, son amour propre et sa paresse, ses préférences et ses commodités, sa vie, s'il le faut.

SACHEZ PRIER.

Il est un devoir qui s'impose dès notre réveil, le matin : celui

d'élever notre cœur vers Dieu.

Quand nous prêtons l'oreille à la voix qui s'élève de toute la nature, nous entendons un cantique de louange universel. Les montagnes, les eaux, les forêts, les plantes et les animaux, tous, à leur manière, chantent la gloire de Dieu et lui offrent l'encens de leur adoration muette.

« Musique très harmonieuse, dit Saint Augustin, mais musique d'instruments sans âme et vide d'amour. »

A cette création splendide mais sans raison, il faut un prêtre, une voix qui donne une âme et une conscience, un cœur qui adore et qui aime.

C'est le petit enfant qui, le matin, à genoux au pied de son lit, fait monter sa voix innocente vers le ciel; c'est le vieillard qui consacre les derniers accents de sa voix à dire sa reconnaissance; c'est l'ouvrier qui offre à Dieu le travail du jour; c'est l'âme pieuse qui met toute sa ferveur dans ses hommages de l'aurore.

Le soir, on s'est mis au repos, heureux d'avoir achevé sa tâche et dans l'espoir de jouir le lendemain d'une journée nouvelle : or, savez-vous toute la sollicitude divine qui se cache dans le bienfait du réveil?

Comptez le nombre de ceux qui, chaque nuit, meurent et paraissent devant Dieu. On en compte de 40 à 80.000. Pourquoi n'en êtes-vous point?

Il fallait si peu de chose : un arrêt du cœur, une artère qui se rompt, un accident quelconque. Qui a veillé sur nous, qui nous a préservés, qui nous a conservé la vie?

Lui et Lui seul, le Dieu de bonté.

Ne soyez pas comme ceux qui, le soir, vont se coucher comme les animaux, se lèvent le matin de même et accomplissent leur tâche comme eux sans lever les yeux vers le ciel, mais tête basse et oublieux d'un impérieux devoir.

Priez donc le matin, saluez le Père qui est aux cieux, offrez-lui vos efforts, recommandez-lui votre journée. Demandez au Père de veiller sur son enfant, au Bienfaiteur de veiller sur son protégé, au bon Pasteur de veiller sur les brebis, au Créateur de soutenir son œuvre. Unissez par intention votre vie à celle de Jésus.

N'oubliez point de faire monter aussi vers la sainte Vierge l'hommage de votre amour, de votre confiante piété et de votre reconnaissance. Elle aime tant à garder ses enfants.

Avant le repas, notre prière sera d'abord un merci pour le bienfait de ces aliments qui doivent conserver notre vie et sont donnés par la divine bonté.

Que par la prière, soit bénie cette nourriture que nous allons prendre, qu'elle serve à conserver nos forces physiques, à affermir notre santé, à nous rendre capables du travail dans la joie de vivre et la conscience du devoir accompli.

Le repas est une chose en soi si matérielle, si semblable à ce que les animaux eux-mêmes sont forcés de faire. C'est une servitude très grande, vis-à-vis du pauvre corps que nous portons.

C'est cependant un acte de vertu, quand il est fait selon la volonté de Dieu qui nous soumet à ces exigences et veut le maintien du bon état de notre santé.

C'est souvent l'occasion de bien des fautes. La gourmandise se réveille parfois, on se livre à un gaspillage coûteux et on oublie qu'en ce moment d'autres, plus pauvres, n'ont pas de quoi assouvir leur faim. Le repas est aussi l'occasion des réunions de la famille, le stimulant de l'amitié et le gardien des relations amicales et de la cordialité.

Quand le repas est terminé, il convient plus spécialement de rendre grâce à Dieu, de demander pardon de nos fautes et de nous disposer à user des forces nouvelles pour son service, notre salut et sa gloire.

Certains catholiques n'osent pas toujours en public, avant ou après le repas, faire acte de religion et rougissent d'affirmer leur piété par un signe de croix ou une prière.

Ils ont tort. Ils manquent de franchise. La fierté se fait respecter et, si le geste doit être discret, il ne faut pas dissimuler sa foi ni user d'une lâche complaisance.

Tenons aux saintes coutumes chrétiennes. Habitons les enfants à ces usages. Donnons-leur l'exemple et puisons en notre piété les sentiments qui élèvent nos moindres actions et leur donnent un cachet religieux.

Le matin, notre âme s'élève vers Dieu. Elle adore, remercie et implore des bienfaits nouveaux pour la journée qui s'ouvre. Est-il moins nécessaire de prier le soir?

Le soir, c'est le moment où un grand recueillement se fait dans toute la nature et dans la vie de l'homme. Les petits oiseaux se taisent. L'activité fébrile du jour se ralentit et s'éteint. Chacun renre

dans sa demeure et, au coin de son foyer, semble reprendre possession de lui-même.

Après les multiples travaux du jour, le corps fatigué cherche le repos.

N'est-ce pas le moment de se jeter une dernière fois à genoux devant le Père de toutes les bontés pour lui dire les sentiments qui assaillent votre âme.

Une journée est un long bienfait de Dieu.

Celui-ci nous a donné la vie et il nous la conserve à chaque instant. Il maintient la santé de notre corps et il donne sans cesse à notre âme la grâce qui éclaire, réchauffe et stimule. En face de chaque circonstance sa main nous conduit, atténue les coups qui seraient trop douloureux ou donne le secours qui permet de les supporter vaillamment.

S'il y a des épreuves et des souffrances, il y a aussi, et plus encore, des secours et des baumes qui lénifient la douleur. Le chrétien n'est jamais seul dans la vie et toujours il peut appuyer son âme fatiguée sur un bras paternel et tout puissant, il peut ouvrir son cœur à l'immense affection divine et trouve une consolation en toutes ses peines.

Il y a des joies aussi. Rares ou fréquentes, profondes ou simples éclairs de l'âme, toutes sont pourtant des délicatesses et de précieuses attentions de la Providence et d'inappréciables bienfaits.

Dès lors, quoi de plus impérieux que ce devoir de dire „ Merci ", en une fervente prière, au Dieu de toute bonté.

A ce sentiment de gratitude, vient se joindre l'hommage de notre adoration et de notre confiance.

La nuit est le temps du repos et, parfois, celui des grands dangers et des morts imprévues. Pour sanctifier le premier et nous armer contre les autres, notre prière du soir est le geste qui place tous nos intérêts sous la garde de Dieu, de la Vierge, des saints et des anges. Il est doux de penser, que le soir, nous confions au plus puissant et au meilleur des Pères notre santé, notre âme, notre salut; notre personne et celle de nos proches, tous nos intérêts, votre vie d'ici-bas et celle de l'éternité.

PERSEVEREZ.

En notre vie spirituelle rien certes, ne devrait vieillir, rien ne devrait fatiguer nos énergies, rien ne devrait ralentir notre élan vers Dieu.

En est-il réellement ainsi?

Si nous comparons nos dispositions actuelles à celles que nous avons connues dans le passé, pouvons-nous dire que la montée vers Dieu n'était pas plus décidée, plus vaillante, plus allègre autrefois? Notre pas ne s'est-il pas alourdi, notre marche n'a-t-elle pas ralenti parce que nous mettons moins de soin et moins de bonne volonté dans l'accomplissement du devoir quotidien?

Nombreuses sont les âmes qui, après avoir vécu de ferveur et de générosité, d'aspirations et d'efforts soutenus, se laissent peu à peu envahir par l'habitude du moindre effort et par les concessions répétées aux satisfactions de l'immortification et du laisser aller.

Il en est résulté que la joie puisée dans le devoir accompli a diminué, que la délicatesse de conscience s'est estompée de plus en plus, que le

remords d'avoir résisté aux inspirations du bien s'est fait moins vif et que, l'habitude aidant, toute la troupe des capitulations devant le sacrifice s'est installée à demeure dans l'âme sans ressort et sans idéal.

N'en sommes nous pas là, aujourd'hui?

Quoi qu'il en soit, si même nous avons gardé toute la ferveur primitive de notre cœur dans le service de Dieu, il n'est pas sans utilité de scruter un peu plus attentivement notre vie spirituelle pour découvrir si rien ne laisse à désirer dans notre conduite de tous les jours.

Notre attitude dans la prière est-elle encore empreinte de la cordiale familiarité qui parle à Dieu volontiers, comme à un Père, en toute simplicité? Avons-nous porté nos efforts vers la prière intérieure, l'oraison, cet art de prier qui est essentiel dans la question du progrès et de la persévérance?

Rentrons-nous facilement en nous-même pour écouter la voix du divin Esprit qui parle en nous, pour en suivre toutes les inspirations et nous laisser porter par elle là où ne peut atteindre notre seule énergie.

Progrès encore ou stagnation dans la question si importante de nos attitudes vis-à-vis du prochain? Avons-nous fait disparaître les angles trop rudes de notre égoïsme pour leur substituer des procédés de charité large et bienveillante, souple, aimable et oublieuse d'elle-même? A mesure que nous avançons en âge, sommes-nous devenus plus compréhensifs, plus indulgents, plus désireux de faire du bien et de semer autour de nous la joie, la paix et le bonheur?

Souvent hélas! la lassitude, la routine, la faiblesse qui se replie sur elle-même au lieu d'implorer l'aide de Dieu, toutes les causes de dé-

couragement et d'inertie, se liguent contre nous et, si nous les écoutions, elles éteindraient la faible étincelle de courage qui nous reste et la confiance qui le soutient.

Ne nous laissons pas abattre par les apparences trompeuses.

Comprenons bien en quoi consiste le progrès, la persévérance, le renouveau spirituel.

Le progrès spirituel n'est pas synonyme d'accroissement de la ferveur sensible. Il en est du domaine religieux de l'âme comme des impressions ordinaires de la vie. A la fin, bien des choses s'émoussent. On se trouve froid devant les plus touchantes réalités de la religion, on se croit insensible et sans vitalité parce que le cœur n'est plus si chaud, si ému à certaines fêtes : est-ce une preuve que notre charité a fléchi, que nous sommes moins unis à Dieu ?

Ne concluons pas si vite en notre défaveur.

Les signes du progrès ou du recul sont ailleurs.

Si notre volonté si froide semble-t-il, est restée unie à celle de Dieu, si elle est restée soncieuse de faire son bon plaisir, si nous sentons en nous-même une aversion croissante pour les moindres fautes, ne craignons point et concluons hardiment que notre âme n'a pas perdu sa réelle ferveur ni dégénéré dans la vie spirituelle.

Le baromètre de notre vie spirituelle, mais c'est notre fidélité plus grande, plus affectueuse, plus énergique aux moindres mouvements du Saint-Esprit en nous. „Celui-la m'aime qui garde mes commandements", et non pas celui que crie à tous les échos : „Seigneur, Seigneur!"

Notre progrès spirituel, c'est notre charité fraternelle qui est devenue

plus douce, plus accommandante, plus serviable en esprit et plus oubli-euse d'elle-même.

Lorsqu'un nageur a longtemps lutté contre les flots, il peut sem-bler fatigué et moins dispos. Est-il moins méritant, moins vaillant que le débutant qui se jette tout frais à l'eau?

Dans la vie spirituelle, la persévérance est une grande chose, si grande qu'elle n'est possible et ne nous est donnée que par un secours, tout spécial du Saint-Esprit. La victoire est à celui qui a tenu jusqu'au bout, et on ne tient que par la grâce de Dieu.

C'est dire que notre „renouveau spirituel" doit consister avant tout à fortifier notre volonté dans le bien, à la rendre plus patiente, plus tenace, plus universelle pour répondre à tout appel de la grâce de Dieu.

Regardons biens en face notre devoir. Devoir d'état, devoir quotidien, devoir de chaque instant. Orientons notre volonté vers Dieu. Deman-dons le secours de celui-ci. Appliquons-nous à mettre plus de soin, plus de fini, plus de surnaturelle fidélité en tous nos actes. C'est de cela dont il s'agit.

Dans ce travail, ardu mais consolant, invoquons avec confiance Marie, la Mère du Bon Conseil. Elle est chargée de faire parvenir à bonne fin l'œuvre de notre salut et de notre sanctification.

SANCTIFIEZ LE MOMENT PRESENT.

Il importe grandement de sanctifier le moment présent.

Notre vie spirituelle, en effet, est-elle autre chose dans son ensemble que l'accumulation de ces millions d'actes que ponctue le moment présent? Et ne serait-ce pas une erreur que de la réduire à quelques grandes actions espacées, ferventes celles-là, mais séparées par une multitude d'actes plus petits, accomplis sans soins et regardés comme sans importance.

Il est vrai, et ce n'est pas chose rare, certaines âmes égarent leurs pensées au loin, dans le temps et dans l'espace et, entretemps, oublient et négligent le devoir du temps présent et le bien qui est à leur portée.

Dangereuse illusion que celle-là!

En réalité, nous ne disposons que du temps présent.

Il faut en convenir. Le passé n'est plus. L'avenir n'est pas encore entre nos mains. Une minute même ne nous appartient pas, seul un instant est à nous. Le moment qui vient ne nous sera donné que parce qu'il aura chassé celui qui le précède. Deux instants ne vivent jamais une vie simultanée.

Certes nos computations du temps sont moins fines. Nous comptons par heures, par journées, par semaines, par années même. On se donne d'illusion d'être possesseur d'une longue durée. Pauvres que nous sommes! Quelle erreur!

Ce temps, si parcimonieusement départi, est l'outil actuel de notre sanctification, la seule chose qui compte en définitive, le bien précieux qu'on ne gaspille pas impunément, le moment qu'il faut à tout prix bourrer de richesse spirituelle.

Que nous servirait d'avoir trainé une vie même très longue si, au lieu de l'enrichir, nous l'avions usée dans la routine, l'indifférence aux

choses de Dieu, si vous avions négligé les occasions de faire le bien et de nous sanctifier? Que nous restera-t-il des biens, des satisfactions, des succès terrestres que nous aurons accumulés si tout cela était vide d'amour de Dieu, de fidélité au devoir, de mérites?

Je vais même plus loin et je dis qu'une vie qui n'est pas marquée par la volonté de faire toujours mieux, n'est pas suffisante. Quand on ne met point toute son âme dans chacun de ses actes, il se produit inévitablement de multiples malfaçons dans notre conduite au point de vue spirituel; la vie est comme décousue, appauvrie, relâchée.

Nos modèles, en fait de vie pratique, intense et surnaturelle sont avant tout les saints. Avec une jeunesse d'âme sans cesse renouvelée, avec une fraîcheur de sentiments sans pareille, avec le souci de faire bien et uniquement pour Dieu jusqu'aux moindres actions, ils étaient tournés vers Dieu, généreux et fidèles.

Comment les imiter? Comment sanctifier le moment présent?

Le moment présent sera sanctifié :

1. Si vous avez un désir sincère, une volonté ferme d'aimer Dieu. Ceci est la base sur laquelle doit reposer toute notre vie spirituelle. C'est ce qui fait la valeur d'une âme et la différencie des autres. Sous les mêmes gestes, dans une même attitude extérieure, deux âmes peuvent différer comme le ciel et la terre, d'après leur degré d'amour divin.

L'amour divin grandit et sanctifie tout ce qu'il touche et il n'est étranger à aucun acte de notre vie. Par lui se fait à Dieu le don le plus complet, le plus parfait, le plus agréable de notre être et de nos activités.

Or le propre de l'amour c'est de se donner, de se livrer, de s'attacher, de se dévouer à ce qu'on aime. La première manière de sanctifier le moment présent c'est d'avoir la Bonne Volonté qui se donne à Dieu, qui aspire au don toujours plus complet, à chaque instant, même dans les petites choses.

2. Fuyez tout péché, et même l'imperfection, si vous voulez sanctifier le moment présent. Le péché est une rapine faite à Dieu parce qu'il est un repliement d'égoïsme sur nous-mêmes et un obstacle au don de soi. Comment un tel acte pourrait-il être saint et plaire à Dieu? Le moment qu'empoisonne un péché est un instant perdu dans la vie. Il est rayé de la liste des choses bonnes. Loin d'enrichir et d'élever, il charge l'âme d'une dette et la courbe, humiliée, vers la terre.

3. En face du devoir, quel qu'il soit, ne mettez ni limite ni réserve. Allez à lui d'un cœur vaillant, prompt et résolu. C'est la seule bonne façon de l'aborder, de l'embrasser, de l'accomplir. Toutes les autres façons témoignent d'une certaine lâcheté, de faiblesse ou d'ignorance.

Qu'il est beau celui qui se livre ainsi, tout entier, aux exigences multiples, pénibles ou crucifiantes du devoir. C'est de l'héroïsme quotidien, de l'héroïsme chaque heure et de chaque instant.

4. Que votre devoir du moment présent soit fait „comme il faut”. Pas de besogne gâchée. Au contraire, du fini, de la délicatesse, du bon travail, en toute honnêteté et conscience professionnelle.

La camelotte règne aujourd'hui. La paresse n'achève rien. Le laisser-aller, l'indifférence, la manie de faire vite, peu et facilement, l'impatience qui recule devant le sacrifice : ce sont là des ennemis mortels

qui tuent la perfection de nos actions ordinaires. Il faut leur déclarer une guerre sans merci, si vous voulez faire des œuvres parfaites, dans votre vie comme dans le moment présent.

SOYEZ PIEUX.

Que ferez-vous demain, jeunes gens?

En face de cette foule, qui, devant vous, passe, souffre et s'agite, à la pensée de tant d'âmes aigries qui ne voient plus de ciel et ne connaissent que la terre il vous semble que votre dévouement et votre foi ramèneront au Christ beaucoup d'hommes découronnés de leurs croyances et rivés à une terre de souffrances ingrates et imméritées.

Oh! il est beau d'avoir cet amour généreux, source féconde d'énergie et d'efforts. Une race, qui ose croire et agir, est infiniment plus grande qu'une autre qui se tient à l'écart des luttes et des dangers.

Les œuvres sont la preuve pratique de notre foi.

Toutefois, vous ne ferez passer une salubre impression sur ceux qui vous regardent, vous n'aurez une influence vraiment profitable à vous-mêmes, que si votre action s'appuie sur une profonde et solide piété. Sans cette piété-là tout le reste serait inutile et tout effort serait frappé de stérilité.

La pratique religieuse, il faut même dire la dévotion est un élément indispensable pour la formation d'un homme, écrivait récemment René Bazin. Aujourd'hui, ajoutait-il, on peut parler de cette question plus

librement. Il faut même en parler. Un pape admirable, qui a le génie de la sainteté, nous a montré la voie du salut. Il sait bien que pour vaincre, les habiletés humaines, les pauvres compromissions, toute la diplomatie ne servent pas à grand-chose. Les hommes qui mènent la lutte contre l'Eglise ne seront pas vaincus sur le terrain des négociations et des arrangements. Ils le seront par les moyens surnaturels qu'ils considèrent avec mépris, auxquels ils ne comprennent rien, et qui sont hors de leur pouvoir, hors du temps où ils règnent. Pie X a rappelé aux chrétiens l'efficacité de la communion fréquente et il a appelé à la communion les petits enfants. »

LA PIÉTÉ : SA NATURE.

La piété serait donc cette chose renfrognée et vieillotte dont les hommes d'action ne doivent plus avoir cure... Sentimentalisme exagéré, étroit préjugé et mysticisme d'un autre âge, que peut-elle, sinon forger des entraves aux fils du vingtième siècle, arrêter leur élan, paralyser leur apostolat?

Y a-t-il des jeunes gens qui se croient les hommes de l'avenir et qui ne se préoccupent guère de la piété? Y en a-t-il qui la regardent comme un gênant habit d'apparat qu'on jette sur les épaules aux jours de fête et dont on se dépouille pendant le travail et la vie de tous les jours?

Ont-ils tort de penser ainsi?

Enfant, vous éprouvez pour vos parents respect, confiance et amour,

c'est la piété filiale. Croyez-vous que ces sentiments délicats vous grandissent à nos yeux?

Citoyen, toute cette gamme d'aspirations, de joies et de communes douleurs échelonnées du tombeau à la tombe vous attachent mystérieusement au sol qui vous vit naître, à ses foyers, à ses autels. Croyez-vous qu'il y ait grandeur et noblesse à sentir les fibres de son âme vibrer sous la touche de la fierté, de l'affectueux dévouement que vous nommez patriotisme?

Enfant de Dieu, plus que de vos parents et de la patrie, au fond de votre être il y a un instinct qui ne tend qu'à s'épanouir en piété religieuse. Le sentiment de la présence de Dieu, la nostalgie du divin est si bien ce qu'il y a de noble dans l'âme humaine, que des philosophes tachent de se contenter de ce vague besoin de l'infini.

Pour nous, ce premier besoin du cœur ne devient la beauté suprême de la vie qu'en se transformant en foi patrique et en ardente piété.

Nous ne sommes pas de ces philosophes qui courbent leur pensée aristocratique devant le Dieu de leur raison : ils ont la croyance et ils n'ont pas les œuvres; ils restent hautains et raidis et ils n'ont pas de cœur.

Nous ne sommes pas ces êtres, dégradés par le paganisme, qui tremblent devant la Divinité vengeresse.

Le Dieu que nous adorons et que nous aimons est le Dieu de la confiance et de l'amour : un sentiment filial d'intimité avec Dieu, voilà la piété qu'enseigne le christianisme. Est-elle autre chose qu'une filiale tendresse pour Dieu et un besoin fortement senti de s'unir à lui? N'est-elle pas cette offrande spontanée, sans réserve et continue de tout ce que nous sommes au Dieu que nous appelons notre Père?

La piété ne trouve sa véritable et complète expansion que dans ce que le christianisme a de plus élevé : l'amour de Jésus-Christ.

„ Il faut, dit le Card. Mercier, aimer Jésus-Christ, comme le frère aime son frère, l'ami son ami, le fils son père et sa mère; aimer son Evangile, son Eglise, ses Sacrements, mais davantage encore aimer. Celui qui est à la fois notre frère par sa nature humaine, notre père par sa bonté divine et qui, après s'être fait, durant quelques années, le compagnon visible de notre existence terrestre, fut notre Sauveur et est demeuré le compagnon de notre exil, notre ami et, dans la Sainte Eucharistie, notre hostie expiatrice et notre aliment. ”

LA PIÉTÉ : SA SOURCE.

Il y a une piété vraie et une piété fausse, une piété de surface et une piété du cœur, une piété douceuse et une piété virile, une piété enfin qui n'est qu'une caricature de ce qu'il y a de plus digne dans l'âme humaine et une piété sublime et héroïque.

Nous, jeunes gens, nous devons savoir ce qui fait vivre la piété comme ce qui l'affaiblit et la fait mourir.

L'arbre a besoin d'une écorce qui empêche la sève de s'épancher hors des tissus : ce qui tuerait la vie; le corps demande les exercices qui fortifient et assouplissent : notre âme trouve un aliment à sa piété dans des pratiques vénérables quand elles sont l'écho des pensées et des sentiments de l'âme.

Trop souvent des pratiques bonnes en elles-mêmes sont vidées de

leur contenu parce que le cœur n'y prend aucune part. Ce formalisme fait mourir la piété.

Ce qui la fait s'épanouir et fructifier c'est la participation au Sacrement qui est le centre de la vie surnaturelle, le principe de toute vraie piété et le foyer où s'allume s'alimente sans cesse la piété filiale du cœur humain envers Jésus-Christ.

Vous vous étonnez parfois du peu de vitalité de vos sentiments religieux : mais n'ignorez-vous pas que leur foyer est dans le cœur de Jésus et que ce cœur de Jésus est dans l'Hostie?

Votre piété, loin de connaître la vie et la fécondité, semble s'anémier davantage et être condamnée à une complète stérilité : l'Eucharistie n'est pas l'unique remède, mais elle possède une influence puissante capable de vous guérir de ce mal pernicieux.

„Elle n'est pas toute la religion, disait Mgr Cartuyvels, mais elle en est l'expression la plus sublime. Elle n'est pas toute la vertu mais elle est le moyen divinement établi pour y parvenir. Elle n'est pas toute l'œuvre de Jésus-Christ mais elle est tout son cœur.”

Quand le soir, le soleil se cache à l'horizon, sur terre, c'est la tristesse et la nuit; quand, après l'été ou l'automne, le soleil se retire de nous, ce sont les froids de l'hiver, la neige et les frimas.

L'Eucharistie c'est le divin soleil des âmes : tout vit sous son influence, tout fleurit et fructifie : loin d'elle c'est la désolation morale, la sécheresse du péché, bientôt la mort.

„Le culte eucharistique, écrit Gerbet, est la réalisation extérieure et perpétuellement présente du dévouement infini: il en réveille le sen-

timent et nourrit de cette pensée la mémoire de l'homme, son cœur et ses sens mêmes... Le don de soi devient alors une pensée habituelle." La piété devient une habitude et le cœur a ses habitudes comme le corps.

Jeunes gens, vous serez pieux dans la mesure de votre participation à la divine Eucharistie.

LA PIÉTÉ : SON FRUIT.

Bonne ou mauvaise, toute graine germe.

La main du semeur laisse tomber un grain dans le sillon. Après avoir sommeillé tout l'hiver, ce grain germera. La terre va se soulever sous une poussée nouvelle et, sur la tige de froment, se balancera bientôt l'épi doré, espoir du moissonneur.

Image de la communion, de la piété.

Celle-ci n'est pas une pensée pure, une théorie religieuse ou un système philosophique. C'est un ensemble de sentiments, d'idées puissamment actives. Il ne lui suffit pas de s'emparer d'un cœur, elle veut s'épancher au dehors, elle pousse ceux qu'elle inspire aux œuvres de charité et d'apostolat.

La communion dépose Jésus dans notre cœur comme dans un ciboire ou plutôt comme dans un champ fertile. Le germe divin resterait comme sans fruit si une magnifique fleur ne venait le couronner bientôt : la piété et l'activité chrétienne.

La piété et ses œuvres sont une moisson perpétuelle qui atteste la

puissance de l'Eucharistie : c'est elle qui donne aux êtres les plus frêles et les plus délicats la force du dévouement chrétien.

„ Où donc, demandait Mgr d'Hulst, où donc voulez-vous que la volonté vertueuse trouve le secret des résistances héroïques? Ah! je ne sais qu'un moyen : c'est de faire de la fidélité au bien une affaire de cœur. Et c'est ici que vous apparaissez, ô Maître adoré! vous qui personifiez la Beauté morale, et qui lui donnez dans votre divine figure des traits si saisissants que, pour lui plaire, on se sent capable de tout. O Jésus! faites-vous aimer. Touchez le cœur de cette jeunesse; ouvrez-lui votre intimité; faites lui vos confidences...”

Plus la vie intérieure d'un être est intense, plus large et plus énergique sera son expansion et son apostolat. Voyez-vous pourquoi le Pape Pie X convoque la jeunesse à la sainte Table? Il faut réveiller la vitalité intérieure, concentrer toutes les énergies sous la main de Jésus Christ et ainsi centupler le besoin et la force d'expansion religieuse.

Soyons des hommes de l'Eucharistie, des hommes de piété et des hommes d'action apostolique!

Les ombres de la nuit tombaient vite sur la terre, comme passait à travers un village des Alpes, un jeune homme portant, au milieu des neiges et des glaces, une bannière sur laquelle était inscrite cette devise: EXCELSIOR toujours plus haut!

Poussé par son désir de savoir, par l'envie d'aller respirer dans les régions plus voisines du ciel, lui, qui avait gardé son âme pure de toutes souillures, voulut faire l'ascension du mont Saint-Bernard.

Dans les heureuses maisons du village, il vit la lumière du foyer rayonner chaude et vive et, au dessus, les glaciers se dressèrent com-

me des spectres alors, de ses lèvres, un gémissement s'échappa : EXCELSIOR!

„Ne tente point le passage, lui dit le vieillard : la sombre tempête va descendre sur ton front; le torrent mugissant est profond et large”; mais, retentissante, la voix qui ressemblait à celle d'un clairon, repartit: EXCELSIOR!

„Prends garde aux branches desséchées du pin; prend garde à l'avalanche terrible!” Tel fut le dernier bonsoir du paysan. Et une voix répliqua au loin, sur la hauteur : EXCELSIOR!

Et, au point du jour, tandis que les pieux moines du Saint-Bernard élevaient au ciel leurs prières souvent répétées, une voix cria à travers l'air ému : EXCELSIOR!

Cette légende du poète anglais Longfellow donne un touchant symbole de la piété qui monte, monte toujours vers Dieu : qui aspire au Tabernacle où brille Jésus-Hostie.

SOYEZ DES HOMMES DE CARACTERE.

Une âme, dans sa physionomie morale comme dans son activité physique, doit être comme le reflet de l'intelligence, de la volonté et du sentiment. Il lui faut lumière, force et chaleur.

L'homme de caractère sera donc et ne peut être qu'une âme qui voit, — une âme qui veut, — et enfin, **Une âme qui va.**

Vous admirez O'Connell formant un plan de salut pour l'Irlande, vous l'admirez davantage dans sa conviction que son peuple esclave doit secouer ses chaînes, mais vous l'admirez surtout, lorsque, pendant

30 ans, il agite un grand pays, soulève les masses populaires par le levier de sa parole et, à force de constance, d'énergie et d'activité fait réformer par ses ennemis eux-mêmes une législation barbare. Il avait un idéal, il avait des convictions, mais son action a prouvé surtout qu'il avait du caractère.

Une âme en effet n'a pas de caractère, elle n'est pas entièrement conquise, aussi longtemps qu'elle n'opère pas.

C'est beau de voir un homme à grand idéal, c'est rassurant de trouver en lui de fortes convictions, ce n'est que lorsqu'il vit tout entier, par toutes les parties de son être, qu'il fait tout ce qu'il peut faire, qu'il devient ce qu'il peut devenir, que nous avons l'impression de sa force d'âme et de son caractère. Quand il passe, on sent que c'est une royauté qui passe, et quelque chose, au fond de nous, nous fait souhaiter de posséder cette royauté.

Très souvent, on a médité de l'idéal. On le représente comme un monde de fantaisies sans attaches avec la réalité et noyé dans des nuées inaccessibles, incapable d'avoir aucune prise sur notre conduite. Idéal devient synonyme de rêve et de chimère.

En vérité, l'idéal est un mot vide de sens, s'il ne signifie pas la plus haute expression du réel. Il est alors la révélation d'une idée centralisante, il a de la valeur, parce qu'il donne de l'unité à notre vie, des convictions à notre volonté et un irrésistible élan qui porte notre être tout entier vers l'action.

L'idéal serait une chimère...? Ne savez-vous pas qu'il concentre toutes les énergies du cœur, qu'il ramasse les convictions fortes de l'âme, et met l'amour en état de tension, afin de le changer en ardeur, en action et en vie.

L'idéal tuerait l'action, le caractère pourrait vivre sans s'incarner dans l'action...? Comme si l'activité n'était pas l'éternelle ambition de la jeunesse éprise d'idéal! Comme si agir n'était pas l'épanouissement nécessaire de la pensée chrétienne! Comme si les convictions elles-mêmes dans leur expression la plus haute étaient autre chose que la résolution d'agir suivant sa conscience. On a du caractère quand on agit, on se sent vivre quand on agit; l'inactivité c'est le sommeil et la mort.

La vie c'est le mouvement, ou plutôt c'est l'ascension constante de nos âmes vers Dieu, objet éternel de notre amour. Le caractère doit être la marque d'une vie plus intense. Y a-t-il du caractère si la vie ne passe point de notre intelligence dans notre volonté, et de notre volonté dans notre conduite?

„Dieu mettra-t-il les belles pensées au rang des belles actions? demande Joubert. Ceux qui les ont cherchées, qui s'y plaisent et s'y attachent, auront-ils une récompense?”

La vérité n'est pas tout l'homme; s'incliner vers le bien n'est qu'un côté de la vie: à une âme qui voit et qui veut, il manque encore l'achèvement de toute beauté: être une âme qui aime et agit. „Malheur, a dit Bossuet, à la connaissance stérile qui ne se tourne pas à aimer”. La vraie sagesse consiste à avoir plus pour aimer mieux.

Admettons donc que l'homme d'idéal, l'homme de conviction ne devienne un caractère intégral que lorsqu'il pousse sa pensée et ses énergies jusqu'à leur terme: l'action. La pensée est-elle autre chose qu'une préparation à l'activité: celle-ci en est l'aboutissement et le complément nécessaire. L'idée lumière et l'idée-force doivent se changer en idée-chaaleur. Ces trois éléments sont si intimement liés, que l'un n'existe pas et ne se maintient pas sans l'autre. Une connaissance sans

énergie serait impuissante et nos actions, sans convictions, manqueraient d'une direction ferme qui fait les grandes vies. Comme les souffles puissants du large s'épuisent et restent stériles, s'ils ne rencontrent une voile à enfler, ainsi nos idées et nos convictions demeurent stériles, si elles ne passent pas dans notre activité.

Les plus nobles caractères comme les meilleures convictions s'émiettent petit à petit, si l'action ne vient continuellement les renouveler. Il faut donc que l'idéal qui descend dans un cœur y dépose les germes des grandes choses : le cœur devient alors une grande force, et, comme une passion puissante, il soulève toutes nos activités.

C'est d'ailleurs par l'action que nous pouvons affirmer notre caractère. Que faire pour révéler ce qui est en nous, pour repandre nos idées, exercer cet apostolat de la vérité et de l'idéal qui est le plus noble trésor de ceux qui ont quelque chose dans le cœur? Agir d'avantage et parler moins; car aujourd'hui la parole est avilie et trop souvent ne sert de véhicule qu'à de creuses déclamations. Lorsque vous connaissez quelque chose de beau, de bon, de juste, de vrai, ne le dites pas, mais faites-le, et cela, non seulement pendant un jour, mais avec l'obstination des longues patiences.

L'Eglise, on l'a dit, est l'école des beaux, des grands, des nobles caractères. Pourquoi? N'est-ce pas que sa doctrine est merveilleusement vivante, et source d'initiative, de dévouement et de riches vertus. Elle n'est point un cénacle de dilettantisme, mais un foyer de vérité et de vie qui rayonne.

On n'est point chrétien, homme de valeur morale, ni homme de

caractère, sans le déploiement des énergies latentes, sans des luttes et des sacrifices. S'il est vrai que ce qu'il y a de plus divin dans le cœur de l'homme n'en sort jamais, aux yeux des profanes, l'action chrétienne est plus belle cependant que la pensée même qu'elle incarne.

„Saint Vincent de Paul, disait Lacordaire, prouve mieux que Bossuet la divinité de la religion qui a fait l'un et l'autre.”

Jeunes gens, soyez donc des hommes de caractère : par l'élévation de vos pensées, par les fortes convictions de votre volonté, mais aussi par la pureté et l'activité de votre vie.

Ma vie, direz-vous, est si peu de chose.

Votre activité, votre vie, la physionomie morale de votre âme réunie à d'autres activités à d'autres vies et à d'autres caractères, constituent le mouvement catholique, la parure de l'Eglise, l'éloquence de son apostolat.

Une goutte d'eau, ce n'est rien ; mais réunissez quelques millions de ces gouttes, multipliez-les par le temps ou par l'espace et elles deviennent le fleuve puissant, capable de briser les résistances, capable aussi de porter les plus lourds navires et de répandre partout la joie et la fécondité.

„Les ouvriers des premiers siècles, a dit Ozanam, tournaient des vases d'argile ou de verre pour les besoins journaliers de l'Eglise et, d'un dessin grossier, y figuraient le bon Pasteur, ou la Vierge avec des saints. Ces pauvres gens ne songeaient pas à l'avenir : cependant, quelques débris de leurs vases sont venus, quinze cents ans après, rendre témoignage et prouver l'antiquité d'un dogme contesté.”

Votre vie est peu de chose, mais croyez-le bien, l'influence que vous exercez, l'affirmation de votre mentalité chrétienne constituent, en dé-

finitive, une vraie défense de l'Eglise, l'extension du règne social de Jésus-Christ.

Jésus-Christ! même en parlant de caractère, il faut encore tourner les yeux vers Lui, ramener toutes choses à Celui qui est l'Alpha et l'Oméga de notre vie, de nos aspirations, de nos grandeurs morales.

„ Je voile le caractère de sa divinité, disait Lacordaire, je ne considère un moment que l'homme et je me demande, s'il y a eu un homme sur la terre qui ait laissé des vestiges plus héroïques, plus grands, plus majestueux que celui-là. Il a surpassé tous les héros de l'antiquité païenne en générosité, en élévation, en patience. Toujours au-dessus de toute âme et de tout homme, on apercevra, comme disait Bossuet, le divin perdu dans l'ignominie d'une charité qui a surpassé tous les héros du monde. ”

On peut être un grand esprit et une âme vulgaire; on peut être un grand homme par l'esprit et un misérable par le cœur. Pour être un beau caractère, il faut allier la force morale aux lumières de l'esprit et aux ardeurs d'un cœur pur.

Il faut posséder la sagesse du vieillard, l'énergie de l'homme fait et l'ardeur de l'enfant.

Le caractère suppose „ une âme qui voit ” et exige un second élément.

SOYEZ DES HOMMES DE VOLONTÉ.

Une homme que Dieu avait doué d'une grande et belle intelligence, mais qui fut, au siècle dernier, une des tristes victimes du doute, Théo-

dore Jouffroy, s'apitoyait souvent sur l'incertitude de la pensée moderne, sur l'indécision des caractères et la perte de la virilité morale.

„Il n'y a plus de caractères dans ces temps, disait-il, les deux éléments qui doivent constituer des principes arrêtés et une volonté ferme font défaut. Parce que les premiers manquent, les seconds sont inutiles." La vérité n'est plus possédée; elle n'est plus aimée ni voulue.

Pour qui, en effet, irais-je dépenser la force qui sommeille en moi, si je n'ai pas devant les yeux un but précis et capable de me faire sortir de mon inaction." On ne se voue pas à des vertus pénibles, a dit Mgr Baunard, à de grands sacrifices, ni même à la simple exploitation de ses énergies, sur la foi d'un peut-être."

Quand notre esprit vibre à toutes les pensées qui se présentent, quand il s'émeut avec un intérêt égal à toutes les impressions, quand il n'a pas une idée qu'il poursuit à travers les phases de la vie, il devient comme un champ dans lequel on ferait tout les huit jours un nouveau labour et des semailles nouvelles. Un labour détruit l'autre; ne pensez pas à la moisson, vos efforts resteront stériles. Ainsi, dans le champ de l'intelligence et de la volonté, l'absence d'un idéal stable devient aussi l'absence de l'activité utile et la ruine de l'énergie. Il se fait une stérilisation des efforts, qui condamne à vivre dans l'incohérence et l'acrobatie intellectuelle et morale.

Il faut donc à l'homme une identification telle avec ses pensées, une telle fixité dans son but que l'idéal devienne ainsi la lumière vive de l'âme et son plus grand bienfait.

Cet idéal est aussi une grande force : il renferme un second élément

qui est comme le centre du caractère : la volonté ferme de réaliser les vues claires de notre âme.

La simple intelligence en effet ne suffit pas à constituer l'idéal. Voir juste et clair, c'est bien; il faut en outre réaliser son plan de vie. C'est là ce qui fait proprement le caractère, ce qui nous fait une âme qui veut.

Ce qui fait la grandeur d'un homme, ce n'est pas la pénétration de la pensée, ce n'est point la délicatesse de la sensibilité ou l'art de chanter en strophes harmonieuses les beautés de la nature : comprendre et sentir ne sont rien, sans une volonté forte et énergique.

Trop souvent de nos jours, l'on rencontre de ces hommes qui ne sont pas des caractères. Dans les positions les plus élevées, l'intelligence distinguée d'une foule de nos contemporains ne les empêche pas de descendre jusqu'à la bassesse. Très cultivés, raffinés même ces hommes avec une intelligence ouverte, vive, pénétrante, avec parfois une conscience délicate et jalouse, avec de nobles pensées et des ambitions généreuses, ces hommes qui ont tout ce qu'il faut pour être des personnalités et des valeurs, s'arrêtent devant l'effort comme devant un fantôme et leur impuissance à vouloir les condamne à une regrettable stérilité. Remplis d'excellentes intentions, leur volonté est inférieure à leur intelligence : on les voit toujours timides, hésitants, ne sachant se décider.

Il a manqué à leur jeunesse un cœur ami qui leur apprit à vouloir avec force, à se décider avec promptitude, à agir avec énergie. L'intelligence et la sensibilité ont absorbé, aux dépens de la volonté, toutes les énergies de l'âme.

Ils oublient que le jeu des autres facultés est incomplet, souvent inutile s'il n'amène l'homme à bien vouloir. Ils veulent être une intelligence pénétrante et ouverte tandis qu'ils devraient être une volonté, c'est-à-dire une force assistée des autres facultés de l'âme, tous en restant leur maîtresse. Comme ces barques qui se balancent gracieuses sur les flots mais ne fendent pas l'eau, elles n'ont point la main d'un navigateur fidèle pour remonter vaillamment le cours du fleuve.

„Quand vous reconnaissez, disait Lacordaire, cette énergie sourde et constante de la volonté, ce je ne sais quoi d'inébranlable dans les desseins, de plus inébranlable encore dans la fidélité à soi-même; à ses convictions à ses amitiés, à ses vertus alors, une force intime jaillit de la personne qui inspire à tous cette certitude que nous appelons la sécurité : vous avez trouvé un caractère.”

A l'abri d'un caractère, les autres hommes se rangent volontiers; le courage des autres vient se reposer sur lui, car ils savent qu'on peut avoir confiance en une volonté qui sait mettre, sans défaillance, sa force et sa fermeté au service unique du vrai et du bien.

« L'énergie de l'âme, a dit le poète anglais Byron, fait tourner au profit d'une seule volonté la faiblesse des autres hommes. Sans qu'ils s'en doutent, elle emploie leurs bras comme des instruments; elle a une puissance magique à laquelle on n'ose résister. Tel il en a été, tel il en sera toujours ainsi sous le soleil. Toujours la multitude des faibles travaillera au bénéfice des forts; c'est la loi de la nature. »

Avez-vous vu cette locomotive, toute frémissante des énergies qu'elle emprisonne sous une haute pression. Le mécanicien est là qui d'une main autoritaire distribue les forces et les transforme en chaleur. Tel est le rôle de la volonté. Elle prend possession de toutes les fa-

cultés de l'âme et les fait servir à ses desseins; ces forces aveugles et dangereuses se transforment sous l'impulsion d'une vraie volonté en ressources puissantes et utiles.

On s'incline devant l'intelligence, on ne cède que devant une volonté. C'est pourquoi, le monde appartient à ceux qui savent vouloir.

Qui ne célèbre aujourd'hui la supériorité des races Anglo-Saxonnes A quoi tient-elle cette supériorité? Les fils de cette race grandissent avec l'idée que le monde est à eux. Partout ils s'implantent, colonisent, étendent leur commerce et leur domination. Ils ont plus que des idées creuses, plus qu'une béate satisfaction d'eux-mêmes, ils ont des desseins arrêtés, servis par une volonté tenace et l'initiative personnelle.

Le socialisme militant monte aujourd'hui à l'assaut de la société. Il a tout contre lui et, néanmoins, il avance; il a une idée et en poursuit à outrance la réalisation. Mais aussi que de travaux chez les chefs, que d'étude, que de voyages, que d'écrits. Ils ne comptent que sur leur force et leur énergie, ils se font eux-mêmes et, au service d'une mauvaise cause, ils nous donnent de terribles leçons.

Vous connaissez ce tableau où l'on voit un enfant des montagnes placé en face d'un rocher dur comme le basalte : il tient un marteau d'une main, et de l'autre un ciseau; de son œil de feu il menace la pierre, et, jetant un regard impératif sur l'acier vigoureusement trempé, il dit : „Tu entreras. ”

On peut plaisanter cette peinture, mais dans son bon côté elle est l'emblème de la volonté forte, d'une ardeur opiniâtre. — Mais avant de pouvoir nous servir avec force du marteau de notre volonté, il y a

queque chose de plus précieux, c'est de savoir comment on l'acquiert.

„Malheur, a dit un grand philosophe, à qui n'a pas d'ambition." Il faut exceller en ce que l'on fait. Il y a une ambition belle et nécessaire, celle d'accomplir à la perfection tout ce à quoi on s'applique. Ceci est aussi vrai de la volonté.

N'avoir qu'une volonté ordinaire, médiocre, sans grande ambition, je le veux bien, sans secousses, mais à peu près oisive, inutile, n'est-ce pas un mal? Il faut voir que c'est un mal, et le sentir, et se le tirer, et travailler à s'en corriger, si l'on ne veut pas avoir une vie correcte pour ainsi dire, innocente, mais manquée quand même.

Et toutefois rien n'est plus fréquent que le découragement en cette matière. Combien d'hommes se croient incapables d'arriver à une volonté vraiment énergique, à faire porter à ce plus beau don que Dieu fit à l'homme, une volonté libre, tous les fruits qu'en attend le donateur.

On la volonté s'atrophie et se perd, quand on n'y croit plus. Il suffit de persuader un homme qu'il est incapable, pour qu'il se comporte comme tel. Et c'est un grand danger que cette peur d'aller au bout de ces forces, au bout de sa volonté, au bout de sa vie.

La raison de cette persuasion est la fausse idée qu'il faut arriver en une fois à la perfection du vouloir. A ces grands efforts extraordinaires où l'on s'élève par de grands élans, mais d'où l'on retombe d'une chute profonde, je préfère, dit Bossuet, ces petits sacrifices qui sont des gains modestes, mais sûrs, des actes faciles mais répétés et qui se tournent en habitudes insensibles.

Il faut donc commencer modestement, petitement sans doute, mais avec l'inébranlable confiance d'arriver au terme de nos désirs. Savoir faire avec des vues hautes et amples des choses précises et d'abord petites, c'est le secret de faire grand et de durer.

« Notre énergie, a dit le P. Didon, est comme un germe obscur qu'un coup de vent a détaché et qui se mêle aux cailloux du chemin et aux feuilles jaunes de l'automne. Qu'un peu de terre vienne à le couvrir, que l'eau du ciel l'arrose, que quelques rayons l'échauffent : il se lèvera humble encore et pourtant plein d'avenir... L'arbrisseau grandira plus ferme et plus vigoureux après que les vents, l'air libre ou la tempête auront secoué ses branches et arraché ses feuilles. Les rameaux se tordront dans la résistance aux orages, mais le gland que vous foulez aux pieds sera devenu le grand chêne, l'hercule de la forêt. »

C'est l'image de notre volonté.

Elle doit s'exercer d'abord dans les petites choses, mais elle doit les vouloir avec prudence, énergie et persévérance.

Avec prudence : qu'elle n'éparpille pas ses efforts mais qu'elle les réunisse toujours et les concentre sur l'objet proposé par la conscience; avec énergie ensuite, c'est-à-dire que, l'œil fixé sur son idéal, elle le cherche dans les moindres actions de sa vie et qu'elle aille à lui de toute son âme, par le don aussi complet que possible d'elle-même, dans ces mille petits riens; avec persévérance enfin, car des élans intermittents ne suffisent pas : il faut une action cordiale en chacun de nos élans, les renouveler sans cesse en pensant que vouloir c'est pouvoir : il y a sentier par où passer, quand il y a volonté tenace, opiniâtre, persévérante : „where is a wil, there is a way.”

Un jour, au bord de l'océan, les habitants de la côte jetaient des pierres, que la mer rejetait sur le bord comme des grais de sable. Ils persévérèrent, et, malgré tout au bout de quelque temps, il y avait une digue où la lame vint se briser. La persévérance avait vaincu.

Un jour, des hommes vêtus de frocs, arrachaient avec peine les ronces de l'épaisse forêt, ils enfonçaient la charrue dans le sol à peine déboisé. Ils persévérèrent et bientôt l'antique forêt avait fleuri : c'étaient les moines de l'Europe au moyen âge.

La pluie tombe goutte à goutte sur la pierre et finit par creuser le granit. Le ressort qu'il faut comprimer, en acquiert alors plus grande énergie. Images de la volonté. Il faut se former une âme qui veut.

Tous ceux qui ont réussi leur vie, qui ont fait quelque chose de grand, de noble, de pur, furent aussi les artisans de leur grandeur.

Ils avaient foi en leur idéal, ils avaient foi en leur puissance; par leur persévérance, ils acquirent une volonté forte et énergique.

CHAPITRE III.

VERS LA SAINTETE AU JOUR LE JOUR.

Estimez-vous assez les bienfaits de la foi?

Bien peu, même parmi les âmes fidèles, prennent assez conscience du bienfait de la foi. D'où il arrive qu'on l'estime trop peu, qu'on néglige d'en vivre comme il faudrait et qu'on ne sait pas exploiter ses richesses pour sa propre sanctification et le bien des autres.

Tâchons d'en dire les bienfaits.

Quel est le rôle de la foi dans le cheminement de notre âme vers Dieu, dans les ascensions successives qui nous portent vers le divin?

La foi certes, n'est pas la plus haute des vertus ni la plus importante — cette dignité appartient à la charité — mais elle est la première qui nous révèle Dieu et nous attache à lui.

Elle nous fait connaître la sainte Trinité et ouvre au Christ la porte de notre âme. Elle nous relie à lui et incline doucement notre volonté à adhérer à tout ce qui forme l'économie du salut: elle rend celui-ci possible car elle nous oriente vers le Christ et, par lui, vers le Souverain Bien.

Voyez donc la foi qui projette ses clartés surnaturelles sur notre route, voyez les visions qu'elle nous réserve, les joies qu'elle nous assure, toutes les réalités divines qu'elle nous permet de contempler dans le culte parfait de Dieu.

Les riches visions qu'elle nous donne!

Devant l'œil éclairé par la foi, s'étale tout le domaine surnaturel. Mon âme va y plonger son regard avec une radieuse certitude, elle contemple des beautés toujours nouvelles, Dieu et les âmes, la Rédemption et la Grâce, la Vie et l'Eternité, tous les secrets que l'amour infini révèle à ses amis.

Ah! non, nous ne sommes plus des aveugles.

L'aveugle n'a aucune notion des beautés qui l'entourent. Jamais il n'a contemplé le bleu du ciel, le scintillement des étoiles, le dessin d'une fleur, la magie des couleurs ou le charme d'un regard humain profond et doux.

L'aveugle vit dans l'obscurité et l'incertitude. Le monde de la lumière n'existe pas pour lui. Rien ne le renseigne sur le but lointain à atteindre, sur la route à suivre et les obstacles à éviter, sur l'ennemi qui le guette ou l'abîme qui l'attend.

Comparez votre sort au sien.

Il y a plus fort que cela. Pensez aux aveugles spirituels que vous côtoyez chaque jour dans la vie, à ceux que vous soupçonnez très nombreux dans les pays de mission, à tous ceux dont la détresse fait mieux ressortir votre bonheur et le bienfait de votre foi.

Que connaissent-ils de Dieu, du Père, du Fils et du Saint-Esprit?

Que soupçonnent-ils de sa vie intime, des œuvres de sa miséricorde, de ses inexprimables tendresses et des réserves de son amour?

Pour eux Dieu reste le grand Inconnu.

Parce que je crois, je connais mon origine et ma fin, je sais que je viens de Dieu qui m'a créé et que je vais vers lui, le Bien infini.

Dès lors, à la lumière de ma foi, je sais la valeur de mes actes, ce que je dois faire et éviter, ce que signifient les événements de ma vie, les épreuves et la souffrance que je replace dans le plan rédempteur; je sais où se trouvent les sources de grâces et quel appui con-

stant et paternel m'assure le bras tout puissant de Dieu sur lequel j'appuie ma main trop faible ou fatiguée.

Mes pas dans la voie du salut sont assurés et je chemine plein de confiance, sans l'angoisse de ceux qui se disent : „Y-a-t-il quelque chose au delà de cette vie? Ah! si je pouvais croire? (Jouffroy) Suis-je le jouet d'un rêve ou d'une force aveugle? J'étouffe et j'écrase de ne pas savoir! ”

Oh! le bienfait de notre foi! Quelle responsabilité d'avoir tant reçu!

Et que dire des joies que la foi nous réserve, maintenant et plus tard?

N'est-ce pas une joie que cette douce quiétude de posséder la vérité, de voir large et profond dans la vie, de se reposer sur Dieu et de savoir que toutes nos possibilités de connaître seront comblées au delà de toute mesure. A notre faim de vérité sera offerte la lumière infinie.

Avez-vous jamais réfléchi à ce que les joies de la sainte communion, de la première et des autres, sont des fruits de la foi? Que vous dirait cette petite Hostie si vous étiez païen ou incroyant? Sentiriez-vous alors que vous possédez Dieu, dans un cœur à cœur inexprimable, dans l'allégresse qui cherche et qui trouve, qui possède et s'écrie : „Plus près de Vous, mon Dieu ”.

Faut-il ajouter que les clartés et les certitudes de la foi transforment entièrement notre vie.

La foi nous donne des idées dévotes, hautes et justes sur Dieu et les choses de l'âme : elle inspire par là la vraie piété comme elle con-

stutue le fondement de la vie spirituelle, elle oriente les vertus, surtout l'espérance et la charité, vers Dieu et assure le progrès.

Comme la pauvre vieille femme toute courbée que Jésus, d'un mot, voulut un jour guérir. Elle était si inclinée que son regard ne pouvait voir le ciel: elle se redresse, et son oeil plonge, ravi, dans l'océan de lumière recouvrée.

Notre pauvre nature déçue nous pliait vers la terre et nous attachait aux choses temporelles. La foi nous a relevé, elle redresse l'œil intérieur de l'âme vers Dieu et nous lie à lui. Cette grâce est une lumière qui se diffuse sur toute notre activité et la surnaturalise.

Immense bienfait que notre foi.

Estimons-la, soyons-en fier. Elle est notre trésor et notre grandeur.

— „Quel est ton nom, disait un juge païen à une jeune martyre des premiers siècles.

— „Je suis chrétienne.

— „Comment n'as-tu point honte, toi qui est de noble race, de renier tes origines pour t'affubler d'un nom aussi bas et aussi odieux?

— „Etre chrétienne, répondit-elle, est une immense richesse et un titre de noblesse bien plus précieux que tous les vains honneurs du monde.”

I. VIVEZ VOTRE FOI.

Ce sujet est éminemment pratique.

La foi est sans doute premièrement l'adhésion de notre esprit aux

vérités de la révélation, la croyance aux mystères et à tous les articles du Credo. Mais elle n'est pas que cela. Ce serait une grave erreur que de limiter la portée de notre religion à un simple assentiment théorique. Elle est essentiellement pratique.

La foi doit être vécue.

Elle trouve son expansion nécessaire dans l'esprit de foi, c'est-à-dire, dans la charité qui produit les œuvres correspondant à nos croyances. Sans les œuvres, elle est morte.

En d'autres mots, il s'agit de mettre le credo vivant de nos actes d'accord avec le credo théorique de nos esprits et de nos lèvres. Qui-conque ne le fait pas, ne vit plus de la vie chrétienne. Moralement il est mort. Tels sont ces mauvais chrétiens qui ne sont ni des impies, ni des apostats, ni des incrédules, mais qui restent des croyants chez qui la pratique habituelle de leur foi, la charité et la vie chrétienne n'existent plus. Ils réduisent tout leur catholicisme à quelques gestes extérieurs, — s'ils les font encore — comme la première communion dans l'enfance, le mariage à l'église, peut-être l'assistance aux cérémonies du jour des morts, à la messe de minuit à la Noël et puis c'est tout.

Etre chrétien n'est pas une simple étiquette, ce n'est pas un mot creux ni une adhésion à un parti politique. C'est bien plus sérieux et plus profond que cela. C'est une réalité qui engage toute notre vie. Elle est pleine de conséquences pour le temps et pour l'éternité. Ses exigences sévères embrassent toutes nos actions qu'elle veut conformes à notre idéal religieux : elle n'est indifférente à aucun détail de notre vie morale, pas même aux plus menus.

Bossuet pouvait bien parler du „terrible sérieux” de la foi ou de la vie chrétienne.

Celui qui croit, n'est plus libre de faire ce qu'il veut. Il doit un culte intérieur et extérieur, sincère, complet, à la divinité. Il ne lui est pas loisible de faire fi des règles de l'honnêteté, de la justice, de la charité, de l'obéissance. Il doit tenir compte de ce que commande et défend le Juge suprême qui lui demandera un jour raison des actes de ses mains comme des pensées de son cœur.

La foi chrétienne doit aboutir à l'action, elle veut vivre., s'extérioriser et resplendir en tous nos actes, comme la sève des plantes éclate naturellement en feuilles, en bourgeons et en fleurs.

Le chrétien est un croyant et un réalisateur de ses croyances. Sa religion n'est pas, selon l'expression de Jésus dans l'Evangile, le talent inutile, la monnaie qu'on reçoit et qu'on enfouit dans un bas de laine sans la faire fructifier.

Concluez : mesurez la sincérité, la profondeur, en un mot, la vérité de votre foi aux conséquences pratiques de fidélité qu'elle produit en votre vie? Bon chrétien si vous vivez votre foi, chrétien médiocre et de peu de valeur, si vos actes contredisent vos croyances.

ESPRIT DE FOI. PROGRES ET PERFECTION.

S'il suffit à la rigueur de tenir compte des prescriptions essentielles de la religion pour n'être point un mauvais disciple du Christ, avouons toutefois que la doctrine de Jésus ne peut pas se borner à n'être qu'une faible consigne de prescriptions et de défenses, que l'on respecte en-

core, mais souvent, par crainte des châtimens par habitude ou par atavisme.

Aussi bien, les âmes qui veulent être pieuses, surtout celles qui aspirent à la perfection, cherchent à donner à leur foi une emprise grandissante sur leur vie, à lui assurer sa pleine valeur d'action.

Quelques exemples montreront ce que c'est que l'esprit de foi, en l'opposant aux façons toutes humaines d'agir.

Une infirmière laïque, sans religion, qui soigne un malade uniquement pour gagner son salaire, agit de manière légitime, mais aucunement en vue d'un intérêt supérieur. Une religieuse qui se penche sur les plaies d'un lépreux pour les soigner, sans être payée et malgré les rebuffades et l'ingratitude, vous répondra que c'est l'amour de Jésus Christ qui l'inspire et la soutient.

Celle-ci est conduite par l'esprit de foi, une pensée surnaturelle, une intention puisée à la même source.

Un soldat exécute l'ordre de son officier, par point d'honneur ou par crainte, tout en maudissant peut-être celui qu'il salue. Un enfant va cueillir quelques fleurs et en fait un bouquet pour la maman à laquelle il pense volontiers et qu'il aime : cet enfant a dans son cœur une image vive de sa mère et il écoute son sentiment filial.

Transportez cela sur le plan surnaturel.

Avoir une pensée forte des vérités de la foi, de Jésus, de sa bonté, de la Vierge très maternelle... et puis, agir en conséquence.

L'esprit de foi n'est pas autre chose.

C'est simple. Le malheur, c'est que nous ne pensons pas assez aux

vérités de la foi, que celles-ci impressionnent sans plus notre conscience, que nous n'avons pas le courage d'agir d'après nos connaissances et nos convictions et surtout, que l'oubli et les intérêts secondaires prennent le pas sur les intentions surnaturelles.

Celui qui serait logique jusqu'au bout, serait un parfait chrétien.

Voyez quelques applications de cette logique spirituelle :

Vous croyez à l'Eglise, à son institution divine, à la hiérarchie, aux supérieurs, à l'autorité: c'est logique alors de leur soumettre votre volonté, votre conduite, vos préférences, votre liberté — et cela, en fait, de bon cœur, en petit et en grand, sans murmure ni récrimination, jusqu'au bout, parce que „Dieu le veut”.

Vous connaissez la parole du divin Maître : „Ce que vous faites au moindre des miens, c'est à moi que vous le faites”: alors, il faut revêtir le malade et l'indigent, le prochain, comme d'un habit surnaturel qui vous fasse retrouver en lui Jésus.

Ah! qu'il y a loin de ce que nous pourrions, de ce que nous devrions être et de ce que nous sommes! de nos magnifiques possibilités surnaturelles et de notre pauvre foi voilée, alanguie et inopérante.

Et même, comment nos sublimes mystères chrétiens, si pleins de richesses spirituelles, laissent-ils certaines âmes aussi froides que le ferait une vulgaire formule géométrique?

Ah! c'est qu'on a perdu la mystique de la foi. Elle est atone et s'est atrophiée.

L'ATTENTION EVEILLEE DE L'ESPRIT.

La mystique de la foi ou l'esprit de foi, c'est-à-dire l'habitude de re-

garder tout au point de vue surnaturel, de tout juger à cette mesure et d'agir en conséquence, c'est bien là la condition capitale du progrès spirituel et de la sanctification.

Il est clair que cet esprit peut et doit se développer.

Le premier moyen, c'est de créer en nous une attention plus éveillée par rapport aux choses de la foi. Éveiller notre conscience. Mettre celle-ci aux aguets et lui rendre familière la pensée de Dieu, de ses perfections, de sa présence, de son amour et de ses volontés.

Notre grand ennemi en ceci, le principal obstacle, c'est l'oubli, la distraction, l'inattention à des réalités que nous connaissons et qui, par notre faute ne nous impressionnent plus assez.

Au lieu de notre foi lointaine, distraite et voilée il faut nous faire une foi consciente, actuelle, mordante pourrait-on dire. Nous sommes des endormis, des oublieux, des négligents : devenons des éveillés, des attentifs, des obsédés en quelque sorte de la familiarité avec Dieu.

Toute âme, la plus simple comme la plus savante, peut parvenir à cette bienheureuse et salutaire familiarité avec Dieu. Seules les âmes frivoles et distraites, les esprits superficiels n'y réussiront guère.

L'effort réclamé à cette fin ne requiert pas une grande science et encore moins une obsession malative, mais une attention affectueuse, calme et lucide, un sentiment qui nous enveloppe et pénètre doucement tout ce que nous sommes.

A ceux qui veulent s'élever à cette foi plus vivante, on recommande avant tout le recours à la prière, à la réflexion, à l'union avec Dieu par la méditation, par le recueillement et par les exercices de la vie intérieure.

Après l'action de la grâce, le Saint-Esprit restant toujours le premier ouvrier de la sanctification, ce sont là tous moyens excellents pour intensifier notre foi, renforcer son empire sur notre conscience, nous rendre attentifs à ce qu'il nous dit.

L'INTENTION DROITE DE LA VOLONTE.

L'éveil de la conscience, qui nous rend sensible aux touches de la grâce, appelle comme complément la droiture qui va vers Dieu et la générosité qui y met toute sa bonne volonté.

Ne laissez pas s'écarter votre intention.

Des âmes pourtant, désireuses de perfection, restent assujetties à bien des raisonnements purement humains, elles se laissent guider par des mobiles empruntés aux petites passions, elles agissent par intérêt personnel, par respect humain, par égoïsme, elles cèdent à des habitudes de nonchalance, de gourmandise ou de paresse, elles écoutent encore le mécontentement et la rancune.

Pour se mettre en garde contre les rapines qu'exercent ces mobiles d'amour-propre, de vanité et d'autres intentions de moindre valeur au détriment de l'esprit de foi, il faut épurer ses intentions quand on est surpris, freiner fortement contre tout mobile inavouable, redresser sa volonté vers un but digne de la foi.

Il va sans dire que ce travail n'est pas l'œuvre d'un jour ni même d'une seule année. Nous sommes trop entourés de réalités terrestres nous subissons trop leur impressionnante attirance pour que nous puissions facilement nous dégager de leur emprise.

On y arrive. Le tout est de s'atteler généreusement à ce labeur, de persévérer malgré tout, avec humilité et fidélité.

Le résultat espéré en vaut la peine.

ECLAIREZ VOTRE FOI.

Le petit enfant qui revient du baptême rapporte, infuse en son âme, la vertu de foi.

Celle-ci doit grandir sans cesse et s'épanouir sous l'action de la grâce. Mais l'âme doit apporter sa collaboration, se créer en quelque sorte une atmosphère de lumière, une instruction religieuse aussi étendue que possible. De là le devoir pour chacun „d'éclairer sa foi.”

L'Eglise a toujours assuré l'instruction religieuse de ses fidèles et préconisé la connaissance approfondie de la religion.

Aux petits enfants, elle apprend et elle commente le catéchisme. A tous les chrétiens, elle parle chaque jour par ses cérémonies et par les enseignements liturgiques. Elle encourage les recherches de ses théologiens et elle distribue à tous les esprits, le pain de la doctrine.

La grâce de Dieu s'unit aux ressources mises à la portée des fidèles. Elle nous crée cette race de chrétiens solides dans la foi, parfois simples et frustes mais riches de tact surnaturel, attachés à leur religion et qui iraient, si l'occasion leur était offerte, jusqu'à accepter de mourir pour témoigner de leurs croyances.

Pouvons-nous dire toute fois que la connaissance religieuse est suffisante chez tous? Répond-elle aux besoins actuels des âmes?

Pourquoi fait-il qu'aujourd'hui toute une masse de baptisés ne soient

plus que des chrétiens très ignorants, chrétiens de nom et par atavisme, dont la foi est mécanisée, vidée de toute conviction sincère, apathique et qui n'est plus, hélas, qu'une proie facile pour l'indifférence et l'apostasie.

Ils sont bien à plaindre ces pauvres déshérités spirituels, avec leur foi amorphe, surtout s'ils sont jetés dans les usines, les bureaux, les milieux où les attendent les exemples pernicieux, les railleries, les attaques journalières. Celles-ci vont grignoter leur honnêteté, ébranler leur foi et faire sombrer leur vie chrétienne.

Sont-ils tout à fait inexcusables?

Ont-ils eu, comme vous et moi, le bonheur d'un foyer chrétien à l'atmosphère chaude et vivifiante? Quelles convictions ont-ils emportés des leçons du catéchisme, s'ils eurent la grâce d'y assister. Quel pauvre petit rempart pour leur religion que ces leçons catéchétiques peu comprises et vite oubliées!

N'ont-ils pas fréquenté l'école neutre d'où l'enseignement religieux est banni, ne les a-t-on pas éloignés du prêtre et nourris d'amusements qui détournent des pensées surnaturelles?

Avec ce minse bagage religieux, avec ces notions si imparfaites et si fausses, comment voulez-vous que nos fidèles aient la fierté, l'enthousiasme, la solidité de leur foi? Que voulez-vous que nos jeunes gens, nos ouvriers répondent aux objections fallacieuses des sophistes d'ateliers ou des hableurs de journaux et de cabarets?

Et alors, c'est la foi qui se voile et semble démodée, c'est la honte, la méfiance ou le doute, c'est le respect humain et l'ignorance qui vont grandir le nombre des peureux, des négligents, peut-être des apostats.

La plus grande cause des défections de la foi dans les classes ouvrières c'est l'ignorance religieuse.

Dans les couches plus élevées de la société, chez les esprits cultivés, même chez les personnes pieuses, y a-t-il une connaissance suffisante de la religion? Combien en connaissent autre chose que les prescriptions essentielles, combien en comprennent la beauté, le sens, la valeur sanctificatrice? Si on les interrogeait, quelles réponses donneraient-ils?

Ici encore, il y a de lamentables lacunes, un manque notable de lumière et de culture chrétienne.

Sauriez-vous rendre compte de votre foi, ses vérités vous sont-elles familières? Produisent-elles en vous une piété éclairée, agissante, tendre et virile? Avez-vous la fierté d'être catholique?

Tous doivent vivre de la foi.

Plusieurs doivent l'enseigner.

D'autres doivent la défendre.

Tous doivent donc la connaître. Tous ne peuvent que gagner à la connaître mieux. Une culture intensive de nos connaissances religieuses s'impose à tous ceux qui veulent aimer plus ardemment leur foi, vivre plus chrétiennement, rayonner et conquérir, et non pas seulement empêcher leur foi de s'étioler et de mourir.

LA PRIERE.

Pour que notre foi soit vécue, pour qu'elle inspire notre conduite et dirige notre vie, il faut la connaître. Tâchez de la posséder mieux, d'en comprendre mieux la valeur, l'étendue, le sens vrai.

Première source de lumière : la prière.

Elle est à la portée de tous. Elle est trop négligée en tant que source de vie spirituelle, de foi, de lumière.

Connaître sa foi n'est pas seulement comprendre ce que signifient les mots du credo, être un théologien subtil, un érudit en thèses dogmatiques. Non. Malheur au savoir qui ne se tourne pas à aimer.

Connaître, c'est surtout adhérer de toute son âme à la lumière perçue, s'attacher avec amour aux divines réalités qui nous sont montrées. C'est de la lumière, doublée d'amour affectif et pratique.

Ici, se révèle le rôle de la prière et l'action du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est la lumière des cœurs. La foi est un de ses dons. Lui seul donne l'essor à nos âmes et son onction illumine nos esprits. Sa venue et son action créent en nous des clartés nouvelles et renouvellent la face de notre vie.

Priez si vous voulez voir.

Priez si vous voulez comprendre mieux.

Priez si vous voulez goûter les choses de la foi.

LA LITURGIE.

Autrefois la liturgie était l'instrument presque unique de la formation religieuse. Pourquoi faut-il qu'elle ait perdu aujourd'hui son influence formatrice?

La liturgie est un enseignement vécu. C'est le Christ immolé, le rappel de sa vie, de sa mission, de ses mystères et de son amour, des

teur qui se donne en nourriture et conduit à la vie éternelle.

La liturgie, c'est la pédagogie admirable des enfants, des ignorants. Elle distribue avec une sage économie les tranches de doctrine puisée chaque jour aux meilleurs sources de l'Écriture, de la morale, du dogme, de l'enseignement du passé.

La liturgie, c'est la communion des saints, le rappel des vies héroïques et belles, c'est la vérité vivante de tout le christianisme.

Si nous le voulions, nous aurions là, dans la liturgie, un merveilleux éveilleur d'âme. A condition qu'à votre inattention, à vos oublis, à votre indifférence, vous substituiez une participation active et ne restiez plus isolé de leur réalité sanctificatrice.

Suivez avec cœur ce qui se déroule sous vos yeux. Unissez-vous d'âme à ce que dit, à ce que réclame la sainte messe. Vivez les cérémonies et les fêtes. Étudiez-les. Puisez chaque jour au moins une pensée qui fixe votre attention et oriente votre cœur.

LA PAROLE ET LA PLUME.

Écoutez la parole de Dieu. Soit qu'elle tombe des lèvres sacerdotales en chaire de vérité, qu'elle vous soit livrée en une conférence, qu'elle sorte du cœur maternel, que le hasard la dresse à l'improvisiste devant vous : recevez-la avec respect, avec l'avidité d'une âme bien disposée. Elle est toujours chargée de grâces, elle est porteuse de lumières.

Lisez.

Il existe aujourd'hui beaucoup d'excellents ouvrages de doctrine et de spiritualité. Utilisez-les afin de ne pas rester un chrétien ignorant,

amoindri, insouciant et paresseux.

Mettez au premier rang la lecture de l'Evangile. Vous y trouverez un Jésus vivant, des pages chargées de grâce, le suc du christianisme et la familiarité avec le divin Maître.

Chaque jour, choisissez un verset de l'Imitation de Jésus-Christ, une page de la vie des saints.

Lisez un ouvrage religieux. Qu'il soit sérieux et solide. Lisez lentement, avec suite, réfléchissant, prenant des notes.

Une telle lecture forme des chrétiens instruits et forts.

Avez-vous une bibliothèque familiale? Au moins quelques bons livres? Les lisez-vous avec fruit?

II. DEFENDEZ VOTRE FOI.

LES ENNEMIS.

Aujourd'hui la lutte contre la foi existe. Elle est organisée, violente ou sournoise. Fanatique ou mercantile, elle se sert de la presse, de la tribune, des images, de la radio, des congrès et des expositions.

Tous les jours elle exerce son influence dissolvante dans l'âme des enfants par l'école neutre ou athée, dans l'esprit des lecteurs du journal sans religion, frivole ou d'allure morbide.

Que d'ouvriers en quête de travail sont amenés par le syndicat

ou les accointances de l'usine à désertier la pratique de la religion. Les railleries, les sophismes, les sarcasmes, font de certains ateliers et autres milieux des lieux de défection et d'apostasie presque générale.

Ajoutez à tout cela les exemples déplorables, les conversations insensées, les fausses camaraderies, les insinuations moqueuses qui tendent à tuer la foi, la ferveur, l'enthousiasme des âmes et la vaillance des cœurs.

Voyez dès lors, à quels dangers sont exposés de nombreux enfants, de nombreux jeunes gens, de nombreux adultes. Comprenez quelles épreuves ils doivent traverser. Compatissez à leur malheureux sort, plaignez-les sans leur jeter la pierre. Priez plutôt pour eux.

Ensuite, tirez une leçon de ces faits.

Ces mêmes dangers existent aussi pour vous, plus moins immédiats, graves, proches ou lointains. Ils menacent peut-être davantage ceux de chez vous, vos enfants, vos parents, vos familiers.

Défendez donc votre foi. Défendez celle de votre foyer.

LA DEFENSE.

D'abord, avant tout, il s'agit de se créer un tempérament fort. Une foi éclairée et robuste. Ce n'est pas quand la guerre éclate, quand déjà elle est portée sur notre territoire, qu'il faut chercher des armes.

et créer des abris. La défense doit être préventive. Elle tient l'ennemi en respect, l'empêche de nous attaquer, elle nous permet de le repousser et de le vaincre.

Fournissez à votre foi des aliments solides.

Connaissiez-la de mieux en mieux par l'étude, par la lecture, par les moyens d'information à votre portée.

Nourrissez-la par les exercices de piété, par la prière et par la communion. Ainsi se crée une atmosphère favorable et propice aux tempéraments spirituels vigoureux.

Vivez-la et laissez-la imprégner intimement vos idées et vos sentiments? Inspirez-en totalement votre vie. Qu'elle soit, non une étiquette et un habit de parade mais une valeur personnelle, une fierté consciente, un trésor.

Montrez-la en public, compromettez-vous pour elle. Qu'on vous connaisse comme un catholique convaincu, franc et décide, logique avec sa foi et sans peur. Faites-la respecter. Soyez au premier rang par votre honnêteté, par votre probité professionnelle, par votre serviabilité et, même vos adversaires, devront avouer que votre religion est bonne et sincère. Une vie franchement chrétienne est une apologie et un apostolat.

En face des attaques ouvertes, relevez le gant et répondez si vous en êtes capable. Du moins ne prenez pas une attitude de honteux et de vaincu. Ne cherchez pas une réfutation directe des inepties et des blasphèmes. Opposez-leur plutôt une contenance digne, impassible, je dirai presque du mépris. Ils ne méritent pas mieux.

Que votre silence dise assez vos sentiments et ne soit point une lâcheté. Un bon mot, une plaisanterie est parfois la meilleure diversion et l'arme qui tue plus sûrement l'adversaire.

Évitez les dangers, éloignez les occasions, défendez-vous contre l'emprise perfide de tout ce qui attaque votre foi. Soyez impitoyable à l'égard du journal neutre, de la radio laïcisée, des lectures dissolvantes. Ne cédez pas à la dangereuse curiosité, aux camaraderies compromettantes.

Si parfois le danger vous enveloppe, si malgré vous, vous êtes exposé aux influences funestes, tachez d'immuniser votre âme, de résister constamment, de secouer bien vite le mal qui s'insinue en vous, de vous refaire chaque matin un cœur vaillant, une âme consciente de sa dignité et de sa responsabilité chrétienne.

LES DANGERS.

Contre l'affaiblissement intérieur de vos convictions.

Dans les siècles passés, la vie plus tranquille, l'entourage, les pratiques religieuses, les mœurs publiques, tout, en un mot, sauvegardait la foi, l'enrichissait, en facilitait la pratique. Elle s'épanouissait aisément dans le cercle familial, elle était bien cotée dans la société, elle jouissait d'une impulsion constante dans l'atmosphère générale des milieux chrétiens.

Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi.

Le matérialisme et, par lui, un laïcisme sournois, s'infiltré par mille brèches dans les esprits, s'attaque à l'éducation familiale, pèse lourdement dans l'orientation de la vie publique.

Le matérialisme! mais nous le respirons, à notre insu, même malgré nous, par les lectures, par la T. S. F., par la mode et les réclames, par la vie terre-à-terre, avide de bien-être, vie trépidante qui court après le plaisir, la richesse et le confort.

Le résultat?

Chez quelques-uns, la foi est pratiquement morte.

Croient-ils encore? Pourquoi et comment prient-ils? Que leur suggère le dogme de la Sainte Trinité ou même celui de l'Eucharistie? S'émeuvent-ils parfois en leur cœur, quand on leur parle des bontés et de la protection de la sainte Vierge?

Chez d'autres, la foi somnole, s'anémie, a des pulsations si faibles qu'on la croirait expirante. Elle est très affaiblie et toute languissante. Elle n'est plus qu'une formule mécanique, un vague souvenir du passé, comme une plante desséchée qu'on conserve dans un herbier.

Ne nous illusionnons pas. Cet affaiblissement de la foi nous menace aussi. Ce laïcisme et l'inertie spirituelle qui en est le fruit sont un mal contagieux. Nous en souffrons même tous, l'un plus, l'autre moins.

Frappons-nous donc la poitrine et reconnaissons les déficiences de notre foi. Déplorons-les et surtout faisons effort pour y remédier.

Nous les reconnaitrons à la froideur de nos rapports avec Dieu, à

l'emprise superficielle que les idées surnaturelles ont sur nos jugements, sur nos sentiments, sur nos actions quotidiennes, à l'insignifiance, à la médiocrité, à la vulgarité de notre vie.

LES ARMES.

Contre l'envahissement des idées matérielles, contre le fléchissement religieux de nos consciences, contre l'affaiblissement de notre foi pratique, il s'agit de réagir avec vigueur et persévérance.

D'abord, faisons-nous une idée vraie, grande, sérieuse de notre dignité chrétienne. Nous ne sommes ni des païens ni des mécréants. Alors mettons une différence entre ceux-là et nous. Nos attitudes, nos paroles, notre vie, doivent être en rapport avec notre dignité d'enfants de Dieu.

Ensuite, persuadons-nous bien du sérieux de la vie chrétienne. Celle-ci est plus qu'une étiquette et plus qu'une cocarde. Elle veut pénétrer toute notre vie et toutes ses manifestations. Elle a des responsabilités qui sont capitales. Dans les moindres actions se joue une question d'éternité.

Enfin mettons une âme chrétienne dans tous nos gestes, dans nos prières, dans nos pratiques religieuses comme dans notre travail et nos attitudes. Faisons bien ce que nous faisons, sincèrement, pour Dieu et sous son regard.

Soyons chrétien à fond, en tout, par notre honnêteté, par notre

culte de la justice, par notre charité, par notre conscience professionnelle. Ne reculons devant aucune exigence de notre foi, ne fuyons pas, ne biaisons point, ne capitulons jamais.

Prémunissons-nous aussi contre les influences du dehors. Maintenons en nos maisons, autour de nous, une atmosphère de foi. Le crucifix sur nos murs, le scapulaire sur nos poitrines, le chapelet à la main, et surtout, une conduite fière et sincèrement chrétienne, seront les boucliers derrière lesquels s'abritera notre foi.

Bannissons de nos demeures la mondanité, les chromos stupides, la T.S.F. frivole, les lectures amollissantes, les influences suspectes.

ESPERANCE.

En face de défections, des déchets spirituels, de la contagion envahissante, un spectacle heureux nous réjouit. Des temps meilleurs se préparent, ils s'annoncent, déjà ils portent des fruits de salut.

Il y a un réveil de la foi et de la piété. Un revirement intérieur s'affirme et une réaction se produit contre le laisser-aller anti-chrétien.

Les âmes sont plus éclairées, plus vibrantes, plus entreprenantes. Il y a aujourd'hui, chez plusieurs, une vie intérieure intense, il y a des industries et des générosités d'apostolat qui consolent et qui font merveille.

Dans tous les milieux, intellectuels, ouvriers et autres, une vie chrétienne nouvelle, joyeuse, conquérante circule et s'épanouit.

Est-ce le fruit des communions précoces et fréquentes, de l'étude plus poussée de la religion? Est-ce l'assurance qu'entretiennent les congrès et les manifestations publiques de nos croyances? Est-ce la récompense des efforts de l'Action Catholique ou la hardiesse d'un zèle plus éclairé?

C'est tout cela à la fois. C'est avant tout l'effet de la Grâce divine et la conduite de la bonne Providence qui veille sur son Eglise et sur nos âmes, c'est Dieu qui redresse et guérit, qui secoue nos léthargies et nous achemine sans cesse vers un renouveau inespéré dont toute la gloire sera pour lui, car seul, il en est l'ouvrier et l'idéal.

LES TENTATIONS CONTRE LA FOI.

Un grand nombre d'âmes n'éprouvent jamais de tentations contre la foi. C'est le privilège des enfants, des âmes simples; des esprits plus cultivés qu'une grâce spéciale ou une tournure plus droite met à l'abri de doutes ou d'inquiétudes troublantes.

Disons d'abord que la plupart des difficultés contre nos croyances proviennent de l'ignorance ou d'une fausse position en face des problèmes de la religion.

Quelques esprits se tourmentent devant de prétendues contradictions ou devant des difficultés qui, pour un esprit cultivé, sont facilement réduites à rien. Le remède sera d'étudier ou de consulter plus savant que soi.

D'autres esprits voudraient avoir l'évidence là où elle n'est pas possible. Ou bien, ils transportent sur un autre plan une vérité qui doit être acceptée avec son mode propre de certitude. Ils voudraient que Notre Seigneur renouvelle l'apparition concédée à S. Thomas lui montrant les cicatrices de ses mains et de sa poitrine, tandis que la simple affirmation de sa résurrection doit suffire à notre foi.

N'est-ce pas l'erreur de ceux qui, dans le Saint Sacrement de l'autel, voudraient que nos yeux voient et que nos mains aient la sensation de la présence de Jésus?

N'est-ce pas l'insupportable prétention de celui qui exige que son esprit étroit et borné comprenne toutes les raisons cachées que peut avoir la divine Providence de permettre le mal dans le monde, de souffrir le triomphe apparent et passager des méchants, de tolérer l'épreuve et l'humiliation des bons.

Certaines intelligences éprouvent un sentiment de non-satisfaction comme une lacune dans la certitude qu'elles voudraient pleine et tout à fait sereine. Ceci n'est pas un doute contre la foi mais la conséquence toute naturelle du fait suivant: la foi n'est pas une adhésion de l'intelligence provoquée par l'évidence des vérités que nous croyons, mais une adhésion de notre volonté à la parole révélée de Dieu, malgré les obscurités qui continuent à envelopper celle-ci.

Rien d'étonnant dès lors, que la fermeté de notre foi puisse s'accompagner de la conscience d'une obscurité qui persiste.

La vraie tentation contre la foi, c'est une prétendue raison qui invite à douter d'une vérité ou à la nier, contrairement à la parole de

Dieu.

Si peu raisonnable que soit ce prétexte, il ne laisse pas de créer des tentations parfois très longues et très douloureuses. Malgré tout, l'esprit s'en trouve enveloppé et peut souffrir intensément soit de la crainte d'offenser Dieu, soit de l'état d'inquiétude qui s'empare de lui.

A ces âmes tentées, il faut d'abord recommander de ne pas prendre des tentations pour des péchés. Garder son calme et sa confiance malgré tout.

Il faut ensuite leur interdire les réflexions, les recherches et les analyses qui ne peuvent qu'enchevêtrer les idées et engendrer un trouble pénible et funeste.

Ces âmes doivent s'attacher fermement à quelque grande idée générale qui sert d'appui à nos convictions religieuses et passer outre aux difficultés de détail.

Ces difficultés de détail restent peut-être insolubles, même pour des esprits très cultivés. Elles ne sont pas une raison de mettre en doute tout l'édifice de notre foi.

Un grain d'humilité est toujours utile, surtout en ces matières.

Ne serait-ce pas une impardonnable impertinence et une outrecuidance sans nom que de prétendre demander raison à Dieu de tout ce qu'il nous impose à croire et ainsi, se constituer juge de la sagesse divine elle-même.

La foi est une vertu d'humilité et de bon sens. Les tentations contre

la foi sont toujours une invitation à l'orgueil et à l'erreur.

Cherchons dans la prière le calme, la force, la foi ardente et joyeuse.

Seigneur, éclairez, augmentez et fortifiez notre foi!

CONFIANCE.

C'est un sentiment puissant que la confiance. Elle est le ressort de la vie humaine. Là où elle manque, cesse ou languit l'activité : quel stimulant peut rester à nos efforts, quand nous avons la conscience de l'inutilité de ceux-ci?

Cela est vrai dans la vie courante, cela se vérifie dans les entreprises grandes ou petites. 'Un homme sans confiance est un homme fini.

Par contre, quels ne sont pas les miracles de salut, de redressement, de création que produisent une confiance invincible, un courage nourri de la persuasion qu'il arrivera à ses fins, une volonté tenace qui ne doute point de ses fins, une volonté tenace qui ne doute point de ses moyens d'action ni du succès.

L'ouvrier qui s'entête à faire réussir un travail, le commerçant ou l'artiste qui toujours recommence, l'âme confiante qui jamais ne dit „c'est inutile et au-dessus de mes forces” : tous ceux-là ont mille chances de réussir, où les pusillanimes désertent et échouent lamentablement.

Des pusillanimes! Combien il y en a dans la vie spirituelle! Ils pululent. La pusillanimité est le péché le plus fréquent des âmes.

Interrogez les âmes, même celles qui se disent pieuses ou sont consacrées au service de Dieu. Demandez-leur si elles réussiront à sortir de leur vie de péché, si elles parviendront à corriger leurs défauts et pratiquer de grandes vertus ou la vertu tout court, si elles envisagent sérieusement d'atteindre la sainteté ou de s'en approcher d'assez près...

Vous serez étonné du manque de confiance de ces âmes, de leur pusillanimité, de leur peu de conviction dans le succès des efforts qu'elles s'imposent.

Dès lors, on reste en route sur le chemin de la perfection. On ne donne pas ce que l'on pourrait, on n'attaque pas résolument le travail de perfectionnement qui apparaît trop élevé et au-dessus des forces.

« Il y a si peu de saints, a dit un auteur, parce que si peu d'âmes qui vont jusqu'au bout de leurs forces. »

Quelles sont les causes de ce manque de confiance?

Faut-il d'abord citer comme une des premières sources de déficience en fait de confiance, l'indifférence plus ou moins grande par rapport aux choses spirituelles? Celui qui ne se préoccupe guère de son salut, du progrès de son âme, de l'amour de Dieu, aura presque inévitablement une confiance peu développée, peu éclairée et peu agissante.

C'est le cas chez la masse des chrétiens ignorants et indifférents qui s'en vont dans la vie au hasard des circonstances, sans beaucoup

se préoccuper comment où pourquoi leur vie aboutira à la vie éternelle.

Parmi les âmes plus instruites et plus sincèrement pieuses, beaucoup ont une confiance à courte vue. Comme si l'œuvre du salut et de la perfection était un travail qui s'opère par les seules forces humaines, abstraction faite du secours de la grâce, ces âmes s'appuient sur elles mêmes, espèrent pour autant que leurs petits efforts ont réussi dans le passé.

Leur confiance n'est pas assez large parce qu'elle se trompe de base.

En définitive, le vrai motif de notre espérance dans toute sa réalité, c'est l'infinie bonté et la puissance divine dont le secours nous est assuré par des promesses également divines.

Sortir de son péché, pratiquer la vertu, atteindre la perfection et le ciel sont choses au-dessus de toute force humaine. Quand celle-ci s'appuie sur Dieu et dans la mesure où elle le fait, elle devient capable de tout.

Seuls heureusement, nous ne le sommes jamais. Nous sommes insérés dans le Corps Mystique du Christ Jésus. Notre confiance se base sur le secours de Celui qui, en principe, nous fait citoyens du ciel après nous avoir sauvés et dont la grâce ne nous manque jamais.

Et puis, sur nos misères, il a jeté comme un manteau de miséricorde : l'intercession maternelle et incessante de la Vierge Marie. Celle-ci dégage du péché, obtient le pardon, prend sous sa protection nos âmes qu'elle réchauffe et introduit dans les joies de l'éternité. Mère

des justes, refuge des pécheurs, espérance de tous, c'est elle qui, après l'exil de cette vie, doit nous montrer Jésus.

LA CHARITE.

La charité fraternelle est une grande vertu dont le besoin se fait sentir à l'heure actuelle avec une acuité extraordinaire. Il nous faut une diffusion nouvelle de la charité; il nous faut des chrétiens dont toute la vie soit imprégnée de charité, dont les actes, les paroles et la mentalité soient un apostolat de rayonnante charité.

Le monde meurt d'égoïsme. La charité de beaucoup de chrétiens s'est refroidie. On a perdu confiance en son prochain parce qu'on le soupçonne de n'agir que pour son profit personnel, et on resserre son cœur, sa main, sa pensée, dans un étroit horizon d'égoïsme païen.

C'est pourtant un grand précepte du Maître qui nous ordonne d'édifier le prochain par le rayonnement de notre charité. Nos paroles et nos actes doivent être un témoignage de notre religion et une édification des autres.

Mais pour que notre conduite toute entière soit guidée par la charité, il faut que la source d'où découlent ces actes, c'est-à-dire notre pensée et notre cœur soient remplis de ce sentiment. Nos actes extérieurs ne peuvent être que le reflet d'une charité cordiale, réelle et sincère.

Charité en pensée et en sentiment.

D'abord, quelle idée vous formez-vous du prochain? Qu'est-il pour vous? Est-il un frère ou un étranger, quelqu'un que vous devez aimer ou un individu qui ne vous intéresse guère? Est-il quelqu'un avec qui il faut partager ce que vous avez, qu'il faut aider, ou un compétiteur contre qui il faut vous défendre, vous méfier de lui et ne point vous préoccuper de son sort?

Les Juifs, au temps de Notre Seigneur, regardaient comme des étrangers ou des ennemis tous ceux qui n'étaient point de leur famille et de leur nation. On ne priait point pour eux, on les négligeait, on les ignorait ou on leur faisait du tort...

Une âme chrétienne ne peut pas agir ainsi. En son prochain, quel qu'il soit, le chrétien doit voir un frère ou une sœur en Jésus-Christ.

Certes, nous pouvons avoir des sentiments plus sentis, de l'amitié, un commerce plus intime avec ceux de la famille, avec nos connaissances et avec tous ceux que rapprochent de nous des intérêts spéciaux, mais nous ne pouvons exclure personne de notre charité, de notre bienveillance, de ces marques de fraternité chrétienne qui s'imposent à tout disciple du Christ Jésus.

Il faut fortifier en nous la charité, il faut nous faire une âme plus charitable, un cœur animé des meilleurs sentiments.

La vraie charité intérieure suppose d'abord que nous ayons des sentiments d'estime à l'égard du prochain. Regardons-le avec les yeux de la foi, en esprit de charité surnaturelle. Il n'est pas et il ne peut être un individu qu'on méprise, qu'on regarde comme un étranger ou un barbare. Non, il est notre frère, de notre famille spirituelle,

appelé comme nous à jouir, maintenant ou plus tard, de tous les biens que nous a communiqués le Christ.

Cette estime intérieure, nous ne pouvons la refuser qu'aux individus manifestement indignes. Et encore faut-il nourrir à leur égard une sainte espérance et leur souhaiter sincèrement les biens de l'âme.

Arrière donc les inimitiés, les rancunes, les souhaits malveillants, les désirs de vengeance. Arrière les préventions, les antipathies, les jalousies, le désir de nuire ou la joie des malheurs qui accablent le prochain.

Ce n'est pas un vrai chrétien celui qui nourrit en son cœur une morgue dédaigneuse, qui se targue de ses prétendues supériorités pour ravalier à ses propres yeux ceux qu'il méprise. Notre prochain est au moins notre égal, notre frère dans le Christ, celui à qui nous serons associés dans les joies de la bienheureuse éternité.

Il faut en outre nourrir dans nos cœurs une sincère bienveillance à l'égard du prochain. Avoir un cœur bon, indulgent, généreux. Vouloir du bien aux autres et ne pas interpréter en mal ce qu'il fait, ce qu'il est.

Avant d'avoir la preuve irrécusable de son indignité, de ses desseins mauvais, de sa perversité, gardons-lui notre estime et notre pensée favorable. La juste prudence garde ses droits, la charité aussi.

Certaines personnes sont enclines à être défiantes à l'excès, à voir du mal partout, à déprécier les autres, leur caractère et leurs actes, à interpréter défavorablement tout ce qui se fait. Ce sont de mauvais

caractères, jaloux ou hargneux, pleins d'eux-mêmes et sans indulgence.

Pour être bien charitable en son cœur il faut une certaine dose d'humilité, de justice et de bon sens.

L'égoïsme aveugle sauve les âmes. Quelqu'un qui aspire en tout à être le premier, comment voulez-vous qu'il respecte les lois de la charité? Ces esprits enflés d'orgueil sont durs, intransigeants, incapables de bonté d'âme et ennemis de la charité chrétienne.

Allons à l'école du Christ. Il nous dira : „Je suis doux et humble de cœur. Suivez mes exemples. La charité du cœur reste le premier commandement.”.

SANCTIFIEZ VOTRE JOURNEE.

Faites des communions ferventes.

Certes, la communion est toujours utile et salutaire dès qu'elle n'est point mauvaise. Elle serait mauvaise et, par conséquent nuisible, si elle était faite en état de péché mortel ou exclusivement pour un motif tout à fait humain.

En dehors de ces cas, même si la communion n'a pas toute l'ardeur toute la ferveur, toute la chaleur de charité dont on serait capable, elle reste un acte bon, apportant des grâces de salut et rentrant ainsi dans la catégorie des actions qu'il est toujours bon d'accomplir.

Il n'y a pas de quoi s'abstenir de la communion quand l'âme se sent froide, sans ferveur, insensible et même lâche dans le service de Dieu.

Ce fut longtemps l'erreur courante que de regarder la communion comme une récompense de la vertu acquise, comme une consécration des actes qui devaient la mériter. Dès lors, seuls les parfaits pouvaient prétendre à la réception quotidienne de ce divin sacrement. On échelonnait les autres d'après leurs efforts et leurs succès dans la pratique des vertus, de l'oraison et du recueillement.

C'était fermer la porte de la fontaine de grâce et de force à tous ceux qui en avaient particulièrement besoin dans les rudes luttes du bien où ils n'étaient pas encore parvenus à surmonter les obstacles ordinaires. Ces pauvres rebutés n'avaient qu'à gémir et, au lieu de les pousser vers le bain salutaire de vie et d'énergie spirituelle, on les tenait éloignés, au risque de les laisser périr de misère et de faim !

Toutefois, mieux votre âme sera préparée, plus la chaleur de votre charité actuelle sera grande, et plus votre âme participera aux bienfaits de la communion. Comme le froid empêche la digestion et comme la chaleur de l'estomac favorise la prompte et parfaite assimilation des aliments, ainsi notre âme est plus apte à s'enrichir des trésors qui lui sont présentés ses dispositions intimes sont meilleures

Avant de communier, préparez-vous-y toujours avec soin. Cette préparation sera, d'après vos aptitudes et les circonstances, la grâce du moment.

En tout cas, évitez ce qui serait de la routine, du laisser-aller, un manque de respect. Allez à Jésus en toute simplicité et en toute con-

fiance sans doute, mais aussi avec une âme imprégnée de bon vouloir, bien disposée, désireuse de l'aimer.

Sanctifiez votre journée.

Par où faut-il commencer si nous voulons sanctifier notre journée?

Je vous dis hardiment : Commencez par bien faire vos actions ordinaires, sanctifiez d'abord celles-là. Comme elles sont les plus nombreuses, et comme elles forment la trame de notre journée, ce sera un gain immense assuré que de les accomplir d'une façon plus chrétienne.

Il n'est pas rare que de bonnes âmes rêvent d'actions extraordinaires, qui sont hors de leur portée et qu'elles n'auront jamais à accomplir.

Ainsi, il en est qui admirent le missionnaire qui a tout quitté et se dévoue au loin; la religieuse qui s'est vouée au service des lépreux; la clarisse qui, renfermée dans son cloître se livre, jour et nuit, à la prière et aux austérités: tout cela procède d'un juste sentiment.

Mais vous-même, que faites-vous, que pouvez-vous faire de tout celà? Faites-vous au moins ce que vous pouvez: votre besogne, votre prière, votre devoir?

Nous admirons la vie des saints. Nous sommes saisis d'effroi devant leur héroïsme et leurs souffrances : St Laurent brûlé à petit feu sur son gril, St Barthélémy écorché vif, St Simon Stylite retiré sur une colonne dont il ne descend plus...

Rien de mieux que cette admiration puisque l'admiration est source

d'imitation et que l'Eglise nous propose sans cesse l'exemple des saints pour que nous les imitions.

Mais aurez-vous jamais en votre vie l'occasion du martyre, des plaies vives qu'on saupoudrera vraisemblablement de sel, un fer rouge qui brûlera une profonde entaille en votre chair?

Quelle est notre attitude devant la réalité présente : devant le moindre bobo, une égratignure, une douleur d'estomac, un mal de dent?

Les actions ordinaires sont nombreuses. Raison de ne pas les mépriser.

Elles suffisent à notre héroïsme. Pratiquons d'abord celui-là.

Chacun y trouve son compte et nul n'en est exempté.

Ces petits riens accumulés formeront à la fin une immense fortune spirituelle.

LE PAIN QUOTIDIEN.

Une des actions qu'il faut sanctifier comme les autres et qui est peut-être plus difficile, ce sont nos repas.

D'abord le repas est une chose plus matérielle. Elle flatte le goût et se prête souvent à une recherche de gourmandise. On oublie parfois d'y former une intention très droite, ou bien on y recherche, plus

que de raison, à s'y satisfaire, en dépassant les bornes de la sobriété.

Non pas que le repas soit une chose essentiellement mauvaise. Elle est bonne et sanctifiante, nécessaire et chrétienne.

Notre Seigneur Jésus-Christ voulut lui-même assister à un repas de noces. Il a honoré ce repas en y faisant un miracle, son premier miracle.

Ne disait-il pas à la Samaritaine : „Donne-moi à boire”.

Jésus s'est assis à la table du publicain et sur la croix il dit : „J'ai soif”.

D'abord donnons à notre corps les soins nécessaires, la nourriture qui lui revient pour soutenir notre santé, notre travail, nos devoirs.

Toutefois ne permettons pas que les soins du corps empiètent sur le souci de notre âme. Ne la laissons point languir sans nourriture, sans prière, sans la communion fréquente, sans bonne lecture, sans piété. A notre âme, la mesure pleine et abondante, tout ce qui lui revient; alors il n'est pas défendu de donner au corps ce qui lui revient aussi, la juste mesure.

Maintenons toujours une intention très droite, affirmée avant le repas par un signe de croix et une prière courte, si vous le voulez, mais sincère, attentive et bien faite. Est-il permis d'engloutir ces aliments matériels comme le font les animaux, sans une pensée pour Dieu, bienfaiteur qui nous les donne, sans une pensée pour les actions plus nobles dont ils nous rendent capables?

Ainsi font les païens. Nous sommes chrétiens, n'est-ce-pas!

Réservez aussi la part des pauvres. Il ne convient pas d'oublier ceux qui ont faim, nos frères dans le Christ.

Ne cédonz point à la gourmandise. Toujours, il faut garder la mesure, unir une certaine mortification aux satisfactions que procure le repas. Il faut donc s'habituer à réfréner la trop grande avidité, la recherche excessive des mets trop délicatement préparés, l'abus des friandises, des desserts, des choses notablement superflues. N'oubliez pas que beaucoup d'autres sont dans le dénuement et privés du nécessaire.

„Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, à nous, aux pauvres, à notre prochain.

LES LOISIRS.

Notre journée comprend nécessairement des moments de détente, des loisirs, des délassements. N'oubliez pas de sanctifier ceux-ci.

Il va sans dire qu'un chrétien peut se permettre un honnête délassement, autant que se le permettent ceux du siècle. L'arc, dit-on, ne peut pas être toujours tendu; autrement il se brise. L'esprit non plus ne peut pas travailler sans relâche, ne faire que des choses absorbantes, sérieuses, pénibles, sans jamais se permettre un moment d'agréable détente.

C'est sagesse d'entremêler l'utile à l'agréable la fatigue au repos, la distraction opportune aux soucis parfois bien rudes de la fonction,

le travail ou le déclasséement bien choisi.

Est-ce que notre bonne mère l'Eglise ne prescrit pas qu'un jour entier de repos, le dimanche, mette fin au travail des autres six jours de la semaine?

Et elle veut que le dimanche nous apporte une plénitude de joie, consacré au service du Seigneur et passé dans une atmosphère de chrétienne tranquillité.

N'est-ce pas l'Eglise qui, dans sa liturgie, nous parle sans cesse de joie? Elle fait en cela écho à la parole de saint Paul : „Réjouissez vous sans cesse, mais dans le Seigneur.”

Donnez d'abord — c'est essentiel pour un chrétien — un congé réconfortant à votre âme. Alors ne refusez pas à votre corps l'air pur que l'hygiène réclame, sortez, promenez-vous, voyez même du pays, développez vos muscles. Si votre âge et votre condition le permettent ne craignez pas les ébats joyeux, sans contrainte. Ayez un jeu comme on les pratiquait autrefois, en plein air ou en soirée, qui entraîne, repose et réconforte.

Préférez-vous la lecture, la musique, une conversation, une conférence ou une pièce représentation : rien de ce qui est honnête ne vous est défendu ni fermé.

Aucun délasséement n'a le droit d'être pris quand il fait du tort à vos devoirs d'état. S'il faut, sous prétexte d'amusement, manquer aux exercices religieux obligatoires et même simplement de conve-nance mais habituels, la messe, la communion, ils deviennent nuisibles.

Si le plaisir fait dépenser l'argent nécessaire à la famille, occasionne des sorties intempestives du foyer, amène des beuveries et autres excès, qui pourrait le justifier? Si la fatigue est accablante et empêche le travail, prenez-garde, c'est un excès.

Régouissez-vous, mais dans le Seigneur.

SANCTIFIEZ VOTRE JOURNEE.

Le travail est la loi de l'homme. C'est aussi le principal devoir d'état. Celui qui s'impose à tous et qu'il est important de sanctifier.

Regardez-le sérieusement à la lumière de la raison, de l'expérience ou de la foi: il vous apparaîtra comme une loi primordiale de l'homme, loi de progrès, loi de moralité et loi de bonheur.

Puisque la nature ne livre ses secrets et ses fruits qu'à un travail acharné et à une longue patience, puisque les richesses ne s'acquièrent et ne se conservent que sous la garde d'un effort continu, comment voudriez-vous que l'homme puisse sans travail subvenir à ses besoins et s'entourer de ce qui est nécessaire à la vie?

L'homme qui néglige le travail tombe dans l'oisiveté ne s'occupe point à une besogne saine et utile, le cœur s'en va vers les rêveries, les imaginations malsaines, la torpeur, les flâneries qui cherchent ou trouvent les occasions de pécher. Une eau croupissante est toujours le refuge des végétations morbides et le foyer d'émanations putrides.

Ainsi l'homme oisif et désœuvré ne vaut rien, ne fait rien de bon.

Le travail est un des grands secrets du bonheur, de la santé de l'âme et du corps. Ne connaissez-vous pas nombre de gens sans fortune qui sont heureux parce que le travail ne leur laisse point ces funestes loisirs qui créent le mécontentement et l'humeur grincheuse. Par contre, que de riches aboutissent à un ennui mortel, faute d'occupations, de fatigue, d'une emploi utile.

Celui qui ne travaille point est un être inutile. Il ne rend pas à la société ce que celle-ci lui procure. Il ne mérite pas de manger ou d'être compté parmi les vrais et nobles citoyens d'un pays. «Il est, disait Saint François, comme le frelon qui dévore le miel accumulé par les fidèles abeilles ouvrières, comme la mouche qui bourdonne partout et ne connaît aucun travail utile »

Ayez donc en haute estime le travail qui vous est imposé. Acceptez-le, accomplissez-le en toute conscience chrétienne. Le travail ne fait point de vous un esclave; il est l'apanage et l'honneur des hommes libres.

LE TRAVAIL.

Le travail: devoir d'état de tout homme en ce monde.

Il peut différer très fort selon les conditions, l'âge et mille autres circonstances mais il s'impose à tous. Sous les nuances les plus variées, il est une loi de vie, de bonheur, de vertu chrétienne.

Chaque matin, chaque jour, à tout instant du jour, Dieu nous attend en face de notre devoir d'état, du travail. Celui-ci se présente, parfois facile et agréable, souvent pénible et monotone. Il symbolise toujours un effort qui coûte et il ne sera accompli le plus souvent qu'au prix de fatigue, de courage, de persévérance très rude et très méritoire.

Devant la besogne ou l'effort, Dieu me demande : que vas-tu faire ? Il me surveille, il prend note de ma fidélité, de mon bon vouloir, il me demande compte du temps perdu de la besogne gachée, des hésitations et des résistances de ma paresse et de mon amour propre, il regarde comme un vol le salaire qui m'est donné et que je n'ai pas mérité, il reproche mon manque de conscience professionnelle.

A voir le sans-gêne de beaucoup d'individus, les malfaçons, le désœuvrement chez des ouvriers biens payés et le gaspillage des heures destinées au travail, il faut certes avouer que le sentiment du devoir, la conscience de la justice et les notions de l'honnêteté dans les contrats ont subi une effroyable altération. Dans le devoir professionnel comme dans les affaires, la droiture a baissé. Si l'œil de Dieu n'est plus le témoin que l'on respecte et le juge que l'on craint, la voix de la conscience s'émousse et s'éteint.

Vous qui êtes une âme chrétienne, faites-vous un honneur d'être toujours scrupuleusement honnête, travailleur devant Dieu, ayant de votre devoir d'état un sentiment noble et une conception élevée. Rien de gaché, de fait à moitié, pas de moments perdus, pas de paresse larvée ni de fraude dissimulée. Toujours un travail bien fait, soigné et fini, rendant à chacun ce qui lui est dû et respectant les règles de l'équité la plus stricte.

Le travail sanctifie. Le Christ à Nazareth fut l'ouvrier modèle que nos âmes suivront avec joie et ardeur. Faisons de notre travail, de toutes nos besognes, des occasions de servir fidèlement le Seigneur qui les impose. Grands seront nos mérites, grande notre récompense.

Travaillez donc volontiers, travaillez chrétiennement. Acceptez la fatigue et offrez-la à Dieu.

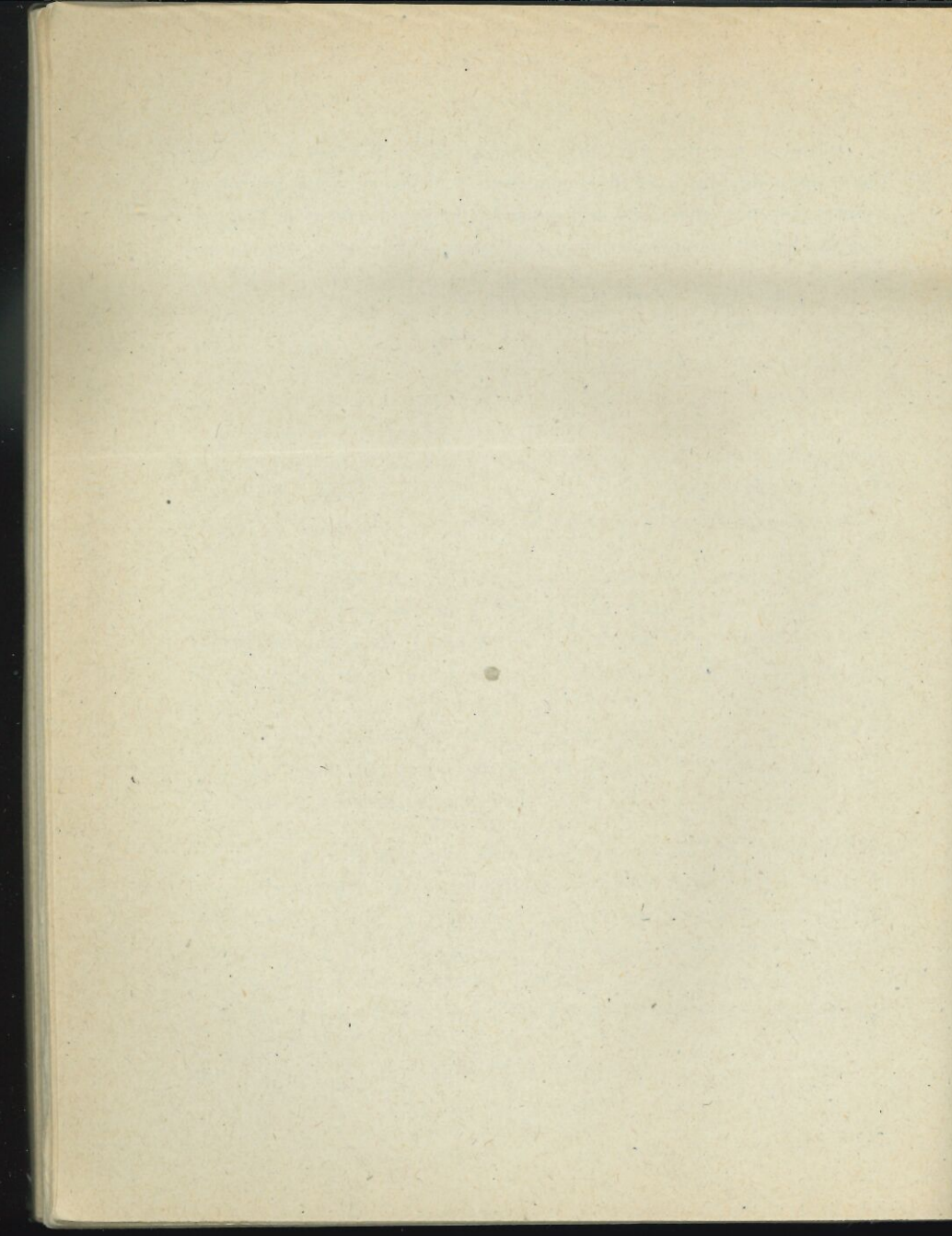


TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE I^{er}.

La Vie intérieure	p. 10
Faites-vous une âme aimante	p. 14
Faites-vous une âme recueillie	p. 15
Faites-vous une âme mortifiée	p. 16
Faites-vous une âme éclairée	p. 17
Faites-vous une âme agissante	p. 18
Faites-vous une âme constante	p. 20
Faites-vous une âme pieuse	p. 21
Faites-vous une âme disciplinée	p. 22
Faites-vous une âme vaillante	p. 24
Faites-vous une âme bienveillante	p. 25
Faites-vous une âme mortifiée	p. 27
Faites-vous une âme courageuse	p. 28

Faites-vous une âme discrète	p. 31
Faites-vous une âme soumise	p. 33
Faites-vous une âme persévérante	p. 34
Faites-vous une âme patiente	p. 36
Faites-vous une âme liturgique	p. 38
Faites-vous une âme forte	p. 39
Faites-vous une âme simple	p. 41
Faites-vous une âme mortifiée	p. 43
Faites-vous une âme zélée	p. 44
Faites-vous une âme d'apôtre	p. 46
Faites-vous une âme résolue	p. 53
Faites-vous une âme paisible	p. 54
Faites-vous une âme bonne	p. 56
Faites-vous une âme réparatrice	p. 58
Faites-vous une âme intérieure	p. 59

CHAPITRE II.

Soyez des chrétiens	p. 62
I. Soyez des apôtres	p. 63
II. Sanctifiez votre journée	p. 69
Soyez intrépides	p. 75

Sachez persévérer	p. 78
Sachez réagir	p. 80
Sachez prier	p. 81
Persévérez	p. 86
Sanctifiez le moment présent	p. 89
III. Soyez pieux	p. 93
La piété : sa nature	p. 94
La piété : sa source	p. 96
La piété : son fruit	p. 98
IV. Soyez des hommes de caractère	p. 100
V. Soyez des hommes de volonté	p. 105

CHAPITRE III.

Vers la sainteté au jour le jour	p. 113
I. Vivez votre foi	p. 117
Esprit de foi : progrès et perfection	p. 119
L'attention éveillée de l'esprit.	p. 121
L'intention droite de la volonté	p. 123
Eclairez votre foi	p. 124
La prière	p. 126
La liturgie	p. 127

La parole et la plume	p. 128
II. Défendez votre foi	p. 129
Ees ennemis	p. 129
La défense	p. 130
Les dangers	p. 132
Les armes	p. 134
Espérance	p. 135
Les tentations contre la foi	p. 136
Confiance	p. 139
La charité	p. 142
Sanctifiez votre journée	p. 145
Le pain quotidien	p. 148
Les loisirs	p. 150
Le travail	p. 153

